

Université Charles

Faculté des Lettres

Département des études grecques et latines

Mémoire de Master

Bc. Pavel Tříška

**Thomas d'Irlande : *De tribus sensibus sacrae scripturae* -
editio princeps, commentaire et traduction**

**Tomáš z Irska: *De tribus sensibus sacrae scripturae* -
editio princeps, komentář a překlad**

**Thomas of Ireland: *De tribus sensibus sacrae scripturae* -
editio princeps, commentary and translation**

J'atteste que j'ai écrit le présent mémoire indépendamment et que j'ai cité toutes les sources et littérature que j'ai utilisées et que le travail n'a pas été utilisé dans le cadre d'autres études universitaires ou pour obtenir le même ou un autre titre.

Horka nad Moravou, 15 mai 2021

Prohlašuji, že jsem diplomovou práci vypracoval samostatně, že jsem řádně citoval všechny použité prameny a literaturu a že práce nebyla využita v rámci jiného vysokoškolského studia či k získání jiného nebo stejného titulu.

Horka nad Moravou, 15. května 2021

Résumé

Le mémoire de master *Thomas d'Irlande : De tribus sensibus sacrae scripturae - editio princeps, commentaire et traduction* a pour objet l'étude du traité *De tribus sensibus sacrae scripturae*. Ce texte jusqu'ici inédit fait partie d'une trilogie qui comprend également les traités *De tribus punctis christianae religionis* et *De tribus hierarchiis* tous écrits par Thomas d'Irlande, un auteur actif à l'Université de Paris autour de 1300. Celui-ci est connu surtout pour son florilège d'autorités appelé *Manipulus florum*, qui était un des plus grands succès de librairie de l'époque. Le *De tribus sensibus sacrae scripturae* contient une partie théorique, qui expose brièvement les principes et règles de l'exégèse littérale et mystique de la Bible. Mais la majorité du traité consiste dans une exégèse exemplaire du verset Sagesse 9, 1 avec de longs excursus sur des sujets comme l'astronomie ou la *traslatio studii*. Le présent travail comprend l'édition critique du traité à partir des cinq manuscrits connus avec le ms. Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 16397 comme manuscrit de base. L'édition du texte est accompagnée d'une étude de la tradition manuscrite et d'une description des manuscrits auxquels l'auteur a pu accéder. En outre, le texte est replacé dans le contexte des œuvres de Thomas d'Irlande et de l'exégèse scripturaire du bas moyen-âge. La doctrine exégétique de Thomas d'Irlande, ses sources et la manière dont il travaille avec elles sont également analysées. A la fin, une traduction libre du traité en français est proposée.

Mots-clés :

Thomas d'Irlande ; *De tribus sensibus sacrae scripturae* ; Thomas Hibernicus ; exégèse biblique ; latin médiéval ; manuscrits médiévaux ; allégorie ; théologie ; édition ; littérature médiévale ; quatre sens de l'Écriture ; Bible ; culture manuscrite du bas Moyen Age

Abstrakt

Předmětem diplomové práce *Tomáš z Irska: De tribus sensibus sacrae scripturae - editio princeps, komentář a překlad* je zkoumání traktátu *De tribus sensibus sacrae scripturae*. Tento dosud nevydaný text je součástí trilogie, která zahrnuje také traktáty *De tribus punctis christianae religionis* a *De tribus hierarchiis*, které jsou všechny dílem Tomáše z Irska, autora působícího na Pařížské univerzitě okolo roku 1300. Ten je znám především díky své sbírce autorit, zvané *Manipulus florum*, která byla jedním z největších bestsellerů své doby. *De tribus sensibus sacrae scripturae* obsahuje teoretickou část, která stručně vykládá principy a pravidla doslovného a duchovního výkladu Bible. Ale většina traktátu spočívá v příkladném výkladu verše Moudrost 9, 1 s dlouhými exkurzy o tématech jako astronomie nebo *translatio studii*. Tato práce obsahuje kritickou edici traktátu na základě pěti známých rukopisů díla s rukopisem Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 16397 jako základním rukopisem. Edice textu je doprovázena studiem rukopisné tradice, popisem rukopisů, ke kterým se autor mohl dostat. Dále je text zasazen do kontextu děl Tomáše z Irska a biblické exegeze pozdního středověku. Analyzována je také exegetická nauka Thomase z Irska, jeho zdroje a způsob, jakým s nimi pracuje. Na konci je navržen volný překlad traktátu do Francouzštiny.

Klíčová slova:

Tomáš z Irska; *De tribus sensibus sacrae scripturae*; Thomas Hibernicus; biblická exegeze; středověká latina; středověké rukopisy; alegorie; teologie; edice; středověká literatura; čtyři smysly Písma; Bible; pozdně středověká rukopisná kultura

Abstract

The purpose of the master thesis *Thomas of Ireland: De tribus sensibus sacrae scripturae - editio princeps, commentary and translation* is to study the treatise *De tribus sensibus sacrae scripturae*. This hitherto unpublished text is part of a trilogy which also includes the treatises *De tribus punctis christianae religionis* and *De tribus hierarchiis* all written by Thomas of Ireland, an author active at the University of Paris around 1300. The latter is known chiefly for his collection of authorities called *Manipulus florum*, which was one of the biggest bestsellers of the time. The *De tribus sensibus sacrae scripturae* contains a theoretical section which briefly exposes the principles and rules of the literal and mystical exegesis of the Bible. But most of the treatise consists of an exemplary exegesis of verse Wisdom 9, 1 with long excursuses on subjects such as astronomy or *translatio studii*. The present work includes the critical edition of the treatise from the five known manuscripts with the ms. Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 16397 as the base manuscript. The edition of the text is accompanied by a study of the manuscript tradition and a description of the manuscripts which the author has been able to access. In addition, the text is set in the context of the works of Thomas of Ireland and of the late medieval scriptural exegesis. The exegetical doctrine of Thomas of Ireland, his sources, and the way he works with them are also analysed. At the end, a free translation of the treatise in French is proposed.

Keywords:

Thomas of Ireland; Thomas Hibernicus; De tribus sensibus sacrae scripturae; biblical exegesis; medieval Latin; medieval manuscripts; allegory; theology; edition; medieval literature; four senses of Scripture; Bible; late medieval manuscript culture

Liste des sigles

PL – Patrologiae cursus completus, series latina

PG – Patrologiae cursus completus, series graeca

RBMA – Repertorium biblicum medii aevi

BnF – Bibliothèque nationale de France

Table des matières

1	Introduction	9
2	Thomas d'Irlande et son œuvre	12
2.1	Biographie	12
2.2	Œuvres.....	14
2.2.1	Manipulus florum	14
2.2.2	Les trois traités.....	15
2.2.3	Thomas d'Irlande à travers son œuvre	18
3	Le traité De tribus sensibus sacrae scripturae.....	21
3.1	Contexte de production et destinataires	21
3.2	Textes analogues	22
3.3	Doctrine exégétique.....	24
3.3.1	Tendances de l'époque	24
3.3.2	La doctrine exégétique de Thomas d'Irlande	27
3.4	La pratique exégétique de Thomas d'Irlande	30
3.4.1	Les exégèses proposées	30
3.4.2	Des mécompréhensions de la parole de Dieu ?	32
3.4.3	L'Université de Paris et la translatio studii	33
3.5	Sources	36
4	Tradition manuscrite.....	40
4.1	Description des manuscrits.....	40
4.2	Relations entre les manuscrits	47
5	Edition du texte.....	53
5.1	Note éditoriale.....	53
5.2	De tribus sensibus sacrae scripturae.....	54
6	Traduction.....	90
7	Conclusion.....	110
8	Bibliographie	112
8.1	Littérature	112
8.2	Sources primaires	115
8.3	Les manuscrits.....	116

Custume fu as anciëns,
ceo testimoine Preciëns,
es livres que jadis faiseient
assez oscurement diseient
pur cels ki a venir esteient
et ki aprendre les deveient,
que peüssent gloser la letre
et de lur sen le surplus metre.¹

(Marie de France, Lais : Prologue v. 9-16)

¹ MARIE DE FRANCE, HARF-LANCNER, Laurence, WARNKE, Karl, *Lais de Marie de France*, Paris : Librairie générale française, 1990, p. 22.

1 Introduction

La Bible est au centre de la littérature médiévale. C'est le Livre par excellence. Non seulement les sermons et les traités théologiques, mais aussi la quasi-totalité des autres textes fourmillent de citations bibliques. Ce Livre était censé contenir toute la vérité : tout ce que l'on pouvait trouver ailleurs d'utile et encore plus y était contenu et rien de ce que l'on pouvait trouver ailleurs de nocif ne s'y trouvait. Mais pour comprendre ce Livre il ne suffisait pas seulement de le lire : la langue de sa traduction latine par Jérôme qui ne se prêtait souvent pas à une compréhension facile ne représentait qu'un des obstacles. Déjà pour bien comprendre le sens littéral de la Bible il fallait un effort intellectuel important. Pour savoir que les médiévaux ne la comprenaient pas toujours au ras de la lettre il suffit de lire le prologue au Livre la Genèse de la Bible d'Acire : « Quant vos orrez que il (Moysen) dit ou livre tel chose fist Deu le premier jor et tel chose le segunt et tel chose le tiers n'entendez pas que ce seit chose noueement faite, car ce est ordenement et agenssement de ce que ja esteit fait ».² Mais l'exégèse de la Bible ne se limitait pas au sens littéral. Les réalités signifiées par les mots devenaient à leur tour les signes d'autres réalités aussi bien terrestres que transcendantes.

Ceux qui s'efforçaient de comprendre la Bible et de l'expliquer aux autres avaient à leur disposition des instruments spécialisés. Ils pouvaient se servir de correctoires bibliques, qui recensaient les erreurs dans les manuscrits de la Bible et donnaient les bonnes leçons. Ils avaient aussi recours aux concordances bibliques, des textes qui aidaient à trouver dans la Bible les passages qui concernaient un certain sujet. En plus de ces aides créées surtout au bas moyen-âge, les exégètes disposaient depuis l'antiquité tardive des aides pour comprendre les noms hébreux, par exemple le *Liber interpretationis hebraicorum nominum* de Saint Jérôme. Mais l'histoire, l'astronomie, la linguistique, bref toutes les sciences concourraient à l'interprétation de la Bible. L'on connaît la fameuse expression « philosophia ancilla theologiae ». En effet, comme l'Écriture contenait toutes les sciences, celles-ci étaient toutes utiles pour son interprétation. Ainsi, l'exégèse biblique constituait-elle une sorte de synthèse de la science médiévale. En outre, les exégètes du bas moyen-âge pouvaient s'appuyer sur les travaux de tous leurs prédécesseurs : saint Ambroise, saint Jérôme, saint Augustin, Grégoire le Grand, Bède le Vénérable, Alcuin de York, Hugues de Saint-Victor, Bernard de Clairvaux, Pierre Abélard, Albert le Grand, saint Bonaventure, Thomas d'Aquin, bref presque tous les grands auteurs avaient produit des œuvres exégétiques. La prolifération de ces textes était si grande, que les auteurs du XIV^{ème} se limitaient très souvent à reproduire ce qui avait déjà été écrit.

² Paris, Bibliothèque nationale de France, Arsenal 5211, f. 2ra.

Mais si l'exégèse biblique (notamment l'exégèse mystique) de cette période est souvent moins originale, elle reste toujours bien vivante : c'est précisément à cette époque que les auteurs, qui entreprennent d'écrire des traités sur les différents sens de la Bible se multiplient. Parmi ces auteurs on trouve aussi Thomas d'Irlande, l'auteur du florilège d'autorités connu comme *Manipulus florum*, qui était un des plus grands succès de librairie de l'époque. Dans son *De tribus sensibus sacrae scripturae* que nous éditerons ici, il ne se fixe pas un objectif ambitieux en comparaison avec les grands exégètes. Loin d'entreprendre de commenter un livre biblique entier, il ne fait qu'exposer les principes et règles de l'exégèse mystique et commenter un seul verset du Livre des Proverbes, pour donner un exemple de leur application. Toutefois, son commentaire est tellement exubérant que la matière lui suffit pour écrire un traité d'une longueur considérable. Jusque récemment seuls trois manuscrits de ce traité étaient connus des chercheurs : deux à Paris (Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 16397 et Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 15966) et un à Prague (Praha, Archiv pražského hradu, Knihovna metropolitní kapituly, N 10), et seuls les manuscrits parisiens étaient étudiés. Toutefois, récemment un manuscrit a été identifié à Oxford (Oxford, Bodleian Library, Digby 33) et nous en avons trouvé un autre à Prague (Praha, Národní knihovna České republiky, XIV H 5). Le traité n'a pas encore fait l'objet d'une grande attention des médiévistes. Edouard Jeuneau lui a consacré un court article³ ; Mary et Richard Rouse l'ont brièvement commenté dans leur travail sur le *Manipulus florum* ;⁴ Declan Lawell a écrit un court article sur les traités de Thomas d'Irlande, mais il s'est plutôt concentré sur un autre de ses traités.⁵ Les autres chercheurs se sont limités à commenter les parties les plus intéressantes du texte. Serge Lusignan a édité un récit de la *translatio studii* contenu dans le traité.⁶ Ce récit a été commenté aussi

³ JEAUNEAU, Edouard, « Thomas of Ireland and his *De tribus sensibus sacrae scripturae* », in : MCAULIFFE, Jane et al., *With Reverence for the Word : Medieval Scriptural Exegesis in Judaism, Christianity, and Islam*, Oxford University Press, 2010, p. 284-289.

⁴ ROUSE, Richard H., ROUSE, Mary A., *Preachers, Florilegia and Sermons: Studies on the Manipulus florum of Thomas of Ireland*, Toronto : Pontifical Institute of Medieval Studies, 1979.

⁵ Notamment le *De tribus* hierarchiis. LAWELL, Declan, « Thomas of Ireland, the Pseudo-Dionysius and the Ecclesiastical Hierarchy: A Study of the Three Opuscula », in : MCEVOY, James, DUNNE, Michael. *The Irish Contribution to European Scholastic Thought*. Dublin : Four Courts Press, 2009, p. 74-87.

⁶ LUSIGNAN, Serge, « L'Université de Paris comme composante de l'identité du royaume de France : Étude sur le thème de la 'translatio studii' », in : BABEL, Rainer, MOEGLIN, Jean. *Identité nationale et conscience régionale en France et en Allemagne du moyen âge à l'époque moderne*, Sigmaringen : Jan Thorbecke Verlag, 1996.

par d'autres chercheurs.⁷ D'autres encore se sont intéressés aux citations de Maïmonide par Thomas d'Irlande dans ce traité.⁸

Notre travail comprendra l'édition critique du texte à partir de tous les manuscrits connus, une traduction libre et un commentaire du texte : d'abord, nous présenterons plus amplement l'auteur et son œuvre. Nous nous demanderons quel était l'objectif et les destinataires du traité *De tribus sensibus sacrae scripturae* et de la trilogie dont il fait partie.⁹ Nous nous demanderons aussi ce que ces textes nous apprennent sur Thomas d'Irlande. Ensuite, nous donnerons un court aperçu des textes analogues au traité *De tribus sensibus sacrae scripturae* qui lui sont peu ou prou contemporains. Puis, nous commenterons plus amplement les contenus de ce traité, en particulier la doctrine exégétique de l'auteur et nous montrerons dans quelle mesure elle correspond aux tendances dans l'exégèse de son temps. Dans cette partie nous nous appuierons principalement sur les travaux sur l'exégèse de Gilbert Dahan¹⁰ et de Ceslas Spicq,¹¹ et surtout sur l'œuvre monumentale d'Henri de Lubac.¹² Ensuite nous nous poserons la question : quelles sont les sources de Thomas dans ce traité et de quelle manière Thomas travaille-t-il avec elles ? Après, nous décrirons les manuscrits du traité que nous avons pu examiner. Ceux, auxquelles les restrictions imposées afin de lutter contre la Covid-19 ne nous ont pas permis d'accéder, ne seront décrits que très partiellement. Puis nous étudierons la tradition manuscrite et nous verrons si les chercheurs précédents ont eu raison de s'appuyer sur les manuscrits parisiens. Dernièrement, nous donnerons l'édition du traité suivie par une traduction libre.

⁷ D'ONOFRIO, Giulio, « I fondatori di Parigi. Giovanni Scoto e la teologia del suo tempo », in : BIFFI, Inos, MARABELLI, Costante, *Figure del pensiero medievale. Vol. 1: Fondamenti e inizi IV-IX secolo*, Milano : Jaca Book, 2009, p. 435-470.

LUSIGNAN, Serge, « Vérité Garde Le Roy » : *La Construction d'une Identité Universitaire En France (XIIIe-XVe Siècle)*, Paris : Éditions de la Sorbonne, 1999.

BOVE, Boris, « Aux origines du complexe de supériorité des parisiens : les louanges de paris au moyen âge », in : GAUVARD, Claude, ROBERT, Jean-Louis, *Être Parisien*, Paris : Editions de la Sorbonne, 2004. Crossref, doi:10.4000/books.p.sorbonne.1396, p. 297-311.

⁸HASSELHOFF, Görg, *Dicit Rabbi Moyses : Studien zum Bild von Moses Maimonides im lateinischen Westen vom 13. bis zum 15. Jahrhundert*. Würzburg : Königshausen & Neumann, 2004.

JEAUNEAU, Edouard, « Thomas of Ireland and his *De tribus sensibus sacrae scripturae* », in : MCAULIFFE, Jane et al., *With Reverence for the Word : Medieval Scriptural Exegesis in Judaism, Christianity, and Islam*, Oxford University Press, 2010, p. 284-289.

⁹ La trilogie comprend également les traités *De tribus punctis christianae religionis* et *De tribus hierarchiis*.

¹⁰ DAHAN, Gilbert. *L'exégèse Chrétienne de La Bible En Occident Médiéval, XIIIe-XIVe Siècle*, Paris : Cerf, 1999.

¹¹ SPICQ, Ceslas, *Esquisse d'une histoire de l'exégèse latine au moyen âge*, Paris : Librairie Philosophique J. Vrin, 1944.

¹² DE LUBAC, Henri, *Exégèse médiévale, les quatre sens de l'Écriture*, Première partie, tome 1, Paris : Aubier, 1959.

DE LUBAC, Henri, *Exégèse médiévale, les quatre sens de l'Écriture*, Première partie, tome 2, Paris : Aubier, 1959.

DE LUBAC, Henri, *Exégèse médiévale, les quatre sens de l'Écriture*, Seconde partie, tome 1, Paris : Aubier, 1961.

DE LUBAC, Henri, *Exégèse médiévale, les quatre sens de l'Écriture*, Seconde partie, tome 2, Paris : Cerf, 1993.

2 Thomas d'Irlande et son œuvre

2.1 Biographie

En somme, nous ne savons pas grande chose sur la vie de Thomas d'Irlande qui est l'auteur de notre texte et qui est aussi connu sous son nom latin Thomas Hibernicus. Beaucoup d'informations que l'on peut trouver sur lui dans la littérature, même assez récente, sont fausses. En effet, il a souvent été confondu avec deux autres Thomas : le premier était un franciscain dans le couvent d'Aquila en Italie mort autour de 1270, et l'autre était un moine dominicain, probablement originaire de Palmerston dans le comté de Kildare en Irlande, mort en ou après 1415.¹³ Il semble que c'est sous l'effet de cette confusion que Glorieux dit que notre Thomas est né à Palmerston.¹⁴ Toutefois, il est légitime de supposer qu'il était d'origine Irlandaise. Comme il était déjà devenu maître ès arts en 1295, nous pouvons être certains qu'il est né en 1275 au plus tard et peut-être déjà en 1265.

Il a appris son écriture livresque en Angleterre, ce dont témoignent ses nombreux traits distinctivement anglais. Il y a peut-être étudié pendant une courte période avant de venir à Paris à la Sorbonne.¹⁵ Le 9 Juin 1295 il était déjà maître ès arts, quand il a assisté comme témoin à un procès.¹⁶ Plus tard il est probablement devenu bachelier en théologie, comme en témoigne un des principaux manuscrits de ces œuvres, Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 15966 qui dit que le *De tribus punctis Christianae religionis* a été écrit « per magistrum Thomam studentem quondam in domo de Sorbona baccalarium in theologia ».¹⁷ Il est probable que Thomas n'était plus membre du collège de Sorbonne, car les plus anciens manuscrits de son *Manipulus florum* publié en 1306 parlent de lui (de même que BnF Latin 15966 d'ailleurs) comme d'un ancien membre (olim socius) du collège.¹⁸ Il est certainement resté à Paris, dans une relation proche avec la Sorbonne pour le reste de sa vie. Il est possible qu'il ait reçu un bénéfice de Nicolas de Bar-le-Duc, évêque de Macon, pour lequel il a fait (ou fait faire) une copie du *Manipulus florum*.¹⁹ En outre, il est probable qu'il a reçu une cure. Rouse et Rouse appuient cette hypothèse par la constatation que son *De tribus punctis* témoigne de sa connaissance de et sa préoccupation pour la cure pastorale et que

¹³ ROUSE, Richard H., ROUSE, Mary A., *Preachers, Florilegia and Sermons: Studies on the Manipulus florum of Thomas of Ireland*, Toronto : Pontifical Institute of Medieval Studies, 1979, p. 93-94.

¹⁴ GLORIEUX, Palémon, *La Faculté des Arts et ses maîtres au XIIIe siècle*, Paris : Librairie Philosophique J. Vrin, 1971, p. 371.

¹⁵ CLARK, James D., « Hibernicus, Thomas [Thomas of Ireland] », in : *Oxford Dictionary of National Biography*. <https://doi.org/10.1093/ref:odnb/27206>.

¹⁶ ROUSE, Richard H., ROUSE, Mary A., *Preachers, Florilegia and Sermons: Studies on the Manipulus florum of Thomas of Ireland*, Toronto : Pontifical Institute of Medieval Studies, 1979, p. 94.

¹⁷ Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 15966, f. 6ra.

¹⁸ ROUSE, Richard H., ROUSE, Mary A., *Preachers, Florilegia and Sermons: Studies on the Manipulus florum of Thomas of Ireland*, Toronto : Pontifical Institute of Medieval Studies, 1979, p. 95.

¹⁹ CLARK, James D., « Hibernicus, Thomas [Thomas of Ireland] », in : *Oxford Dictionary of National Biography*. <https://doi.org/10.1093/ref:odnb/27206>.

le *Manipulus florum* est principalement un manuel pour la préparation de sermons.²⁰ Toutefois, la seconde de ces constatations a été mise en doute par Chris L. Nighman,²¹ comme nous le verrons par la suite.

La date de la mort de Thomas reste inconnue, nous savons qu'il n'est pas mort avant 1316, quand il a écrit *De tribus punctis* et il est probable qu'il est mort après 1329, parce qu'à cette date le manuscrit BRUGGE, Openbare Bibliotheek (Biekorf), 362 a été écrit à Paris pour un Thomas d'Irlande, qui est avec toute probabilité notre auteur. Il est mort en 1338 au plus tard, parce qu'à cette date les livres qu'il a légué à la Sorbonne sont décrits dans le catalogue de la *parva libraria*.²² En effet, Thomas a légué à la Sorbonne au moins sept manuscrits, parmi lesquels : le commentaire de Thomas d'Aquin sur le second livre des *Sentences*²³ ; une compilation de questions sur les *Sentences* du même Thomas avec un traité sur la prédestination et le paradis²⁴ (ce traité pourrait être le *De praedestinatione et praescientia, paradiso et inferno* de Gilles de Rome, dont Thomas tire une longue citation dans *De tribus sensibus*)²⁵ ; la seconde partie du second livre de la *Somme théologique* de Thomas d'Aquin (Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 15797)²⁶ ; un commentaire de Pierre de Tarentaise sur les *Sentences*²⁷ ; les quodlibets de Gilles de Rome (Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 15862)²⁸ ; les lettres de Pierre de Blois (Paris, Bibliothèque

²⁰ ROUSE, Richard H., ROUSE, Mary A., *Preachers, Florilegia and Sermons: Studies on the Manipulus florum of Thomas of Ireland*, Toronto : Pontifical Institute of Medieval Studies, 1979, p. 95.

²¹ NIGHAM, Chris L., « Commonplaces on preaching among commonplaces on preaching? The topic predicacio in Thomas of Ireland's Manipulus florum », *Medieval Sermon Studies* 49, 2005, p. 37-45.
NIGHAM, Chris L., « The Manipulus florum, Johannes Nider's Formicarius, and Late Medieval Misogyny in the Construction of Witches prior to the Malleus maleficarum ». *The Journal of Medieval Latin* 24, 2014, p. 171-84. Crossref, doi : 10.1484/j.jml.5.103279.

²² ROUSE, Richard H., ROUSE, Mary A., *Preachers, Florilegia and Sermons: Studies on the Manipulus florum of Thomas of Ireland*, Toronto : Pontifical Institute of Medieval Studies, 1979, p. 96

Ce catalogue a été édité dans NIGHAM, Chris L., « Commonplaces on preaching among commonplaces on preaching? The topic predicacio in Thomas of Ireland's Manipulus florum », *Medieval Sermon Studies* 49, 2005, p. 9-72.

²³ DELISLE, Léopold Victor, *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale*, Tome III, Paris : Imprimerie nationale, 1871, p. 29 : 107

²⁴ DELISLE, Léopold Victor, *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale*, Tome III, Paris : Imprimerie nationale, 1871, p. 29 : 108

²⁵ Le catalogue de 1338 indique les premiers mots de l'avant-dernière feuille du manuscrit. Pour ce manuscrit aujourd'hui perdu il donne « in paradiso ». Nous avons donc examiné un manuscrit du traité de Gilles de Rome, Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 15863. Sur l'avant dernière feuille du traité à la huitième ligne de la colonne 17rb nous avons trouvé les mots « Sed non habet anima ex hoc esse in paradiso ». « in paradiso » pourrait donc bien figurer au début de l'avant-dernière d'un autre manuscrit du même texte.

Pour plus d'information cette œuvre Gilles de Rome texte dont il n'existe pas encore une édition moderne voir : HOLSTEIN, Bettina Elena, *A Commentary on De predestinatione et praescientia, paradiso et inferno by Giles of Rome on the Basis of MS. Cambrai BM 487 (455)*, doct. Technische Universität Berlin, 2007.

²⁶ DELISLE, Léopold Victor, *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale*, Tome III, Paris : Imprimerie nationale, 1871, p. 29 : 105.

²⁷ DELISLE, Léopold Victor, *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale*, Tome III, Paris : Imprimerie nationale, 1871, p. 29 : 106.

²⁸ DELISLE, Léopold Victor, *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale*, Tome III, Paris : Imprimerie nationale, 1871, p. 32 : 107.

nationale de France, Latin 16174)²⁹ ; et *De planctu naturae* d'Alain de Lille (Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Regimensi Latini 1006).³⁰ De plus, Thomas a laissé à la Sorbonne seize livres parisiennes.³¹

2.2 Œuvres

2.2.1 Manipulus florum

Thomas d'Irlande est connu surtout comme l'auteur du *Manipulus florum* : un florilège d'autorités aussi bien anciennes que modernes, organisées selon les sujets. Selon Rouse et Rouse le *Manipulus florum* tranche avec la tradition des florilèges conçus pour la lecture spirituelle et l'édification morale. Pour eux, ce florilège n'a pas été écrit pour être lu, mais pour être fouillé et pour être utilisé (pour l'écriture de sermons).³² Chris L. Nighman en revanche soutient que le *Manipulus* était conçu comme un outil pour autoapprentissage des étudiants, en particulier pour ceux qui se préparaient à la cure pastorale, dont la prédication n'était qu'une partie. Ses arguments sont nombreux, entre autres, que dans la section sur la prédication, Thomas cite un passage de saint Augustin où il critique les évêques qui enseignent les lettres (païennes). Si Thomas a choisi d'inclure cette citation dans la section sur la prédication, il est probable qu'il s'opposait à l'utilisation des autorités antiques dans la prédication. Or dans le *Manipulus* on trouve beaucoup d'autorités antiques, il n'est donc pas probable qu'il soit exclusivement destiné à la composition de sermons. De plus, dans la préface Thomas dit que les autorités dans le florilège pourraient souvent apparaître dans les sermons, mais il ne dit pas qu'elles soient utiles pour la composition des sermons ou quelque chose de semblable. En outre, si Thomas voulait rompre avec la tradition en écrivant un outil pour les prêcheurs, il l'aurait dit explicitement dans la préface.³³ Finalement, les sections sur les femmes et sur le mariage visent à dissuader le lecteur de se marier, car il n'y a rien de positif sur les femmes ou le mariage. Mais un prêcheur serait probablement parfois appelé à vanter les mérites des femmes ou du mariage. Thomas cherche donc ici à convaincre ses lecteurs à demeurer célibataires plutôt qu'à leur fournir une matière pour leurs sermons.³⁴ Christine Boyer est du même

²⁹ DELISLE, Léopold Victor, *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale*, Tome III, Paris : Imprimerie nationale, 1871, p. 46 : 74.

³⁰ DELISLE, Léopold Victor, *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale*, Tome III, Paris : Imprimerie nationale, 1871, p. 62 : 21.

³¹ ROUSE, Richard H., ROUSE, Mary A., *Preachers, Florilegia and Sermons: Studies on the Manipulus florum of Thomas of Ireland*, Toronto : Pontifical Institute of Medieval Studies, 1979, p. 96

³² ROUSE, Richard H., ROUSE, Mary A., *Preachers, Florilegia and Sermons: Studies on the Manipulus florum of Thomas of Ireland*, Toronto : Pontifical Institute of Medieval Studies, 1979, p. 3

³³ NIGHAM, Chris L., « Commonplaces on preaching among commonplaces on preaching? The topic predicatio in Thomas of Ireland's Manipulus Florum », *Medieval Sermon Studies* 49, 2005, p. 39-41.

³⁴ NIGHAM, Chris L., « The Manipulus florum, Johannes Nider's Formicarius, and Late Medieval Misogyny in the Construction of Witches prior to the Malleus maleficarum ». *The Journal of Medieval Latin* 24, 2014, p. 179-184.

avis que M. Nigham.³⁵ Il reste que le *Manipulus florum* était souvent utilisé comme une source pour la composition de sermons, par Guillaume de Sauqueville par exemple.³⁶ Ce florilège a atteint une diffusion très large : Rouse et Rouse en recensent 190 manuscrits.³⁷ Et il a fait l'objet d'une édition en ligne.³⁸

2.2.2 Les trois traités

En dehors du *Manipulus florum* Thomas d'Irlande nous a laissé trois autres textes, qui forment une trilogie ; ce sont : *De tribus punctis Christianae religionis*, *De tribus hierarchiis* et notre texte, *De tribus sensibus sacrae scripturae*, appelé aussi *Commendatio theologiae*.

*De tribus punctis Christianae religionis*³⁹ expose les fondements de la religion chrétienne selon Thomas : croire aux articles de la foi, observer les commandements du décalogue et éviter les sept péchés mortels. Les articles de la foi sont quatorze et ils sont contenus dans le symbole des apôtres. Ils sont divisés en sept articles qui concernent l'humanité du Christ et sept articles qui concernent sa divinité. Dans les deux autres *points* Thomas conçoit le christianisme comme une religion surtout prohibitive : en effet, selon l'interprétation de Thomas, parmi les dix commandements seul le quatrième commandement commande de faire quelque chose, notamment honorer ses parents et les aider dans leurs besoins, tandis que les autres sont interprétés comme des interdictions. Mais ce commandement – qui occupe presque autant d'espace que tous les autres commandements ensemble – ordonne aussi d'honorer et obéir ses parents spirituels, c'est-à-dire l'église, et payer les dîmes. Parmi les sept péchés, c'est la luxure qui intéresse Thomas le plus : il lui consacre encore plus d'espace qu'à tous les autres péchés ensemble (plus que deux colonnes dans BnF Latin 15966). Le reste de ce petit traité est consacré aux différentes questions concernant la rémission des péchés. Thomas donne des conseils aux confesseurs pour le choix de la pénitence convenable, il explique comment fonctionnent les indulgences, il explique pourquoi la rémission de certains péchés est réservé au pape ou à l'évêque et il énumère ces péchés.

³⁵ BOYER, Christine, « Un témoin précoce de la réception du "Manipulus florum" au début du XIV^e siècle : le recueil de sermons du dominicain Guillaume de Sauqueville », *Bibliothèque de l'école des chartes* 164-1, 2006, p. 59.

³⁶ BOYER, Christine, « Un témoin précoce de la réception du "Manipulus florum" au début du XIV^e siècle : le recueil de sermons du dominicain Guillaume de Sauqueville », *Bibliothèque de l'école des chartes* 164-1, 2006 p. 43-70.

³⁷ ROUSE, Richard H., ROUSE, Mary A., *Preachers, Florilegia and Sermons: Studies on the Manipulus florum of Thomas of Ireland*, Toronto : Pontifical Institute of Medieval Studies, 1979, p. 311-407

³⁸ NIGHMAN, Chris L., « The *Electronic Manipulus florum* Project », <https://manipulus-project.wlu.ca/index.html>. Consulté le 28 avril 2021.

³⁹ Ce texte a été édité par Beda Dudík dans son édition du concile provincial de Prague de 1349, mais son édition ne prend pas en compte les manuscrits parisiens du traité, qui conservent un texte plus proche de l'original. DUDÍK, Beda, *Statuten des ersten Prager Provincial-consils vom 11. und 12. november 1349 im Anhang: Tractatus de tribus punctis essentialibus Christiane religionis von Thomas de Hybernia aus dem J 1316*, Brno : Březa, Winiker a Comp., 1872.

Ce texte a rencontré un grand succès. Selon l'ex-libris sur f. 18v du manuscrit Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 16397 il est très utile à un prêtre curé. Dans le manuscrit BnF Latin 15966 il est abondamment annoté, contrairement à deux autres parties de la trilogie. Toutefois, ce texte n'était pas de toute évidence très populaire en France. En effet, Rouse et Rouse n'en ont identifié que trois manuscrits en France : deux à Paris et un à Evreux.⁴⁰ En fait, celui qui lui a assuré une énorme diffusion est Ernest de Pardubice (Arnošt z Pardubic) qui, devenu archevêque de l'archidiocèse de Prague nouvellement constitué en 1344, a décidé d'intégrer le *De tribus punctis* dans les statuts provinciaux de la province ecclésiastique de Prague en 1349.⁴¹ Cette décision faisait partie du programme de réforme d'Ernest, qui visait la réjuvenation des prêtres. Le texte de Thomas devait les aider à comprendre non seulement la lettre, mais aussi l'esprit des statuts, dont chaque prêtre de la province était censé avoir une copie.⁴² Cela a entraîné une popularité très importante de ce traité en Europe centrale, en particulier en Bohême et en Moravie, où se trouvent plus que la moitié de ses manuscrits identifiés par Rouse et Rouse.⁴³ La grande popularité de ce traité en Europe centrale a aussi contribué à celle de son auteur et elle a favorisé la circulation de ses autres œuvres : tandis que pour le scripteur de l'ex libris dans BnF Latin 16397 que nous avons déjà évoqué,⁴⁴ Thomas est le compilateur du *Manipulus florum*, pour l'annotateur du manuscrit Praha, Archiv pražského hradu, Knihovna metropolitní kapituly, N 10 à Prague, Thomas est celui qui a écrit le livre *De tribus punctis*.⁴⁵

*De tribus hierarchiis*⁴⁶ développe l'exposition de la hiérarchie ecclésiastique que Thomas avait abordée dans *De tribus punctis*, quand il expliquait, pourquoi la rémission de certains péchés est réservée au pape ou aux évêques. Le schéma de Thomas est inspiré de celui de Pseudo-Denys l'Aréopagite, mais il le modifie significativement. Pour Thomas donc trois hiérarchies existent : hiérarchie supercéleste constitué par les trois personnes divines ; hiérarchie céleste constituée de trois hiérarchies angéliques composées chacune de trois ordres d'anges ; et hiérarchie sous-céleste constituée de trois états, constitués chacun de trois degrés. Ces trois états ne sont pas les *oratores*, *bellatores* et *laboratores*, mais les *prélats* subdivisés en pape, évêques et prêtres ; les *religieux* subdivisés selon les degrés de la pauvreté dans leur règle ; et les laïcs subdivisés en rois, combattants

⁴⁰ ROUSE, Richard H., ROUSE, Mary A., *Preachers, Florilegia and Sermons: Studies on the Manipulus florum of Thomas of Ireland*, Toronto : Pontifical Institute of Medieval Studies, 1979, p. 246-248.

⁴¹ CLARK, James D., « Hibernicus, Thomas [Thomas of Ireland] », in : *Oxford Dictionary of National Biography*. <https://doi.org/10.1093/ref:odnb/27206>.

⁴² ROUSE, Richard H., ROUSE, Mary A., *Preachers, Florilegia and Sermons: Studies on the Manipulus florum of Thomas of Ireland*, Toronto : Pontifical Institute of Medieval Studies, 1979, p. 103.

⁴³ ROUSE, Richard H., ROUSE, Mary A., *Preachers, Florilegia and Sermons: Studies on the Manipulus florum of Thomas of Ireland*, Toronto : Pontifical Institute of Medieval Studies, 1979, p. 246-250.

⁴⁴ Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 16397, f. 18v

⁴⁵ « iste fecit libellum de tribus punctis » Praha, Archiv pražského hradu, Knihovna metropolitní kapituly, N 10, f. 5r.

⁴⁶ Ce texte n'a pas encore été édité.

et peuple. Tout l'exposé tourne autour d'une phrase de Pseudo-Denys légèrement modifiée dans sa version latine « *lex sacratissima diuinitatis est ultima per media ad suprema reducere.* »⁴⁷ Ce n'est pas très claire, mais il semble que Thomas applique cette règle à plusieurs niveaux. La hiérarchie ecclésiastique doit être ramenée à Dieu par la hiérarchie angélique. Au sein de la hiérarchie angélique la hiérarchie infime est ramenée à la hiérarchie suprême par la moyenne. Quant à la hiérarchie ecclésiastique, il semble que l'état des religieux ne doit pas servir d'intermédiaire entre l'état des prélats et l'état des laïcs, mais que l'état des prélats doit être l'intermédiaire entre les deux autres états et Dieu. La règle de Pseudo-Denys est aussi appliquée à l'intérieur de chaque état de la hiérarchie ecclésiastique : dans l'ordre des prélats les prêtres sont ramenés par les évêques au pape et dans l'état des laïcs le peuple et ramené par les combattants aux princes ; dans l'état des religieux c'est plus compliqué : les religieux sont classés en fonction du degré de la pauvreté, mais Thomas constate que la règle de Pseudo-Denys ne peut être appliquée selon cette clé, parce que les moines moins pauvres ne sont ni purifiés ni illuminés par les plus pauvres. La règle est donc appliquée au sein de chaque degré selon les degrés hiérarchiques tels que les abbés ou les prieurs. Gabriel Théry estime que ce traité « n'est pas d'un intérêt capital pour l'histoire du courant dionysien ».⁴⁸

De tribus sensibus sacrae scripturae qui fait l'objet de notre édition, traite des trois sens mystiques de l'écriture. Au début, le sens littéral est traité brièvement, mais l'objet principal de ce traité sont les sens mystiques : le sens moral ou tropologique nous enseigne ce qu'il faut faire, le sens allégorique nous enseigne ce qu'il faut croire et le sens anagogique nous enseigne ce qu'il faut espérer. Pour exemplifier cette exposition mystique Thomas propose sept différentes interprétations de Proverbes 9, 1 « La sagesse s'est bâti une maison et elle y a taillé sept colonnes ».⁴⁹ Selon le sens littéral cette maison est le palais de Salomon ; selon le sens moral elle peut être l'âme fidèle, un couvent ou l'Université de Paris ; selon le sens allégorique elle peut être l'église militante ou la Vierge ; selon le sens anagogique elle peut être l'église triomphante. Nous reviendrons à ce traité plus tard.

Le lien entre ces trois textes sont leurs conclusions. Dans la conclusion du *De tribus hierarchiis* l'auteur explique que les trois hiérarchies correspondent aux trois points de la religion chrétienne : la hiérarchie divine correspond au point sur les articles de la foi ; la hiérarchie angélique correspond au point sur le décalogue ; et la hiérarchie ecclésiastique correspond au point sur les sept péchés.⁵⁰ La conclusion de *De tribus sensibus sacrae scripturae* nous apprend que le sens

⁴⁷ Dans l'original grec : Θεσμός μὲν οὐτός ἐστι τῆς θεαρχίας ὁ πανίερος, τὸ διὰ τῶν πρώτων τὰ δεύτερα πρὸς τὸ θεϊότατον αὐτῆς ἀνάγεσθαι φέγγος. PG 3, col. 504C.

⁴⁸ THERY, Gabriel, « Catalogue des manuscrits dionysiens des Bibliothèques d'Autriche », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Age* 10, 1935-1936, p. 209.

⁴⁹ Sapientia edificauit sibi domum et excidit in ea columnas septem.

⁵⁰ Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 15966, f. 14rb.

anagogique correspond à la hiérarchie divine ; le sens allégorique correspond à la hiérarchie angélique ; et le sens moral correspond à la hiérarchie ecclésiastique.⁵¹

Le seul texte qui porte une date est le traité *De tribus punctis*, qui dit à la fin en parlant à la troisième personne que l'œuvre a été écrite par Thomas d'Irlande en 1316.⁵² Le *De tribus hierarchiis* mentionne explicitement le traité *De tribus punctis*⁵³ et dans la conclusion Thomas dit qu'il a parlé des trois points de la religion chrétienne plus haut. Il lui est donc postérieur. Le *De tribus sensibus sacrae scripturae* ne mentionne pas explicitement aucun des deux autres traités, mais dans la conclusion l'auteur écrit, qu'il a été question des trois hiérarchies précédemment.⁵⁴ Cela nous indique que le texte était probablement sensé faire suite au *De tribus hierarchiis*, même si, dans le seul manuscrit qui nous a conservé les trois textes, il le précède. Faute d'autres indices, nous supposons donc qu'il lui est postérieur. La date *ante quem* est constituée par la rédaction du catalogue analytique de la *magna libraria* de la Sorbonne dans lequel les trois traités sont recensés.⁵⁵ Ce catalogue a été rédigé brièvement après la décision prise en 1321 de réorganiser la bibliothèque de la Sorbonne.⁵⁶ Pour conclure, nous pouvons estimer que les *De tribus hierarchiis* et *De tribus sensibus sacrae scripturae* ont été composés entre 1316 et les premières années vingt du même siècle.

2.2.3 Thomas d'Irlande à travers son œuvre

Dans ces trois traités Thomas nous apparaît comme un clerc préoccupé par les péchés contre la morale sexuelle et prônant la continence. Dans *De tribus punctis*, il consacre à la luxure plus d'espace qu'à tous les autres péchés ensemble. Dans *De tribus sensibus sacrae scripturae* son interprétation de la parabole du semeur (qu'il a tirée de la Glose ordinaire), la quantité du fruit correspond au niveau de la continence sexuelle : les vierges portent un fruit au centuple, les veuves portent un fruit au soixantuple et les mariées portent un fruit au trentuple. Cela correspond bien à ses accents anti-matrimoniaux dans le *Manipulus florum*.⁵⁷ Il met également accent sur l'ordre hiérarchique de la société. Son exposition du quatrième commandement dans le *De tribus punctis* est de beaucoup plus longue que celles des autres et pour Thomas ce commandement ordonne aussi

⁵¹ Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 16397, f. 17v.

⁵² Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 16397, f. 9 vb.

⁵³ Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 15966, f. 12ra.

⁵⁴ Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 16397, f. 17v.

⁵⁵ ROUSE, Richard H., ROUSE, Mary A., *Preachers, Florilegia and Sermons: Studies on the Manipulus florum of Thomas of Ireland*, Toronto : Pontifical Institute of Medieval Studies, 1979p. 99.

⁵⁶ La datation du catalogue analytique est abondamment discutée par Richard Rouse dans : ROUSE, Richard Hunter, « The early library of the Sorbonne [II] ». *Scriptorium* 21-2, 1967, p. 234-241.

⁵⁷ cf. NIGHAM, Chris L., « The Manipulus florum, Johannes Nider's Formicarius, and Late Medieval Misogyny in the Construction of Witches prior to the Malleus maleficarum ». *The Journal of Medieval Latin* 24, 2014, p. 171-84.

de respecter l'église et payer les dîmes. Dans le traité *De tribus hierarchiis* douze colonnes sont consacrées à la hiérarchie ecclésiastique contre quatre colonnes pour les hiérarchies divine et angélique ensemble dans BnF Latin 15966.⁵⁸ La hiérarchie des prêtres et évêques est également traitée dans *De tribus punctis*. De plus, parmi les trois vœux monastiques, le vœu d'obéissance est le plus méritoire selon Thomas.⁵⁹ Comme nous l'avons vu, Thomas défend une organisation de la société chrétienne où les laïcs, y compris les princes, sont soumis au clergé, et le pape détient le pouvoir temporel aussi bien que spirituel, dans les intentions de la bulle *Unam sanctam* de Boniface VIII. En effet la phrase centrale du traité *De tribus hierarchiis* : « lex sacratissima diuinitatis est ultima per media ad suprema reducere » fait aussi partie de l'argumentation dans cette bulle.⁶⁰ Tout comme Boniface, Thomas soutient que les deux épées, temporelle et spirituelle appartiennent au pape. L'exposition et la preuve de la suprématie papale occupe une partie importante du *De tribus hierarchiis* (presque deux colonnes).⁶¹ Thomas doit peut-être cette conception à Gilles de Rome, son contemporain actif à l'Université de Paris, dont il possédait comme nous l'avons suggéré plus haut au moins deux livres. En effet, *De ecclesiastica potestate* de Gilles de Rome était la source principale pour *Unam sanctam*, en particulier le passage contenant la règle de Pseudo-Denis.⁶²

Dans les opuscules de Thomas nous trouvons aussi quelques petits indices qu'il n'était pas particulièrement favorable aux mendiants ou aux religieux en général. Au début du *De tribus punctis*, Thomas emploie le mot religion indistinctement pour parler de la religion chrétienne et des règles (religions) monastiques. Les Rouse trouvent qu'une implication malveillante que ces religions sont mutuellement exclusives, est sous-entendue.⁶³ En outre, dans *De tribus hierarchiis* Thomas écrit qu'on peut dire sur l'état des religieux : « uenit scilicet iste status tribus ordinibus scilicet predictis post eos scilicet predictos gradus prelatorum et exclamauerunt tubis, clamauerunt in oratione et percusserunt gentes plaga magna. » Il ne faut pas comprendre cette citation de 1 Maccabées 5:34 dans son sens original, parce que les remarques de Thomas l'en écartent irrémédiablement. L'interprétation du mot « gentes » est délicate, mais une des interprétations possibles (et probablement voulue par Thomas) est que les moines ont porté aux gens un coup

⁵⁸ cfr. LAWELL, Declan, « Thomas of Ireland, the Pseudo-Dionysius and the Ecclesiastical Hierarchy: A Study of the Three Opuscula », in : MCEVOY, James, DUNNE, Michael. *The Irish Contribution to European Scholastic Thought*. Dublin : Four Courts Press, 2009, p. 82.

⁵⁹ Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 15966, f. 12va.

⁶⁰ BONIFACE VIII., DIGARD Georges, *Les registres de Boniface VIII. : Recueil des bulles de ce pape*; Volume 3, Paris : Thorin, 1921, p. 889.

⁶¹ Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 15966, f. 10rb-vb.

UBL, Karl, « Die Genese der Bulle "Unam sanctam": Anlass, Vorlagen, Intention », in : KAUFHOLD, Martin, *Politische Reflexion in Der Welt Des Späten Mittelalters / Political Thought in the Age of Scholasticism : Essays in Honour of Jürgen Miethke*, Leiden ; Boston : Brill, 2004, p. 135-141.

⁶³ ROUSE, Richard H., ROUSE, Mary A., *Preachers, Florilegia and Sermons: Studies on the Manipulus florum of Thomas of Ireland*, Toronto : Pontifical Institute of Medieval Studies, 1979, p. 102.

terrible. Il s'agirait donc d'une moquerie aux dépens des religieux. Juste avant Thomas expliquait que le vœu de pauvreté est le moins méritoire des trois vœux monastiques et qu'une pauvreté excessive peut être nuisible à la perfection.⁶⁴

⁶⁴ Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 15966, f. 12vb.

3 Le traité De tribus sensibus sacrae scripturae

3.1 Contexte de production et destinataires

A l'époque de Thomas l'Université de Paris est le centre d'une réforme pastorale centrée sur les paroisses, dont le IV^{ème} concile du Latran (1215) a fait le lieu prioritaire de la cure des âmes. Les écoles parisiennes et l'université sont le lieu d'un effort de formation du clergé, qui devait desservir ces paroisses. Le collège de Sorbonne est fondé en 1257 dans le but explicite de former les futurs prêtres du diocèse.⁶⁵ Le traité *De tribus punctis Christianae religionis*, qui est « très utile à un prêtre curé »,⁶⁶ s'inscrit très bien dans ce contexte. Qu'en est-il des deux autres parties de la trilogie ? Selon D. Lawell tous les trois textes étaient destinés aux pasteurs du peuple de Dieu : le *De tribus punctis* devait les aider à confesser, le *De tribus sensibus* était utile à la prédication, et tout cela était fondé sur la vision hiérarchique du monde enseignée par Pseudo-Denys et transmise par le *De tribus hierarchiis*.⁶⁷ L'utilité immédiate pour un curé de ce traité-ci nous semble la moins évidente. Toutefois, un curé pouvait bien avoir parfois besoin d'expliquer et de justifier la hiérarchie de la société chrétienne. De plus ce traité lui fournissait des arguments contre les mendiants qui concurrençaient le clergé séculier et lui soustrayaient une part importante du casuel.⁶⁸ En effet, l'interprétation du principe, selon lequel la hiérarchie ecclésiastique est faite à l'image de la hiérarchie céleste, constituait un enjeu important de la lutte entre les mendiants et les séculiers.⁶⁹ Le lien que fait Lawell entre *De tribus sensibus* et la prédication peut à notre avis être bien justifié : Alors qu'à l'époque de Thomas d'Irlande l'exégèse littérale prend de plus en plus de place au détriment de l'exégèse spirituelle, celle-ci reste encore bien représentée dans la prédication à laquelle elle était bien adaptée, parce qu'elle lui fournissait beaucoup d'autorités et d'exemples scripturaires.⁷⁰ L'application de l'exégèse spirituelle à la prédication est principalement l'œuvre de l'école de Saint-Victor à Paris.⁷¹ De plus, les manuels de la prédication donnent souvent des renseignements sur les règles de l'exégèse et ils sont particulièrement importants pour l'exégèse

⁶⁵ TALLON, Alain, VINCENT, Catherine. *Histoire Du Christianisme En France*. Armand Colin, 2014, p. 170-171.

⁶⁶ Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 16397, f. 18v.

⁶⁷ LAWELL, Declan, « Thomas of Ireland, the Pseudo-Dionysius and the Ecclesiastical Hierarchy: A Study of the Three Opuscula », in : MCEVOY, James, DUNNE, Michael. *The Irish Contribution to European Scholastic Thought*. Dublin : Four Courts Press, 2009, p. 86-87.

⁶⁸ TALLON, Alain, VINCENT, Catherine. *Histoire Du Christianisme En France*. Armand Colin, 2014, p. 171.

⁶⁹ CONGAR, Yves M.-J., « Aspects ecclésiologiques de la querelle entre mendiants et séculiers dans la seconde moitié du XIII^e siècle et le début du XIV^e siècle », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Age* 28, 1961, p. 35-151.

⁷⁰ VERGER, Jacques, « L'exégèse de l'université », in : RICHE, Pierre, LOBRICHON, Guy et al., *Le Moyen Age et La Bible*, Beauchesne, 1984, p. 210-211.

⁷¹ ZINK, Michel, « La prédication en langues vernaculaires », in : RICHE, Pierre, LOBRICHON, Guy et al., *Le Moyen Age et La Bible*, Beauchesne, 1984, p. 507.

mystique.⁷² Finalement, de même que les sermons, tous les trois textes de la trilogie commencent par une citation biblique, qui pourrait théoriquement être utilisée comme le thème d'un sermon, auquel le traité fournirait la matière.⁷³

En revanche, il faut rejeter l'hypothèse de Lawell selon laquelle les opuscules (ou au moins le *De tribus sensibus*) seraient destinés à la lecture devant les frères d'un couvent. Lawell appuie cette hypothèse sur une citation de Grégoire le Grand dans *De tribus sensibus* : « Vnde Gregorius in omelia: „Lectio sancti euangelii, quam modo fratres audistis, expositione non indiget sed ammonitione...“ » Lawell croit que les mots « quam modo fratres audistis » se réfèrent à l'homélie de Grégoire.⁷⁴ Mais en réalité ces mots font partie de la citation et ils ne nous fournissent donc aucun renseignement sur les destinataires du traité. Au contraire, les éléments antimonacaux dans le reste de la trilogie devraient plutôt exclure que les traités aient été écrits pour un public monastique. A notre avis, les trois textes sont donc destinés principalement aux curés séculiers et les doivent aider dans la cure des âmes, notamment dans la prédication et la confession. En outre, ils leur fournissent des arguments pour justifier les dîmes et pour défendre la cause du pouvoir spirituel face aux pouvoirs temporels et les intérêts du clergé séculier contre les mendiants. Le long développement sur l'Université de Paris et la *translatio studii* dans *De tribus sensibus* suggère qu'ils étaient principalement destinés aux étudiants de cette université. Toutefois, il semble que Thomas n'ait pas eu le projet d'écrire une trilogie dès le début. Le *De tribus punctis* se termine par une conclusion très différente de celles des deux autres traités. Dans cette conclusion Thomas ne fait aucune allusion aux traités suivants et il donne la date à laquelle il a terminé le traité. Si en terminant *De tribus punctis* il avait voulu le faire suivre par les deux autres textes, il mettrait probablement la date à la fin du *De tribus sensibus*.

3.2 Textes analogues

Le *De tribus sensibus sacrae scripturae* n'est pas un texte unique à son époque : Jaume de Puig i Oliver a identifié de nombreux textes traitant des sens de l'écriture écrits entre le XII^{ème} et le

⁷² DAHAN, Gilbert. *L'exégèse Chrétienne de La Bible En Occident Médiéval, XIIIe-XIVe Siècle*, Paris : Cerf, 1999, p. 398-401.

cf. CAPLAN, Harry, « The Four Senses of Scriptural Interpretation and the Mediaeval Theory of Preaching », *Speculum* 4-3, 1929, p. 282-290.

⁷³ *De tribus punctis* : « Religio munda et immaculata apud deum hec est : uisitare pupillos et uiduas, in tribulatione eorum et immaculatum se custodire ab hoc seculo. » (Iac. 1, 27) Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 16397, f. 1r.

De tribus hierarchiis : « Numquid nosti ordinem celi et pones rationes eius in terra ? » (Iob 38, 33), Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 15966, f. 10r.

De tribus sensibus : « Sapientia edificauit sibi domum et excidit in ea columnas septem. » (Prou. 9, 1) BnF Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 16397, f. 11r.

⁷⁴ LAWELL, Declan, « Thomas of Ireland, the Pseudo-Dionysius and the Ecclesiastical Hierarchy: A Study of the Three Opuscula », in : MCEVOY, James, DUNNE, Michael. *The Irish Contribution to European Scholastic Thought*. Dublin : Four Courts Press, 2009, p. 75.

XV^{ème} siècle.⁷⁵ Nous ne répertorions ici que ceux des XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles. Au treizième siècle il mentionne : *De significatione et expositione sacrarum scripturarum* d'Alexandre de Hales⁷⁶ ; deux traités anonymes, dont un conservé à Oxford : *De sensibus sacrae scripturae*⁷⁷ ; et l'autre à Cambridge : *De triplici sensu sacrae scripturae*.⁷⁸ S'y ajoute un texte mystérieux *Super quattuor sensus sacrae Scripturae* attribué à Raimond Lull,⁷⁹ qui n'a pas été conservé. Mais c'est surtout au quatorzième siècle que les textes de ce type se multiplient, ce sont : le *Litteralis sacrae scripturae sensus* du carme Hugues de Virley⁸⁰ ; le *Compendium de quattuor sensibus sacrae scripturae* de l'augustin Hermann de Schildesche⁸¹ ; le *Tractatus de posituris, id est, de figuris ad distinguendos sensus* du frère mineur Jean de Cologne⁸² ; le *De quattuor modis intelligendi Scripturam* de l'augustin Henri de Frimare⁸³ ; le *De quadruplici sensu sacrae scripturae* attribué à Jean Hus⁸⁴ (qui a été écrit plutôt au tout début du XV^{ème} siècle)⁸⁵ ; le *Fragmentum de intelligentia sacrae scripturae* conservé à Vienne en Autriche⁸⁶ ; l'*Opusculum de intelligentia sacrarum scripturarum* conservé à Cortone⁸⁷ ; et d'autres. Il faut y ajouter le *Tractatus de quattuor sensibus sacrae scripturae* du carme Philippe Ribot rédigé dans le troisième quart du quatorzième siècle⁸⁸ dont Jaume de Puig i Oliver a préparé l'édition.⁸⁹ Comme l'éditeur ne mentionne pas le texte de Thomas d'Irlande, il est possible que pas mal d'autres traités lui soient échappés. En toute apparence, il s'agit le plus souvent des textes à peu près aussi longs que celui de Thomas d'Irlande, mais parfois ils sont beaucoup plus courts, le traité attribué à Jean Hus par exemple ne couvre qu'un seul feuillet dans le ms. Praha, Národní knihovna České republiky, V A 23 (194v-195r). Vu la grande quantité des textes et que beaucoup d'entre eux n'ont pas encore été édités, nous n'avons pas pu procéder à une étude extensive de ces traités. Nous n'avons donc étudié que le *Tractatus de quattuor sensibus sacrae*

⁷⁵ DE PUIG I OLIVER, Jaume, « El Tractatus de Quattuor sensibus sacrae scripturae de Felip Ribot, O.S.C: edició i estudi », *Arxiu de textos catalans antics* 16, 1997, p. 299-301.

⁷⁶ STEGMÜLLER, Friedrich, « Repertorium Biblicum Medii Aevi [digital] », <http://repbib.uni-trier.de/cgi-bin/rebihome.tcl>, n° 1157. (Désigné ultérieurement sous le sigle RBMA) Consulté le 30 avril 2021.

⁷⁷ RBMA n° 10095

⁷⁸ RBMA n° 8966

⁷⁹ RBMA n° 7153

⁸⁰ RBMA n° 3855.

⁸¹ RBMA n° 3242

⁸² RBMA n° 4417-2

⁸³ RBMA n° 3171

⁸⁴ RBMA n° 4579-8

⁸⁵ PUMPROVÁ, Anna, « Quadruplex est sensus Sacrae scripture: K výkladu čtverého smyslu Písma připisovanému Husovi », *Studia historica Brunensia* 58-1-2, 2009, p. 103.

⁸⁶ RBMA n° 11665.

⁸⁷ RBMA n° 9057.

⁸⁸ DE PUIG I OLIVER, Jaume, « El Tractatus de Quattuor sensibus sacrae scripturae de Felip Ribot, O.S.C: edició i estudi », *Arxiu de textos catalans antics* 16, 1997, p. 302.

⁸⁹ DE PUIG I OLIVER, Jaume, « El Tractatus de Quattuor sensibus sacrae scripturae de Felip Ribot, O.S.C: edició i estudi », *Arxiu de textos catalans antics* 16, 1997, p. 299-389.

*scripturae*⁹⁰ de Philippe Ribot, comme un représentant des traités de longueur moyenne et le *De quadruplici sensu sacrae scripturae*⁹¹ attribué à Jean Hus, comme un représentant des traités courts. En comparaison avec *De tribus sensibus sacrae scripturae* de Thomas d'Irlande, le traité de Philippe Ribot se concentre beaucoup plus la théorie de l'exégèse et s'il donne des exemples des exégèses, ils ne sont là que pour servir l'exposé théorique. Son traité est dédié à Bertran de Mont-rodon, archidiacre de Besalú. Il ne nous dit rien d'autre sur les destinataires du texte, mais la manière scolastique de traiter la matière indique qu'il pourrait être un fruit des études magistrales de Philippe Ribot.⁹² Le court traité attribué à Jean Hus n'expose que les bases de la théorie des quatre sens de l'écriture. Il propose plusieurs exemples très simples de la quadruple exégèse. Ce qui est plus intéressant, c'est que ce traité est de toute évidence destiné aux prêcheurs. En effet, l'auteur s'adresse directement au lecteur en l'appelant « prêcheur ». Il lui explique comment il doit appliquer la quadruple exégèse à la prédication et, comme il prévoit que le prêcheur devra expliquer le principe des quatre sens au peuple, il lui donne des équivalents tchèques des noms des sens.⁹³

3.3 Doctrine exégétique

3.3.1 Tendances de l'époque

La doctrine des quatre sens de l'écriture que Thomas expose dans le traité *De tribus sensibus* accompagne l'exégèse biblique pendant tout le moyen-âge. L'idée de base est simple : l'Écriture sainte n'a pas seulement un sens littéral mais aussi des sens mystiques. Tandis que le sens littéral est désigné par les mots, les sens mystiques sont désignés par les choses signifiées par les mots. D'habitude les exégètes reconnaissent que dans certains passages l'écriture n'a pas un sens littéral, qu'elle ne doit pas être prise à la lettre. Le sens littéral, appelé aussi historique, est le récit des événements. Le nombre des sens mystiques n'est pas constant, mais le plus souvent les exégètes recensent trois ou quatre sens, ce qui en donne deux ou trois de mystiques. Malgré le titre du traité Thomas énumère quatre sens de l'écriture ; le traité est appelé selon les trois sens mystiques. Quand les sens mystiques sont donc trois, ce sont les suivants : sens allégorique qui enseigne ce qu'il faut croire, c'est souvent un sens christologique ; sens moral, appelé aussi tropologique, qui enseigne ce qu'il faut faire ; et sens anagogique qui enseigne ce qu'il faut espérer. Cette doctrine est résumée

⁹⁰ Nous avons consulté l'édition critique de ce texte : DE PUIG I OLIVER, Jaume, « El Tractatus de Quattuor sensibus sacrae scripturae de Felip Ribot, O.S.C: edició i estudi », *Arxiu de textos catalans antics* 16, 1997, p. 299-389.

⁹¹ L'édition critique de ce texte est en préparation. Nous avons consulté le traité dans deux manuscrits : Praha, Národní knihovna České republiky, I G 13, f. 83v-84v, et Praha, Národní knihovna České republiky, V A 23, f. 194v-195v.

⁹² DE PUIG I OLIVER, Jaume, « El Tractatus de Quattuor sensibus sacrae scripturae de Felip Ribot, O.S.C: edició i estudi », *Arxiu de textos catalans antics* 16, 1997, p. 302.

⁹³ PUMPROVÁ, Anna, « Quadruplex est sensus Sacrae scripturae: K výkladu čtverého smyslu Písma připisovanému Husovi », *Studia historica Brunensia* 58-1-2, 2009, p. 100-101.

dans un distique d'Augustin de Dacie, répandu par l'intermédiaire de Nicolas de Lyre : « Littera gesta docet, quid credas allegoria, moralis quid agas, quo tendas anagogia ». ⁹⁴ L'exemple le plus classique de cette quadruple exposition (qui est d'ailleurs rapporté par Thomas) est l'exposition du mot Jérusalem, qui signifie selon le sens littéral la ville de Jérusalem, selon le sens allégorique l'église militante, selon le sens morale l'âme fidèle et selon le sens anagogique l'église triomphante. ⁹⁵

En somme, le contenu du traité *De tribus sensibus sacrae scripturae* est traditionnel et sa théorisation de l'exégèse mystique ne présente pas d'innovations, mais il est également conforme aux évolutions récentes de l'herméneutique biblique. En effet, la théorie des quatre sens bibliques, qui était déjà très ancienne au début du XIV^{ème} siècle, avait récemment subi quelques infléchissements dans les deux derniers siècles, notamment en raison de la réintroduction de la philosophie aristotélicienne en occident latin et du développement des méthodes scolastiques. L'exégèse de la Bible selon les trois ou quatre sens (sens littéral et deux ou trois sens spirituels) remonte jusqu'à la période patristique. La distinction entre le sens littéral et mystique trouvait sa justification dans la Bible elle-même aussi bien dans les paroles du Christ que dans les commentaires des auteurs des livres bibliques et surtout dans les épîtres pauliennes. La distinction des différents types de sens spirituels remonte jusqu'à Origène qui distinguait un sens littéral, un sens moral et un sens spirituel. ⁹⁶ Toutefois, à la période scolastique l'exégèse mystique est de plus en plus éclipsée par l'exégèse littérale et ceci pour plusieurs raisons : dans les débats scolastiques l'Écriture était exploitée comme une source d'autorités, or pour exclure l'arbitraire l'argumentation d'après l'Écriture devait reposer sur son sens littéral. ⁹⁷ Ainsi, même si certains auteurs continuaient à faire de l'exégèse allégorique traditionnelle, leurs travaux étaient-ils négligés par les théologiens, qui leur reprochaient qu'ils ne prouvaient rien. ⁹⁸ Une autre raison pourquoi l'exégèse mystique n'était pas utile à la science était que l'on croyait depuis longtemps que tout ou presque tout ce qui pouvait être tiré des passages plus obscures de la Bible était contenu dans un autre passage plus clair. ⁹⁹ Un autre facteur de la priorité donnée au sens littéral est l'intensification des échanges au

⁹⁴ DE LUBAC, Henri, *Exégèse médiévale, les quatre sens de l'Écriture*, Première partie, tome 1, Paris : Aubier, 1959, p. 23.

⁹⁵ Cf. paragraphe 6.

⁹⁶ CAPLAN, Harry, « The Four Senses of Scriptural Interpretation and the Mediaeval Theory of Preaching », *Speculum* 4-3, 1929, p. 285.

⁹⁷ SPICQ, Ceslas, *Esquisse d'une histoire de l'exégèse latine au moyen âge*, Paris : Librairie Philosophique J. Vrin, 1944, p. 279-281.

⁹⁸ DE LUBAC, Henri, *Exégèse médiévale, les quatre sens de l'Écriture*, Seconde partie, tome 1, Paris : Aubier, 1961., p. 421.

⁹⁹ DE LUBAC, Henri, *Exégèse médiévale, les quatre sens de l'Écriture*, Première partie, tome 2, Paris : Aubier, 1959, p. 477.

SPICQ, Ceslas, *Esquisse d'une histoire de l'exégèse latine au moyen âge*, Paris : Librairie Philosophique J. Vrin, 1944, p. 287.

sujet de la Bible entre les chrétiens et les juifs au XII^{ème} siècle : l'exégèse juive évolue sous l'influence du christianisme vers une approche littérale fondée sur la grammaire et l'explication des institutions hébraïques et pousse l'exégèse chrétienne dans la même direction.¹⁰⁰ Déjà au XII^{ème} siècle, André de Saint-Victor (qui ne nie cependant pas l'existence des sens spirituels) propose un commentaire exclusivement littéral de la Bible.¹⁰¹ La quasi-totalité des commentateurs continuent toutefois à pratiquer l'exégèse mystique, mais leurs commentaires sont souvent repris des auteurs plus anciens et manquent d'originalité. Un sentiment de l'épuisement de l'exégèse mystique est largement répandu dans les milieux scolaires. Thomas d'Aquin par exemple a décidé de limiter son commentaire du livre de Job au sens littéral, parce qu'il trouvait qu'il ne fallait rien ajouter à l'exposition mystique de ce texte par Grégoire le Grand.¹⁰² En même temps le champ de l'exégèse littérale s'élargit à l'étude des figures de style.¹⁰³ En effet, tandis que les exégètes de la période patristique (tel Jérôme ou Origène) disaient souvent des passages qui n'avaient qu'un sens figuré, qu'ils n'avaient pas de sens littéral¹⁰⁴ ; les auteurs du treizième siècle comme Thomas d'Aquin ou Alexandre de Hales rangeait plus souvent l'allégorie (comme figure de style), la parabole ou la métaphore sous le sens littéral.¹⁰⁵ Cela réduisait encore l'importance de l'exégèse mystique, car certains commentaires qui relevaient d'elle, passaient à l'exégèse littérale.

Mais malgré ces évolutions l'exégèse spirituelle continue à être pratiquée. Nous avons vu que les traités des sens de l'écriture qui ne sont pas rares au XIII^{ème} siècle, se multiplient encore au XIV^{ème} siècle. Ce sont peut-être ce déclin de l'exégèse mystique et la perte de la familiarité qu'avaient avec elle les exégètes antérieurs qui conduisent à cette multiplication des tentatives d'en formuler les principes. Selon Cardinal Henri de Lubac les théologiens de cette période « n'exposent si clairement la vieille théorie, ils ne la justifient avec tant de logique apparente, que parce qu'ils l'ont, pour ainsi dire, toute objectivée. [...] Elle n'est plus l'âme de leur pensée. [...] Ils l'appliquent encore [...] Mais l'application est toute mécanique. »¹⁰⁶ Une autre raison de l'abondance de ces

VERGER, Jacques, « L'exégèse de l'université », in : RICHE, Pierre, LOBRICHON, Guy et al., *Le Moyen Age et La Bible*, Beauchesne, 1984, p. 211.

¹⁰⁰ DAHAN, Gilbert. *L'exégèse Chrétienne de La Bible En Occident Médiéval, XIIe-XIVe Siècle*, Paris : Cerf, 1999, p. 102.

¹⁰¹ DAHAN, Gilbert. *L'exégèse Chrétienne de La Bible En Occident Médiéval, XIIe-XIVe Siècle*, Paris : Cerf, 1999, p. 232.

¹⁰² VERGER, Jacques, « L'exégèse de l'université », in : RICHE, Pierre, LOBRICHON, Guy et al., *Le Moyen Age et La Bible*, Beauchesne, 1984, p. 210.

¹⁰³ DAHAN, Gilbert. *L'exégèse Chrétienne de La Bible En Occident Médiéval, XIIe-XIVe Siècle*, Paris : Cerf, 1999, p. 301.

¹⁰⁴ DE LUBAC, Henri, *Exégèse médiévale, les quatre sens de l'Écriture*, Seconde partie, tome 2, Paris : Cerf, 1993, p. 140.

¹⁰⁵ DE LUBAC, Henri, *Exégèse médiévale, les quatre sens de l'Écriture*, Seconde partie, tome 2, Paris : Cerf, 1993, p. 290-291.

¹⁰⁶ DE LUBAC, Henri, *Exégèse médiévale, les quatre sens de l'Écriture*, Seconde partie, tome 2, Paris : Cerf, p. 310.

traités est sans doute la volonté de donner à l'exégèse mystique des règles aussi rigoureuses que celles de l'exégèse littérale.¹⁰⁷

3.3.2 La doctrine exégétique de Thomas d'Irlande

Thomas d'Irlande ne nous dit pas grande chose sur la théorie des quatre sens, mais ce qu'il nous dit s'inscrit dans la droite ligne de ces évolutions : même s'il s'agit d'un texte consacré spécialement aux *trois sens* mystiques, Thomas introduit pas mal de restrictions sur l'application de l'exégèse mystique. Selon lui, dans quatre cas il ne faut pas chercher un sens mystique dans l'écriture, mais il faut l'accepter à la lettre : 1. Quand la lettre présente un sens manifeste. 2. Lorsque quelque chose d'incident est introduit à cause de quelque chose de principal, si le principal est exposé mystiquement et suffisamment compris, il ne faut pas exposer mystiquement l'incident. 3. Quand la lettre présente un sens mystique. 4. Quand l'écrivain ou l'auteur lui-même ajoute un sens mystique.¹⁰⁸ A première vue la première règle semble très restrictive et si l'on voulait l'appliquer d'une manière stricte, beaucoup des exégèses traditionnelles devraient être rejetées : quoi de plus traditionnel que l'exégèse selon laquelle le sacrifice d'Isaac préfigure le sacrifice du Christ ?¹⁰⁹ Mais la lettre de la Genèse est claire dans ce passage. Thomas refuserait-il cette exégèse ? Philippe Ribot dans son *Tractatus de quattuor sensibus sacrae scripturae* énonce la même règle.¹¹⁰ Néanmoins, quand il propose un exemple du passage de la Bible qui peut être exposé selon tous les quatre sens, il choisit l'histoire des Rois mages. Le sens littéral de ce passage est clair et Philippe Ribot l'admet « Huius scripture sensus litteralis satis clarus est ». Mais il n'en propose pas moins une exégèse selon tous les trois sens mystiques.¹¹¹ La règle en question ne l'empêche donc pas d'accepter ce type d'exégèses. Avec Thomas d'Irlande les choses sont plus compliquées. Le verset qu'il choisit pour la quadruple exposition « Sapientia edificavit sibi domum et excidit in ea columnas septem » n'a pas un sens littéral clair. Il propose encore un autre exemple : le mot Jérusalem peut être interprété selon les quatre sens, mais comme il s'agit d'un seul mot, il est difficile d'en tirer une conclusion.

Toutefois, il nous paraît extrêmement improbable que Thomas veuille refuser en bloc une si grande partie des expositions traditionnelles. Mais comment faut-il donc comprendre cette règle aussi restrictive en apparence ? A notre avis Thomas veut dire qu'un exégète moderne qui ne peut

¹⁰⁷ DAHAN, Gilbert. *L'exégèse Chrétienne de La Bible En Occident Médiéval, XIIe-XIVe Siècle*, Paris : Cerf, 1999, p. 301.

¹⁰⁸ Paragraphe 8.

¹⁰⁹ Par exemple AUGUSTIN D'HIPPONE, *Contra Maximum episcopum Arianorum*, PL 42, col. 810.

¹¹⁰ DE PUIG I OLIVER, Jaume, « El Tractatus de Quattuor sensibus sacrae scripturae de Felip Ribot, O.S.C: edició i estudi », *Arxiu de textos catalans antics* 16, 1997, p. 358.

¹¹¹ DE PUIG I OLIVER, Jaume, « El Tractatus de Quattuor sensibus sacrae scripturae de Felip Ribot, O.S.C: edició i estudi », *Arxiu de textos catalans antics* 16, 1997, p. 333-358.

pas se mesurer avec les Pères, ne doit pas entreprendre de chercher un sens mystique aux passages de la Bible dont le sens littéral est clair. Mais cela ne doit pas l'empêcher d'accepter les expositions mystiques de ces mêmes passages consignées par les Pères plus illuminés que lui. Une telle attitude correspondrait bien à la tendance de l'époque à se limiter en exégèse mystique à reproduire les interprétations plus anciennes, que nous avons déjà évoquée. Une autre explication est possible : si ce traité est vraiment destiné aux prédicateurs, les importantes restrictions sur l'application de l'exégèse mystique pourraient servir à limiter la grande liberté avec laquelle les prêcheurs interprétaient les écritures.¹¹²

Un autre facteur du rétrécissement du champ de l'application de l'exégèse mystique est la définition large que Thomas d'Irlande donne du sens littéral. Pour lui, celui-ci comprend également le sens figuré. En effet, selon notre auteur le sens littéral est celui qui se présente le premier à l'intellect par la signification des mots « sine repugnantia ».¹¹³ Il donne de cela deux exemples qu'il emprunte à *De praedestinatione et praescientia, paradiso, purgatorio et inferno* de Gilles de Rome.¹¹⁴ Le premier qui est un vers du livre des Juges « *Ierunt ligna ut ungerent super se regem...* » est un exemple classique d'un passage qui doit être compris au sens figuré.¹¹⁵ Le second exemple est plus problématique : Thomas dit que le verset du Psaume 21 « *foderunt manus meas et pedes meos* »¹¹⁶ ne peut pas se référer à David, parce que l'on ne lui a jamais percé les mains et les pieds. Il faut donc que ce passage soit compris à la lettre au sujet du Christ. Ce type d'interprétations n'est propre ni à Thomas d'Irlande et à Gilles de Rome, ni à ce verset. En effet, comme au moyen âge on croyait communément que les psaumes avaient été composés par le roi David, on se heurtait parfois à la dissonance entre la lettre du psaume et ce que l'on savait de la vie de ce roi juif. Ces cas de dissonances étaient importants pour la polémique antijuive, parce qu'ils permettaient de montrer que certains textes bibliques ne pouvaient s'entendre que comme une annonce explicite du Christ. Jérôme parlait dans un cas similaire de l'interprétation mystique.¹¹⁷ La terminologie de Jérôme nous paraît logique, parce que le sens premier du passage est refusé et un sens christologique lui est

¹¹² cf. CAPLAN, Harry, « The Four Senses of Scriptural Interpretation and the Mediaeval Theory of Preaching », *Speculum* 4-3, 1929, p. 287.

¹¹³ Paragraphe 2.

¹¹⁴ Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 15863, f. 7ra.

¹¹⁵ PIERRE DE CLUNY, *Adversus Iudeos*, PL 189, col. 627A.

RUPER DE DEUTZ, *De trinitate et operibus eius*, PL 167, col. 1765B-C.

HAYMON DE HALBERSTADT, *Expositio in Apocalypsin*, PL 117, col. 1015B.

cf. DE LUBAC, Henri, *Exégèse médiévale, les quatre sens de l'Écriture*, Seconde partie, tome 2, Paris : Cerf, p. 187-188.

¹¹⁶ Ps 21, 17.

¹¹⁷ DE LUBAC, Henri, *Exégèse médiévale, les quatre sens de l'Écriture*, Seconde partie, tome 2, Paris : Cerf, p. 141-142.

préféré, on attendrait donc que pour Thomas ce serait un passage qui n'a qu'un sens allégorique. Mais pour Thomas l'interprétation christologique est littérale.

Ainsi, la question se pose-t-elle : est-ce que Thomas d'Irlande pense qu'il y a des passages qui n'ont pas un sens littéral admissible ? Eh bien, apparemment il le croit ; en effet un peu plus bas Thomas dit que certains passages doivent être exposé selon un sens, d'autres selon un autre sens, d'autres selon plusieurs sens et d'autres encore selon tous les sens.¹¹⁸ Mais comment faut-il donc imaginer un passage qui n'a qu'un sens allégorique ou tropologique ? Malheureusement Thomas ne nous en donne aucun exemple. Gilbert Dahan rencontre un problème similaire chez Thomas de Chobham qui met sur le même plan en y voyant des métaphores deux versets bibliques. Un d'eux contient une métaphore habituelle, mais dans l'autre cas, on dirait qu'il s'agit plutôt d'une interprétation mystique.¹¹⁹ En reconnaissant que la terminologie des textes médiévaux est souvent déconcertante, nous laisserons la solution à quelqu'un qui connaisse mieux l'exégèse médiévale, mais nous proposerons une explication inspirée par le dernier chapitre du livre de Dahan¹²⁰ : Thomas ne considère comme mystiques que les explications qui requièrent la foi chrétienne. Mais dans le passage du psaume en question, il est tellement évident, qu'il s'agit du Christ, que son exégèse christologique est considérée comme littérale. Ce psaume doit donc être considéré comme un texte prophétique ; en effet les textes prophétiques parlent du Christ à la lettre. Un passage qui n'aurait qu'une interprétation mystique serait donc un texte, qui serait totalement incompréhensible pour quelqu'un qui n'aurait pas la foi, et lui paraîtrait faux. Seule la foi permettrait d'en trouver une explication plausible.

Selon Edouard Jauneau Thomas montre dans le présent traité « comment tout passage de l'écriture sainte peut être interprété selon trois sens : allégorique, mystique et anagogique. »¹²¹ Cette interprétation ne peut pas être maintenue : Thomas est trop formel sur ce point : « Non est tamen ita intelligendum, quod omnia que in scripturis sacris reperiuntur in quolibet istorum sensuum exponantur, sed aliqua in uno, aliqua in alio, aliqua in pluribus, aliqua in omnibus ». ¹²²

Si Thomas explique dans quels cas l'on ne doit pas exposer l'écriture mystiquement, il ne nous dit pas dans quels cas l'interprétation littérale ne suffit pas. Il pourrait par exemple dire avec

¹¹⁸ Paragraphe 6.

¹¹⁹ DAHAN, Gilbert. *L'exégèse Chrétienne de La Bible En Occident Médiéval, XIIe-XIVe Siècle*, Paris : Cerf, 1999, p. 433.

¹²⁰ DAHAN, Gilbert. *L'exégèse Chrétienne de La Bible En Occident Médiéval, XIIe-XIVe Siècle*, Paris : Cerf, 1999, p. 441-444.

¹²¹ "how any passage of sacred scripture may be interpreted according to three senses", JEAUNEAU, Edouard, « Thomas of Ireland and his *De tribus sensibus sacrae scripturae* », in : MCAULIFFE, Jane et al., *With Reverence for the Word : Medieval Scriptural Exegesis in Judaism, Christianity, and Islam*, Oxford University Press, 2010, p. 284.

¹²² Paragraphe 6.

Augustin : « Quidquid in sermone diuino neque ad morum honestatem neque ad fidei ueritatem referri potest figuratum esse cognoscas »¹²³ mais il n'en fait rien. Ainsi, même si Thomas écrit un traité des trois sens mystiques, il tend plutôt à élargir le domaine du sens littéral et ne laisse pas beaucoup d'espace à l'exégèse spirituelle.

Le reste de la partie théorique du traité de Thomas ne présente un grand intérêt pour la théorie de l'exégèse, parce qu'il est tout à fait traditionnel. Après une longue hésitation entre trois et quatre sens, le nombre de quatre s'était imposé dès la fin du XII^{ème} siècle.¹²⁴ Leurs définitions et les étymologies (inexactes) de leurs noms étaient établies depuis longtemps. De même, pour le principe que l'écriture ne se plie aux règles de la grammaire. L'idée que dans l'écriture les mots signifient des choses qui signifient d'autres choses à leur tour remonte jusqu'aux origines de l'allégorie chrétienne : c'est ce qui la distingue de l'allégorie hellénique. En effet, les exégètes des mythes de l'antiquité classique, ne croyaient en général pas, que ces mythes soient vrais à la lettre. De même, l'application des différentes images de la vision d'Ezéchiel à l'écriture est très ancienne, Grégoire le Grand a fixé leur fonction à cet égard.¹²⁵

3.4 La pratique exégétique de Thomas d'Irlande

3.4.1 Les exégèses proposées

Mais la plus grande partie du traité est constituée d'une suite d'exégèses du verset « Sapientia edificauit sibi domum et excidit in ea columpnas septem »¹²⁶ qui devait servir d'exemple d'application de la doctrine exposée dans les premiers paragraphes du traité. Ce choix n'a rien d'étonnant. En effet, les bâtiments bibliques étaient souvent exploités dans l'exégèse. Ce type d'exégèses s'épanouit surtout au XII^{ème} siècle dans l'école victorine. Les descriptions détaillées de beaucoup de ces édifices sont une occasion pour les exégètes d'exercer leur ingéniosité.¹²⁷ Il en est de même pour Thomas d'Irlande. Selon lui, la maison que la sagesse s'est bâtie est selon le sens littéral la maison que s'est bâtie le sage roi Salomon. Mais Thomas se heurte immédiatement à une difficulté : dans la description de cette maison il n'est pas question de sept colonnes, mais de quarante-cinq.¹²⁸ Thomas la résout en disant que ces quarante-cinq colonnes appartenaient aux sept genres de colonnes qui apparaissent dans la Bible. Cette explication n'était pas la seule exégèse

¹²³ AUGUSTIN D'HIPPONE, *De doctrina christiana*, PL 34, col. 71.

¹²⁴ DAHAN, Gilbert. *L'exégèse Chrétienne de La Bible En Occident Médiéval, XIIe-XIVe Siècle*, Paris : Cerf, 1999, p. 55.

¹²⁵ DAHAN, Gilbert. *L'exégèse Chrétienne de La Bible En Occident Médiéval, XIIe-XIVe Siècle*, Paris : Cerf, 1999, p. 414.

¹²⁶ Prou 9, 1.

¹²⁷ DE LUBAC, Henri, *Exégèse médiévale, les quatre sens de l'Écriture*, Seconde partie, tome 2, Paris : Cerf, 1993, p. 41.

¹²⁸ III Reg. 7, 3.

littérale possible : pour Isaac de l'Etoile par exemple, la maison en question est la tête humaine et ses sept colonnes sont les sept vertèbres cervicales.¹²⁹ Trois des six exégèses spirituelles présentées par Thomas sont tout à fait habituelles. Selon le sens moral la maison signifie l'âme fidèle, selon le sens allégorique elle signifie l'église militante et selon le sens anagogique elle signifie l'église triomphante. On pouvait interpréter de la sorte une grande quantité d'images. A titre d'exemple, Gilles de Rome attribue ces sens au paradis,¹³⁰ Thomas les attribue à Jérusalem de même que Gilles de Rome,¹³¹ mais aussi Bède,¹³² Raban Maur¹³³ ou Nicolas de Lyre.¹³⁴ Cet exemple devait être utile au lecteur, parce que, comme ces trois expositions étaient fréquentes, il pouvait les appliquer à pas mal de textes tout seul.

Mais un sens allégorique que les exégètes trouvaient très souvent dans la Bible nous manque. Thomas ne propose aucune manière dont la maison de la sagesse puisse signifier le Christ. Toutefois, il lui trouve un remplacement. Selon le sens allégorique la maison que s'est bâtie la sagesse peut signifier la vierge Marie. Vu que le Christ était souvent appelé « Sagesse de Dieu le Père », une exégèse similaire s'imposait presque. Il arrive aussi à trouver quelque chose à quoi peuvent correspondre les sept colonnes : ce sont les sept privilèges qu'avait la Vierge. Alcuin avait aussi proposé une exégèse de ce vers qui se rapporte à l'incarnation du Christ. Mais pour lui la maison que s'est bâtie la sagesse est le corps du Christ et ses sept colonnes sont les sept dons de l'Esprit saint.¹³⁵ Si Thomas ne propose pas cette exégèse sans doute plus facile à trouver, c'est peut-être qu'il voyait dans son exégèse mariale plus de potentiel pour un long développement : comme Thomas veut dire que la Vierge a porté un fruit trentuple, soixantuple et centuple, dont il est question dans la parabole du semeur, il donne dans l'exposition du sens littéral des mesures de la maison de Salomon qui diffèrent de celles que l'on trouve normalement dans la Bible, pour pouvoir les faire correspondre à la quantité du fruit. Il dit donc que la maison avait soixante coudes de largeur, tandis que la Bible dit qu'elle n'en avait que cinquante.¹³⁶ Il ne faut néanmoins pas immédiatement conclure que Thomas avait l'audace de changer le texte biblique. Il se peut qu'il ait consulté une version qui donnait les mesures qu'il rapporte (même si nous n'en avons pas trouvé une). Il est également possible qu'il ait cru qu'il y avait une erreur dans son manuscrit de la Bible, parce qu'il

¹²⁹ DE LUBAC, Henri, *Exégèse médiévale, les quatre sens de l'Écriture*, Seconde partie, tome 2, Paris : Cerf, 1993, p. 43-44.

¹³⁰ Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 15863, f. 7rb.

¹³¹ Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 15863, f. 7rb.

¹³² BEDE LE VENERABLE, *Allegorica expositio in Cantica canticorum*, PL 91, col. 1142A-B.

¹³³ RABAN MAUR, *Allegoriae in universam sacram scripturam*, PL 112, col. 966B-C.

¹³⁴ NICOLAS DE LYRE, *Prologus de commendatione Sacrae Scripturae*, PL 113, col. 28D.

¹³⁵ DE LUBAC, Henri, *Exégèse médiévale, les quatre sens de l'Écriture*, Première partie, tome 1, Paris : Aubier, 1959, p. 76.

ALCUIN DE YORK, *Didascalica*, PL 101, col. 853B-C.

¹³⁶ III Reg. 7, 2

était persuadé que les mesures de la maison devaient correspondre aux quantités du fruit. La décision de Thomas de ne pas dire que la maison signifie le Christ est peut-être motivée par sa volonté de limiter à sept le nombre de sens de son verset.

Les deux exégèses restantes sont déjà moins prévisibles : la plus intéressante est la seconde exégèse morale selon laquelle la maison signifie l'Université de Paris, nous y reviendrons plus tard. Selon la troisième exégèse morale, elle signifie un couvent. Les sept colonnes de cette maison sont les sept observances qui doivent être dans une maison religieuse selon saint Bernard. Nous n'avons pas pu trouver ces sept *observances* dans les œuvres de saint Bernard, mais il énumère six observances qui doivent être pratiquées par ceux qui se confessent.¹³⁷ Quatre de ces observances correspondent à celles énumérées par Thomas. Peut-être les a-t-il trouvées ailleurs chez Bernard ou dans une source intermédiaire, mais peut-être ici aussi a-t-il changé le nombre donné par sa source, pour qu'il corresponde à son intention.

3.4.2 Des mécompréhensions de la parole de Dieu ?

Ce ne serait pas le seul cas où il traite sa source avec beaucoup de liberté : nous avons déjà vu ce que Thomas fait des mesures de la maison de Salomon. Nous avons rencontré encore un autre cas d'exégèse très libre, quand dans *De tribus hierarchiis* Thomas a légèrement changé le verset 1 Maccabées 5, 34 et l'a utilisé pour se moquer des religieux. En outre, Thomas semble parfois délibérément mécomprendre la Bible : à titre d'exemple Thomas propose une interprétation très jolie des mots de l'Apôtre : « littera occidit ». ¹³⁸ Thomas l'utilise pour démontrer que le sens littéral provient de l'occident. Thomas profite du fait qu'à l'écrit (ni à l'oral d'ailleurs à l'époque de Thomas) l'on ne distingue pas les voyelles longues et courtes. Cela lui permet de faire passer le mot « occīdit » (il/elle tue) pour « occĭdit » ([le soleil] se couche). Jeuneau juge que « cette explication quelque ingénieuse qu'elle soit, repose sur une erreur grammaticale : Thomas a confondu deux mots ». ¹³⁹ Nous sommes d'accord pour dire que cette explication est ingénieuse, mais nous sommes persuadés que pour faire justice à Thomas il faut dire que, si son exégèse repose sur une erreur grammaticale, il la fait tout à fait consciemment. En effet, il est difficile d'imaginer que Thomas, qui s'est mis à écrire sur l'exégèse biblique ignore le sens original de ces mots fondamentaux dans l'histoire de l'exégèse et dont le contexte clarifie très bien le sens. Un tel traitement des sens de l'Écriture n'est pas exceptionnel : dans la recherche des correspondances aux sens de l'écriture il y

¹³⁷ BERNARD DE CLAIRVAUX, *SERMO II. De spiritualibus nuptiis in evangelica historia designatis*, PL 183, col. 161B-C.

¹³⁸ II Cor 3, 6.

¹³⁹ JEAUNEAU, Edouard, « Thomas of Ireland and his *De tribus sensibus sacrae scripturae* », in : MCAULIFFE, Jane et al., *With Reverence for the Word : Medieval Scriptural Exegesis in Judaism, Christianity, and Islam*, Oxford University Press, 2010, p. 286.

a souvent une grande part de jeu.¹⁴⁰ Le second exemple que nous évoquerons est plus compliqué : quand Thomas veut démontrer que l'Apôtre attribue l'espoir aux patriarches, il apporte comme preuve un vers des Actes des apôtres : « Et nunc in spe que ad patres repromissionis facta est a Deo, sto iudicio subiectus »¹⁴¹ Or dans ce vers l'Apôtre n'attribue pas l'espoir aux patriarches, mais à lui-même. Sur les patriarches, il dit seulement que la promesse, dans laquelle il espère, a été faite à eux. Mais comme Thomas croyait certainement que les patriarches croyaient dans la promesse concernée eux aussi, le détournement du sens original n'est pas tellement important. De plus, il est possible qu'en raison de l'ordre de mots, qui suit de (trop) près l'original grec, Thomas ait cru qu'il a bien interprété les paroles de l'Apôtre, même si les expressions « spes facta est ad (aliquem) » ou « patres repromissionis »¹⁴² sont bizarres. C'est seulement en consultant le texte grec, que l'on peut être tout à fait sûr que l'interprétation de Thomas est erronée.¹⁴³ Néanmoins, le sens du passage est un peu plus clair dans la Vulgate.¹⁴⁴ En effet, l'on y lit « in spe que ad patres nostros repromissionis facta est ». Il est donc possible que Thomas ait supprimé le mot « nostros », qui rendait moins probable l'hypothèse que « repromissionis » soit un complément du nom de « patres », pour rendre le passage plus ambigu. Sa présence pourrait faire le lecteur se demander si « que ad patres nostros [...] facta est » ne se rapporte pas à « repromissionis ».

3.4.3 L'Université de Paris et la *translatio studii*

Parmi les exégèses que Thomas propose de son verset, celle qui a suscité la plus grande attention des chercheurs est la troisième exégèse morale, selon laquelle la maison de la sagesse signifie l'Université de Paris. Même cette exposition n'est pas vraiment abracadabrante : dire qu'une Université est la maison de la sagesse n'a rien d'étonnant. Mais l'on peut se poser la question pourquoi c'est précisément l'Université de Paris et pas les autres. Cette décision peut être expliquée en partie par ce que Thomas dit que le fondement de cette maison est la faculté des arts, les murs sont les facultés de la médecine et du droit et le toit est la faculté de théologie. En effet, au début du

¹⁴⁰ DE LUBAC, Henri, *Exégèse médiévale, les quatre sens de l'Écriture*, Seconde partie, tome 2, Paris : Cerf, 1993, p. 40.

¹⁴¹ Act. 26, 6.

Paragraphe 35.

¹⁴² Je considère le mot « repromissionis » comme un complément du nom de « patres » dans l'interprétation de Thomas, parce que si c'était un complément du nom de « spe », il serait peu naturel de l'insérer dans une relative.

¹⁴³ Le texte grec a : « καὶ νῦν ἐπ' ἐλπίδι τῆς εἰς τοὺς πατέρας ἡμῶν ἐπαγγελίας γενομένης ὑπὸ τοῦ θεοῦ ἔστηκε κρινόμενος, » pour que l'interprétation de Thomas soit la bonne il faudrait qu'il y ait quelque chose comme : « καὶ νῦν ἐπ' ἐλπίδι τῆς εἰς τοὺς πατέρας τῆς ἐπαγγελίας γενομένης ὑπὸ τοῦ θεοῦ ἔστηκε κρινόμενος ». Nous citons le texte grec à partir de la 28^{ème} édition Nestle : ALAND, Barbara et al., *Novum Testamentum Graece*, Stuttgart : Dt. Bibelges, 2012, p. 471.

¹⁴⁴ Nous citons à partir du site : « Douay-Rheims Bible », <http://www.drbo.org/cgi-bin/d?b=lvb&bk=51&ch=26&l=6#x>. Consulté le 6 mai 2021.

quatorzième siècle Paris était une des rares universités qui avaient toutes ces quatre facultés¹⁴⁵ et à laquelle la comparaison pouvait donc être appliquée même dans ce détail. De ce point de vue il est intéressant de noter que les manuscrits du *De tribus sensibus* se trouvent dans trois villes qui étaient parmi les premières en Europe à avoir toutes les quatre facultés : Paris, Oxford et Prague. Le fait que Thomas dit que la faculté des arts constitue le fondement de l'Université pourrait être considéré comme une autre manifestation de son hostilité envers les mendiants. Sans le fondement rien ne peut être construit, comme Thomas le rappelle dans un autre endroit.¹⁴⁶ Or, les mendiants prétendaient ne pas devoir passer par la faculté des arts avant d'accéder à la faculté de théologie au titre de l'enseignement qui leur était dispensé dans leurs couvents.¹⁴⁷ Les sept colonnes de cette maison sont les sept arts libéraux. Là encore Thomas n'est pas le premier à proposer cette correspondance. Déjà pour Alcuin les sept colonnes sont les sept arts libéraux qui soutiennent la sagesse des arts libéraux.¹⁴⁸ Cette identification des sept arts libéraux aux colonnes remonterait jusqu'à Cassiodore.¹⁴⁹

Cette exégèse est accompagnée d'un long développement sur la *translatio studii* qui a suscité l'intérêt de Serge Lusignan qui en a fait une édition dans son article sur lequel nous appuierons notre court commentaire :¹⁵⁰ Selon Lusignan le texte de Thomas d'Irlande constitue une remarquable synthèse des idées sur la *translatio* de son époque. Chez lui deux versions de la translation des études se juxtaposent : le récit de la translation par Charlemagne qui a transporté les études à Paris de Rome, vers où elles avaient être transportés d'Athènes, et le récit de la translation des études par Denys l'Aréopagite confondu avec Denis de Paris et que Thomas considère aussi comme l'auteur des textes qui ont été faussement attribués au premier.¹⁵¹ Cette confusion des trois personnages remonte jusqu'à Hilduin au IX^{ème} siècle. Au cours des siècles la légende carolingienne de la translation par Charlemagne a gagné en précision : ce n'était plus dans le monde franc en général que les études ont été transportées, mais plus précisément à Paris. Ceci permettait de mieux

¹⁴⁵ VERGER, Jacques, « L'exégèse de l'université », in : RICHE, Pierre, LOBRICHON, Guy et al., *Le Moyen Age et La Bible*, Beauchesne, 1984, p. 200.

¹⁴⁶ Paragraphe 22.

¹⁴⁷ TALLON, Alain, VINCENT, Catherine. *Histoire Du Christianisme En France*. Armand Colin, 2014, p. 172.

¹⁴⁸ DE LUBAC, Henri, *Exégèse médiévale, les quatre sens de l'Écriture*, Première partie, tome 1, Paris : Aubier, 1959, p. 76.

ALCUIN DE YORK, *Didascalica*, PL 101, col. 853B-C.

¹⁴⁹ LUSIGNAN, Serge, « Vérité Garde Le Roy » : *La Construction d'une Identité Universitaire En France (XIIIe-XVe Siècle)*, Paris : Éditions de la Sorbonne, 1999, p. 245.

cf. CASSIODORE, *De artibus et disciplinis liberalium artium*, PL 70, col. 1149-1150.

¹⁵⁰ LUSIGNAN, Serge, « L'Université de Paris comme composante de l'identité du royaume de France : Étude sur le thème de la 'translatio studii' », in : BABEL, Rainer, MOEGLIN, Jean. *Identité nationale et conscience régionale en France et en Allemagne du moyen âge à l'époque moderne*, Sigmaringen : Jan Thorbecke Verlag, 1996, p. 59-72.

¹⁵¹ Il s'agit des *De caelesti hierarchia*, *De divinis nominibus*, *De ecclesiastica hierarchia*, *De mystica theologia* et quelques lettres.

associer le pouvoir capétien centré à Paris à la tradition carolingienne. Mais pour les clercs la fonction principale de ce récit était de solliciter la bienveillance des rois. Selon la légende, telle que la rapporte Thomas, la bonne fortune du royaume dépendait de l'union entre le pouvoir politique et les gens d'étude. Thomas va encore plus loin en faisant de l'épanouissement des études la cause de la gloire du royaume¹⁵² : « Cuiuslibet enim regni gloria creuit in immensum quamdiu artium liberalium studia in ipso floruerunt. » Ainsi, les rois étaient-ils censés protéger les gens d'études afin qu'ils puissent profiter de leurs sages conseils. De même, l'explication proposée par Thomas des trois pétales du fleurs de lis, le signe des rois de France, illustre la grande importance des études : Le pétale de la philosophie s'y trouve à côté du pétale de la chevalerie pour soutenir et défendre la fleur de la foi chrétienne. Le thème des quatre fondateurs de Paris : Raban Maur, Alcuin de York, Claude de Turin et Jean Scot, est traditionnel, mais Thomas serait le premier à identifier explicitement Jean Scot, le fondateur de Paris, avec Erigène, le commentateur de l'Aréopagite.¹⁵³ Thomas rapporte aussi une prophétie de Merlin dont la source n'a pas encore été identifiée, mais qui est rapportée également par Alexandre Neckam.¹⁵⁴ Selon cette prophétie les études fleuriront à Oxford en Angleterre, mais un jour elles transiront en Irlande à « Vadasaxa ». Cette prophétie s'intègre mal dans un récit de la translation des études d'Athènes par Rome à Paris. Ce qui conduit Thomas d'Irlande à la rapporter est un certain patriotisme culturel.¹⁵⁵ C'est le même patriotisme qui fait que Thomas tient à expliquer que Jean Scot Erigène, bien qu'il soit appelé « Scotus », était d'origine Irlandaise, car Irlande est également appelée « Maior Scotia ». Boris Bove s'est intéressé à la description de Paris que fait Thomas. Pour lui, Paris est comme Athènes divisé en trois parties : l'une est celle du peuple, l'autre est celle des nobles et la troisième est celles des étudiants. Cette vision de la ville qui s'oppose à la vision strictement topographique des bourgeois est une manifestation du conflit qui opposait ceux-ci aux étudiants et la prise de conscience de leur identité respective. Cette perception de la géographie parisienne est d'ailleurs contestable, parce que sur la rive gauche de la Seine les écoliers étaient minoritaires.¹⁵⁶

¹⁵² cf. LUSIGNAN, Serge, « *Vérité Garde Le Roy* » : *La Construction d'une Identité Universitaire En France (XIIIe-XVe Siècle)*, Paris : Éditions de la Sorbonne, 1999, p. 245-246.

¹⁵³ D'ONOFRIO, Giulio, « I fondatori di Parigi. Giovanni Scoto e la teologia del suo tempo », in : BIFFI, Inos, MARABELLI, Costante, *Figure del pensiero medievale. Vol. 1: Fondamenti e inizi IV-IX secolo*, Milano : Jaca Book, 2009, p. 442.

¹⁵⁴ ALEXANDRE NECKAM, WRIGHT, *Thomas, Alexandri Neckam De naturis rerum libri duo : with the poem of the same author, De laudibus divinae sapientiae*, London : Longman, 1863, p. 311.

¹⁵⁵ D'ONOFRIO, Giulio, « I fondatori di Parigi. Giovanni Scoto e la teologia del suo tempo », in : BIFFI, Inos, MARABELLI, Costante, *Figure del pensiero medievale. Vol. 1: Fondamenti e inizi IV-IX secolo*, Milano : Jaca Book, 2009, p. 442.

¹⁵⁶ BOVE, Boris, « Aux origines du complexe de supériorité des parisiens : les louanges de paris au moyen âge », in : GAUVARD, Claude, ROBERT, Jean-Louis, *Être Parisien*, Paris : Editions de la Sorbonne, 2004, p. 300.

3.5 Sources

Comme nous avons affaire à un texte exégétique il va de soi que le texte fourmille de citations bibliques tirées d'un peu partout. Parmi les deutérocanoniques Thomas cite l'Écclésiastique, le livre de la Sagesse et le Deuxième livre des Maccabées. A l'époque les deutérocanoniques avaient un statut intermédiaire : Hugues de Saint-Cher par exemple reconnaît leur canonicité, mais ne leur reconnaît qu'une autorité limitée : ils ne peuvent pas fournir des arguments en théologie, mais ils peuvent être utilisés pour l'instruction de mœurs.¹⁵⁷ Nicolas de Lyre dit à peu près la même chose sur l'autorité de ces textes, mais il ne les reconnaît pas comme canoniques.¹⁵⁸ Parmi les auteurs non-bibliques il cite surtout ceux de la période patristique : le *Super Genesim ad litteram* d'Augustin de Hippone († 430), il dit citer aussi son *De vera religione*, mais nous n'avons pu trouver le passage en question dans ce livre, ensuite les *Etymologies* d'Isidore de Séville († 636), le *De vita contemplativa* de Julien Pomère († ca. 500) qu'il attribue à Prosper d'Aquitaine, les Homélies de Grégoire le Grand († 604), le *De natura rerum* de Bède le Vénérable († 735) et les *Questiones super Genesim* qui lui sont attribuées de manière incertaine. En outre, il dit citer Jérôme († 420), mais nous n'avons pas pu identifier la source de la citation. Des pères grecs il cite le *De fide orthodoxa* de Jean de Damas († 749) dont il devait disposer d'une traduction latine. Il dit aussi citer un commentaire de l'évangile selon Matthieu de Jean Chrysostome († 407) et l'Hexaméron de Basile de Césarée († 379), mais nous n'avons pas pu identifier les sources de ces citations. Parmi les auteurs carolingiens Thomas cite le *Collectaneum in omnes beati Pauli epistolas* de Sedulius Scotus († 858), il dit citer Walafriid Strabon († 849), il s'agit d'une citation que Thomas a probablement trouvé soit dans la Glose ordinaire qui était attribuée à Strabon, soit chez un autre auteur comme Thomas d'Aquin ou Pierre Lombard, qui l'attribuaient à Strabon eux aussi. En outre, une fois il dit citer Raban Maur († 856), mais nous n'avons pas pu identifier la source de la citation, parce qu'elle est trop vague. Il cite aussi une Vie de saint Denis, qui est le plus probablement la *Passio sancti Dionysii episcopi Parisiensis* d'Hilduin de Saint-Denis († ca. 855), qui contient le passage en question et qui était la version de la vie de Saint-Denis la plus répandue.¹⁵⁹

Parmi les auteurs plus récents, Thomas cite la Somme théologique de Thomas d'Aquin († 1274) et probablement aussi ses *De potentia* et *Lectura Romana in primum Sententiarum Petri*

¹⁵⁷ SPICQ, Ceslas, *Esquisse d'une histoire de l'exégèse latine au moyen âge*, Paris : Librairie Philosophique J. Vrin, 1944, p. 147-148.

¹⁵⁸ SPICQ, Ceslas, *Esquisse d'une histoire de l'exégèse latine au moyen âge*, Paris : Librairie Philosophique J. Vrin, 1944, p. 152-153.

¹⁵⁹ Selon le site « FAMA - Œuvres latines médiévales à succès » elle a été conservée par 194 manuscrits. Institut de recherche et d'histoire des textes (IRHT-CNRS), « Notice de De tribus punctis Christianae religionis, Thomas Hibernicus (12.-13..) », in : Pascale Bourgain, Dominique Stutzmann, BOURGAIN Pascale, STUTZMAN, Dominique, « FAMA - Œuvres latines médiévales à succès », IRHT-CNRS, 2015. (<http://fama.irht.cnrs.fr/oeuvre/271000>. Consulté le 9 mai 2021.)

Lombardi, les sermons de Bernard de Clairvaux († 1153), la *Légende dorée* de Jacques de Voragine († 1298), le *De praedestinatione et praescientia, paradiso, purgatorio et inferno* de Gilles de Rome († 1316) et le *Supplément à la Somme théologique* de Thomas d'Aquin, édité par Réginald de Piperno († ca. 1290). En outre, au moins quatre citations sont tirées des œuvres de Hugues de Saint-Victor († 1141) : les *Adnotationes in Pentateuchon*, le *De sacramentis* et surtout le *De scripturis et scriptoribus sacris*. Ces quatre citations se concentrent dans les huit premiers paragraphes c'est-à-dire ceux qui exposent la doctrine des quatre sens. Cela ne veut cependant dire que Thomas soit étroitement dépendant de Hugues : il lui emprunte presque mot à mot ses définitions des sens littéral et allégorique et le passage qui explique que tous les passages de l'écriture ne sont pas à interpréter selon tous les types de sens, mais la quatrième citation n'a rien à voir avec la théorie de l'exégèse. En revanche, tandis que Hugues considère l'allégorie et anagogie comme deux sous-types du sens allégorique et ne dénombre que trois sens,¹⁶⁰ Thomas en dénombre quatre. Finalement, un auteur juif et un auteur musulman sont cités : Thomas emprunte deux citations au *Dux neutrorum* de Maïmonide († 1204) et une autre au dixième livre de la *Métaphysique* d'Avicenne († 1037). On remarquera l'absence de citations des auteurs de l'antiquité classique. La référence aux quatre causes aristotéliennes ou à la sentence platonicienne : « Tunc enim felix erat respublica, quando philosophi regnabant et reges philosophabantur » ne sont pas vraiment significatives, parce ces idées étaient trop communes. Dans le *Manipulus florum* en revanche, Thomas a inclus des centaines de citations des anciens. Or, comme nous l'avons déjà vu, Thomas intègre dans la section sur la prédication du *Manipulus florum* une citation d'Augustin hostile à l'ostentation de la connaissance des lettres séculières.¹⁶¹ L'absence des autorités anciennes dans *De tribus sensibus* est donc un autre argument en faveur de l'hypothèse que le texte était destiné aux prêcheurs.

De Maïmonide, Thomas tire son exposé sur les mesures des corps et sphères célestes. Comme il le dit il l'a trouvé dans le quatorzième chapitre du *Dux neutrorum* qui est une traduction latine du texte de Maïmonide connu comme *Guide des égarés*. Toutefois, une partie de la citation de Maïmonide est bien plus proche de la citation du même chapitre dans la *Légende dorée* que du *Dux neutrorum*. Il est donc possible que Thomas ait combiné ici la *Légende dorée* avec la source originale. Dans ce livre Maïmonide proposait aux juifs des solutions aux problèmes générés par les contradictions entre la Torah et la philosophie. La traduction faite entre 1225 et 1230 a été vite diffusée dans le monde chrétien.¹⁶² Il s'agit d'un mélange de traduction littérale et de paraphrase

¹⁶⁰ HUGUES DE SAINT-VICTOR, *De scripturis et scriptoribus sacris*, PL 175, col. 12A-B.

¹⁶¹ NIGHAM, Chris L., « Commonplaces on preaching among commonplaces on preaching? The topic predicatio in Thomas of Ireland's Manipulus Florum », *Medieval Sermon Studies* 49, 2005, p. 39-40.

¹⁶² DAHAN, Gilbert. *L'exégèse Chrétienne de La Bible En Occident Médiéval, XIIe-XIVe Siècle*, Paris : Cerf, 1999, p. 296.

qui a été faite selon la méthode traditionnelle de travail à quatre mains.¹⁶³ Cet emprunt à Maïmonide entre bien dans les tendances de l'époque. Le *Dux neutrorum* était le texte juif le plus influent du moyen-âge latin ;¹⁶⁴ et Maïmonide était souvent réduit au rôle d'une autorité en matière d'astronomie, par exemple chez Maître Eckhart ou d'autres auteurs dominicains, tels Jacques de Voragine ou Pérégrin d'Opole.¹⁶⁵ Mais c'est la seconde citation du *Dux neutrorum* beaucoup plus courte qui a suscité le plus grand intérêt des chercheurs : à la fin de son traité Thomas cite Maïmonide, qui dit qu'en ce qui concerne la proximité à Dieu peu importe si l'on se trouve au plus haut ciel ou au centre de la terre, car elle consiste dans la connaissance de Dieu et l'éloignement de lui consiste dans l'ignorance de ses voies. C'est une phrase du dix-huitième chapitre du premier livre du *Dux neutrorum* ; ce chapitre est très sommaire en comparaison avec l'original.¹⁶⁶ Görge K. Hasselhoff trouve que Thomas d'Irlande, en introduisant cette citation (plus spirituelle) qui relativise toutes les réflexions précédentes sur la neuvième sphère céleste, va de beaucoup plus loin que ses prédécesseurs et contemporains.¹⁶⁷ Jeuneau nous avertit que Jean Scot Erigène avait exprimé la même idée. Mais tandis qu'Erigène a décidé d'appuyer cette affirmation par l'autorité d'Augustin, Thomas cite Maïmonide. Pour Jeuneau cette différence illustre le changement qui s'était produit depuis les temps d'Erigène : les contacts entre les chrétiens, les juifs et les musulmans avaient été établis.¹⁶⁸ De notre côté, nous ajouterons, que dans le *Manipulus Florum* non plus Thomas ne se limite pas à citer Maïmonide comme une autorité en matière d'astronomie. Nous y avons identifié deux extraits du premier livre du *Dux neutrorum* : le premier tiré du premier chapitre parle du rôle de Salomon dans l'exégèse de la loi ;¹⁶⁹ le seconde (qu'il convient toujours avoir à

¹⁶³ DI SEGNI, Diana, « Literal and Non-Literal Translation in Maimonides' *Dux neutrorum* » in : BOBICHON, Philippe et al., *Medieval and Early Modern Translations of Maimonides' Guide of the Perplexed*, Paris : Presses de l'Inalco, 2019, p. 15-17.

¹⁶⁴ DI SEGNI, Diana, « Literal and Non-Literal Translation in Maimonides' *Dux neutrorum* » in : BOBICHON, Philippe et al., *Medieval and Early Modern Translations of Maimonides' Guide of the Perplexed*, Paris : Presses de l'Inalco, 2019, p. 13.

¹⁶⁵ HASSELHOFF, Görge, *Dicit Rabbi Moyses : Studien zum Bild von Moses Maimonides im lateinischen Westen vom 13. bis zum 15. Jahrhundert*. Würzburg : Königshausen & Neumann, 2004, p. 46.

¹⁶⁶ DI SEGNI, Diana, « Literal and Non-Literal Translation in Maimonides' *Dux neutrorum* » in : BOBICHON, Philippe et al., *Medieval and Early Modern Translations of Maimonides' Guide of the Perplexed*, Paris : Presses de l'Inalco, 2019, p. 23.

¹⁶⁷ HASSELHOFF, Görge, *Dicit Rabbi Moyses : Studien zum Bild von Moses Maimonides im lateinischen Westen vom 13. bis zum 15. Jahrhundert*. Würzburg : Königshausen & Neumann, 2004, p. 48

¹⁶⁸ JEAUNEAU, Edouard, « Thomas of Ireland and his *De tribus sensibus sacrae scripturae* », in : MCAULIFFE, Jane et al., *With Reverence for the Word : Medieval Scriptural Exegesis in Judaism, Christianity, and Islam*, Oxford University Press, 2010, p. 289.

¹⁶⁹ Scriptura sacra bm : Cui assimilabuntur uerba legis et prophetarum antequam ueniret Salomon? Puteo cuius aequae sunt profunde et frigide et non poterit homo bibere de illis. Sed quid fecit quidam subtilis? Coniunxit funem funi et lineam lineae et hausit et bibit. Sic processit Salomon de similitudine ad similitudinem, de parabola ad parabolam, donec stetit super secretis legis. NIGHMAN, Chris L., « The *Electronic Manipulus florum* Project », <https://manipulus-project.wlu.ca/MFedition/Scriptura/page8.html>. Consulté le 28 avril 2021.

l'esprit) tiré du chapitre trente parle de la force des idées reçues, qui empêchent l'homme de connaître la vérité.¹⁷⁰

Thomas travaille avec ses sources d'une manière assez libre : au début du traité, dans la citation d'Augustin, dans laquelle il lui semblait énoncer la doctrine des quatre sens, Thomas change l'ordre des éléments afin qu'il corresponde à l'ordre qu'il propose, et ajoute les noms des sens. Dans le long développement sur les fruits et les auréoles, Thomas tire presque tout du *Supplément à la Somme théologique*, mais il change l'ordre des passages de sorte qu'il était assez difficile de retrouver les correspondances comme l'on le pourra voir dans l'apparat de notre édition. De plus il y insère une citation de la *Somme théologique* et ajoute sa propre explication de la quantité du fruit dû aux mariés, veufs et vierges. D'une manière similaire, les passages qu'il emprunte à Gilles de Rome sont assez proches dans la source et la même chose peut être dite sur la majorité des passages qu'il tire de Maïmonide. Il semble que la stratégie de Thomas était de trouver un passage d'une source qui lui fournissait beaucoup d'informations utiles et de l'exploiter au maximum. Cela l'a conduit à faire de très longs développements. Une fois il s'est laissé entraîner par sa source jusqu'à reproduire la définition de l'*aurea*, qu'il ne mentionne jamais ailleurs, ceci n'a pas manqué de tromper beaucoup de copistes qui croyaient qu'il parlait toujours de l'auréole. Cette stratégie de travail avec les sources peut également indiquer que Thomas n'avait plus accès à une telle quantité de livres que, quand, encore membre du collège de Sorbonne, il compilait le *Manipulus florum*.¹⁷¹

¹⁷⁰ Discere I : Tria sunt, ut ait Alexander, que impediunt hominem apprehendere ueritatem rei, scilicet amor altitudinis, subtilitas ac profunditas rei inuestigande, et ignorantia inquisitoris siue breuitas potentie sue in apprehendendo. In nostro autem tempore est causa quarta quam non numerauit Alexander quia non erat in tempore suo, et hec est societas et nutritura quoniam in natura hominis est amor sequendi illum cum quo habet societatem et diligere ea in quibus nutritus est. Adeo quod uidebis habitatores uillarum, licet sint ibi in sordibus et in defectu delectationum et in malitia ciborum ut odiant habitationem ciuitatum nec delectantur in deliciis earum et eligunt potius ea in quibus nutriti sunt quam in ea in quibus non sunt, licet sint meliora. Simile contingit homini in scientiis et opinionibus in quibus nutritus est ab infantia sua quoniam diligit illas et confirmat rationes ipsarum et anxiatur in contrariis. Et ideo propter istam causam deficit intellectus hominis in apprehensione ueritatis, et sequitur ea in quibus nutritus est, et tunc renouabitur in eo dominatio cogitationum similium et sequela defectuum et malitia morum. Hoc autem accidit propter societatem et nutrituram cum illis quorum opinio confirmatur in eo. NIGHMAN, Chris L., « The *Electronic Manipulus florum* Project », <https://manipulus-project.wlu.ca/MFedition/Discere/page2.html>. Consulté le 28 avril 2021.

¹⁷¹ cf. NIGHMAN, Chris L., « Commonplaces on preaching among commonplaces on preaching? The topic predicacio in Thomas of Ireland's *Manipulus florum* », *Medieval Sermon Studies* 49, 2005, p. 39.

4 Tradition manuscrite

Le texte est contenu dans cinq manuscrits dont deux sont conservés à la Bibliothèque nationale de France notamment Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 16397 qui sera notre manuscrit P₁ ; et Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 15966 que nous appellerons P₂. Deux autres sont conservés à Prague, le premier se trouve à la Bibliothèque nationale de la République tchèque : Praha, Národní knihovna České republiky, XIV H 5 ; il portera le sigle N (car il se trouve à la bibliothèque *nationale*) ; le second est dans la grande collection de la Bibliothèque du Chapitre métropolitain de Prague : Praha, Archiv pražského hradu, Knihovna metropolitní kapituly, N 10 ; nous l'appellerons C. Le dernier manuscrit est conservé à la Bibliothèque Bodléienne à Oxford : Oxford, Bodleian Library, Digby 33 ; ce sera notre manuscrit O.

4.1 Description des manuscrits

Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 16397 (P₁) (première moitié du XIV^{ème} siècle)

Ce manuscrit est composé de trois parties, dont la première contient les opuscules de Thomas d'Irlande, la seconde, qui a été léguée au collège de la Sorbonne par Gérard d'Abbeville, contient le *De nostro Emmanuele* de Richard de Saint-Victor et la troisième, léguée au collège de la Sorbonne par Pierre de Limoges, contient un dossier Joachimite de Pierre de Limoges. Une description du manuscrit entier a été faite par de Nicole Bériou.¹⁷² Ici nous nous limiterons à une description plus détaillée de la partie qui contient les opuscules de Thomas :

Composition :

I. : V (f. 10) + IV (f. 18)

Les f. 5 et 6 sont remplacés par un autre bifeuillet écrit d'une main différente mais contemporaine.

Feuillet 10 est blanc.

Taille des feuillets : f. 1-4 et 7-10 : 23x16,5 cm ; f. 5-6 : 23,4x15,7 cm ; f. 11-18 : 23,5x17,2 cm.
L'espace d'écriture : f. 1-4 et 7-10 : 17x12,5 cm, 2 colonnes à 36 lignes par pages ; f. 5-6 : 18x13 cm, 2 colonnes à 39 lignes par page ; f. 11-17ra : 18,5x13,5 cm, 2 colonnes à 40 lignes par page.
Réglure à l'encre.

¹⁷² Bériou, Pierre de Limoges, p. 102-107

Contient :

(f. 1-9vb) : THOMAS D'IRLANDE, *De tribus punctis religionis christianae* : [R]eligio munda et immaculata aput deum hec est : uisitare pupillos et uiduas in tribulatione eorum et immaculatum se custodire ab hoc seculo Iacobi I D. Volens religionem aliquam intrare et eam obseruare tria debet considerare: Primo que et qualis sit illa religio ... x ... opusculum non nimis obscurum nec nimis prolixum compilare decreuit. Ora pro eo.

(f. 11-17va) : THOMAS D'IRLANDE, *De tribus sensibus sacrae scripturae* : Sapiencia edificauit sibi domum et excidit in ea columpnas septem Prouerbiorum IX. Sicut dicit beatus Augustinus libro I super Genesim ad litteram capitulo I ... x ... illi de ecclesiastica ierarchia solum indigent morali instructione. Et tu lector ora pro collectore.

(f. 18v) : *Ex-libris*: Iste liber est pauperum magistrorum de Sorbona Parysius, in quo continentur tres tractatus, quos compilauit magister Thomas Hybernicus, compiler Manipuli florum quondam socius huius domus. Primus tractatus est de tribus ierarchiis tam angelicis quam ecclesiasticis, secundus tractatus de tribus punctis religionis christiane, qui ualde utilis est sacerdoti curato, tercius est de tribus expositionibus sacre scripture, ubi eciam plurima bona inuenies. Pretii XX solidorum Parisiensium. Cathenatus. Inter summas morales LXXXIIIus.

Le parchemin est d'une qualité moyenne : il y a parfois de trous bouchés, il y a aussi de petits trous causés sans doute par des brûlures qui traversent parfois aussi le bifeuillet ajouté. L'alternance côté chair – côté poil est respectée sur l'ensemble du manuscrit. Sans décor, les initiales manquent.

Les notes sont peu nombreuses, ce sont principalement des corrections ou notes qui servent à l'orientation dans le texte. Les notes sur f. 11 et 15 ont peut-être été tracées par Thomas d'Irlande.¹⁷³

Selon Nicole Bériou cette partie du manuscrit aurait été léguée au collège de Sorbonne par Thomas d'Irlande. L'*ex-libris* sur f. 18v l'attesterait.¹⁷⁴ Mais dans cet *ex-libris* il n'y a rien qui le confirme. Le manuscrit figure dans le catalogue de la *parua libraria* de 1338 parmi les Sommes morales sous le chiffre 83 sans indication de légataire.¹⁷⁵ Selon Rouse et Rouse le manuscrit aurait selon toute probabilité été commandé par Thomas pour le collège de Sorbonne,¹⁷⁶ mais à notre avis, il n'y a pas d'arguments convaincants pour cette hypothèse. Le manuscrit donne un très bon texte du traité et les corrections sont peu nombreuses. Cela ne vaut pas pour les feuillets de remplacement (f. 5 et 6) qui contiennent plus d'erreurs.

¹⁷³ Rouses, p. 100.

¹⁷⁴ Bériou, Pierre de Limoges, p. 71.

¹⁷⁵ Delisle, Le cabinet des manuscrits, p. 46.

¹⁷⁶ Rouses, p. 99.

Le manuscrit contenait jadis tous les trois opuscules de Thomas d'Irlande, mais la partie contenant le traité *De tribus hierarchiis* a été perdue par la suite. Chaque traité est écrit sur un cahier séparé.

Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 15966 (P₂) (première moitié du XIV^{ème} siècle)

Une courte description de ce manuscrit a été faite par Madeleine Mabilley.¹⁷⁷

Reliure de peau sur ais de bois avec traces de fermoir et restes des courroies fixées par des clous. Quelques restes des éléments métalliques. Un trou au milieu du plat inférieur.

Ce manuscrit est composé de quatre parties qui ont toutes été écrites pour Gérard d'Utrecht. La première contient les opuscules de Thomas d'Irlande.

Composition :

I. : II-2 (f. II) + VI-1 (f. 11) + 2. I (f. 15)

II. : 4. VI (f. 48) + IV (f. 23) + 5. VI (f. 83) + 1 (f. 84) + II (f. 88) + 8. VI (f. 184) + V-2 (f. 192) + 2. VI (f. 216) + I (f. 218)

III. : I (f. 2)

IV. : 3. VI (f. 36) + IV-1, (f. 43) + II (f. 47)

Première partie : avant f. I un feuillet est coupé, après f. II un feuillet est coupé, avant f. 1 un feuillet est coupé. Quatrième partie : avant f. 37 un feuillet est coupé.

Erreurs de foliation : seconde partie : f. 121 quater.

L'ensemble des feuillets sont d'environ 33x23,8 cm. L'espace d'écriture sur l'ensemble de feuillets est d'environ 25,6x18,1 cm, 2 colonnes à 54 lignes par page, sauf les f. 44-47 de la troisième partie qui sont à trois colonnes ; 119v-121r qui sont à quatre colonnes ; 119r qui est à cinq colonnes. Réglure au crayon.

Les feuillets blancs : 14v et 15 de la première partie, 248 de la seconde partie et 2r de la troisième partie.

La quasi-totalité du manuscrit est écrite par le même scribe qui travaillait probablement spécialement pour Gérard d'Utrecht, parce que sa main se retrouve dans d'autres de ses manuscrits. Les feuillets 121v de la seconde partie et 43v et 47v de la quatrième partie seraient tous

¹⁷⁷ Madeleine Mabilley, Les manuscrits de Gérard, p. 15-16.

écrits de la main de Gérard d'Utrecht.¹⁷⁸ Celui-ci a également ajouté une table de tout le manuscrit sur le feuillet IIv et il est aussi le scripteur d'une grande partie de notes dans le manuscrit.

Contient :

I. : (f. 1-6ra) : THOMAS D'IRLANDE, *De tribus punctis religionis christianae*

Religio munda et immaculata apud deum hec est : uisitare pupillos et uiduas in tribulacione eorum et immaculatum se custodire ab hoc seculo Iacobi I D. Volens religionem aliquam intrare et eam obseruare tria debet considerare: Primo que et qualis sit illa religio ... x ... opusculum non nimis obscurum nec nimis prolixum compilare decreuit.

(f. 6ra-10rb) : THOMAS D'IRLANDE, *De tribus sensibus sacrae scripturae*

Sapiencia edificauit sibi domum et excidit in ea columnas VII Prouerbiorum IX. Sicut dicit beatus Augustinus libro I super Genesim ad litteram capitulo I ... x ... illi de ecclesiastica ierarchia solum indigent morali instructione.

(f. 10rb-14rb) : THOMAS D'IRLANDE, *De tribus hierarchiis*

Numquid nosti ordinem celi et pones rationes eius in terra? Iob XXXVIII Secundum beatum Dyonygium ecclesiastica ierarchia ordinata est ad instar et similitudinem angelice ierarchie ... x ... et ipsi soli ab illis sacramentaliter absoluere possunt. Explicit. Hoc opus exegi summo sit gloria regi.

II. : (f. 1-216) : GUI D'EVREUX, *Sermones*

Notandum in principio huius operis quod non est pertimescendum si sermones uidentur prolixi... x ... scilicet terram fertilissimam scilicet illam beatam gloriam. Ad quam nos perducatur etc.

(f. 217-247) : JACQUES DE LAUSANNE, *Lectura in Evangelia sancti Matthaei et sancti Iohannis*

Nouum testamentum est in meo sanguine I Cor II. Acquisicio familiarium facit mutare testamentum. Racio est quia in testamento legantur bona et hoc amicis uel familiaribus ... x ... Deus caritas est et qui manet in caritate in Deo manet et Deus in eo.

III. : (f. 1r-v) *Tituli trium librorum Larcasti*

De quatuor considerandis in tempore pacis circa regimen ciuitatis, ipsis dico ex lege et fine inuestigandis que sunt principatus ... x ... cuiuslibet ciuitatis et regni tam in tempore pacis quam belli.

¹⁷⁸ Madeleine Mabile, Les manuscrits de Gérard, p. 16.

IV. (f. 1-49r) : LARCASTUS, *De regimine principum et instructione populi et dominorum* (extraits)

Omnes principatus ait philosophus non esse equaliter diuturnos nec peryodo equali singula regimina mensurari ... x ... qui per has litteras et sillabas hunc incipere decreuit et sic hoc opus expletur laus magna Iesu tibi detur. Amen. ;

(f. 43v-44r) : *De paupertate praedicatorum* (?)

Sex sunt cause quare Christus uoluit suos discipulos in tanta paupertate mittere ad predicandum ... x ... miseram.

(f. 44-47r) : *Tabula de regimine principum*

Actus morales complere sub narratione non cadunt I libro, I parte, I capitulo 1 A ... x ... (la fin n'est pas lisible dans la reproduction du manuscrit).

(f. 47v) : *Notes*

Deux ensembles des sermons de Gui d'Evreux sont datés. La transcription des *Sermones dominicales* a été achevée le 20 juillet 1319 et celles des derniers sermons a été achevée le 4 octobre 1319.¹⁷⁹

Le parchemin est d'une qualité moyenne avec quelques trous, parfois bouchés. Initiales décorées et rubriques passim. Signes de paragraphe alternativement en rouge et en bleu. Réclames passim. Une illumination représentant saint Pierre et attributs des quatre évangélistes se trouve en bas du f. 1r de la seconde partie.

Dans le reste de la description nous nous concentrerons sur la première partie, celle qui contient les opuscules de Thomas d'Irlande.

Le texte qui a reçu la plus grande attention de Gérard d'Utrecht est le traité *De tribus punctis christianae religionis*. Il y a écrit de nombreuses notes marginales qui résument les idées du traité. En bas du f. 3r il a traduit les noms des sept péchés capitaux en néerlandais.¹⁸⁰ Les notes dans les autres traités sont de beaucoup moins nombreuses, mais l'on notera que les corrections sont assez rares, parce que le texte est bon. Quelques notes donnent des leçons alternatives dont certaines sont attestés par les autres manuscrits des traités. Dans la table des contenus écrite par Gérard l'on notera une « Commendatio theologie ad (sic !) eodem (Iacobo de Losanna) facta pro suo principio in aula episcopi que incipit : *Thronus meus*. » Ce texte de Jacques de Lausanne, que l'on ne retrouve pas

¹⁷⁹ cf. Madeleine Mabilley, Les manuscrits de Gérard, p. 15-16. Les Rouses donne une date différente pour les derniers sermons (21 octobre), mais celle-ci nous paraît erronée. Rouses, p. 101.

¹⁸⁰ 1. †...t† (superbia) 2. nijt (inuidia) 3. toren (ira) 4. trecheit (accidia) 5. vraecheit (auaritia) 6. ghirichheit (gula) ende 7. †gh...che...† (luxuria)

dans le manuscrit, ne nous a pas été transmis. Mais son titre *Commendatio theologiae* suggère qu'il pouvait s'agir d'un texte similaire au *De tribus sensibus sacrae scripturae* de Thomas d'Irlande, en effet Gérard donne le même titre à ce texte.

Praha, Národní knihovna České republiky, XIV H 5 (N) (second tiers du XIV^{ème} siècle)

Une courte description de ce manuscrit a été faite par Josef Truhlář.¹⁸¹

Reliure de peau sur ais de bois avec traces des éléments métalliques. La peau sur le plat inférieur porte un texte très difficile à déchiffrer.

Composition :

(IV+1, f. 8), 5. IV (f. 48), III-2, (f. 51)

Avant f. 1 un feuillet est ajouté et il est collé au plat supérieur, après f. 51 deux feuillets sont coupés et le troisième est collé au plat inférieur.

Les feuillets sont d'environ 18,2x13,2 cm. L'espace d'écriture sur l'ensemble de feuillets est d'environ 14,2x9,2 cm, 2 colonnes à 28 lignes par page. Réglure à l'encre.

Feuillet 51v est blanc.

La totalité du manuscrit sauf les notes et les tables des contenus et les notes a été écrit par le même scribe. Les tables des contenus sont deux, dont l'une est médiévale et l'autre moderne. Les deux ne recensent que les trois premiers textes contenus dans le manuscrit.

Contient :

(f. 1-17va) : THOMAS D'IRLANDE, *De tribus punctis religionis christianae*

Religio munda et immaculata apud deum hec est : uisitare pupillos et uiduas in tribulacionibus eorum et immaculatum se custodire ab hoc seculo Iacobi I D. Volens religionem aliquam intrare et eam obseruare tria debet considerare: Primo que et qualis sit religio illa ... x ... opusculum non nimis obscurum nec nimis prolixum compilare decreuit.

¹⁸¹ TRUHLÁŘ, Josef, *Catalogus codicum manu scriptorum latinorum qui in C.R. Bibliotheca publica atque universitatis Pragensis asservantur. Pars posterior, Codices 1666-2752 forulorum IX-XV et Bibliothecae Kinskyanae, adligata 2753-2830, tabulæ, addenda, index*, Praha : Česká královská společnost nauk, 1906, p. 342 : n° 2650.

(f. 17va-30) : THOMAS D'IRLANDE, *De tribus sensibus sacrae scripturae*

Sapientia edificauit sibi domum et excidit in ea columnas VII Prouerbiorum IX. Sicut dicit beatus Augustinus libro I super Genesim ad litteram capitulo I ... x ... illi de ecclesiastica ierarchia solum indigent morali instruccione.

(f. 30-31r) : ARNAUD DE VILLENEUVE, *Regimen sanitatis ad regem Aragonum*

Prima pars sanitatis conseruande pertinet eleccioni aeris, nam inter ea que necessario approximant humano corpori nichil est quod inminet fortius ipsum ... x ... quod spero domine uos non indigere ... x ... et in hoc terminatur regimen preseruatiuum uite humane.

(f. 31r-51r) : *Libellus de conferentibus et nocentibus*

Conferunt cerebro ... x ... propter faciliorem intellectum. Finis adest uere precium uult scriptor habere.

Le parchemin est d'une qualité moyenne, les trous sont assez fréquents, mais ils sont partiellement bouchés. Initiales décorées et rubriques passim. Signes de paragraphe alternativement en rouge et en bleu. Manicules passim. Les cahiers sont numérotés sur le dernier feuillet.

Ce manuscrit porte assez peu de notes marginales, les corrections sont très rares même si le texte donné par le manuscrit contient beaucoup d'erreurs.

Oxford, Bodleian Library, Digby 33 (O)

En raison des restrictions imposées afin de lutter contre la Covid-19, nous n'avons pas pu examiner ce manuscrit, c'est pourquoi nous renverrons le lecteur aux descriptions de ce manuscrit déjà existantes pour plus d'informations.¹⁸² Nous nous limiterons ici à l'essentiel.

Le manuscrit est en parchemin et il est composé de six parties qui proviennent du XII^{ème}, XIII^{ème} et XV^{ème} siècle. La première qui a été écrite au début du quinzième siècle contient deux traités de Thomas d'Irlande : *De tribus hierarchiis* et *De tribus sensibus sacrae scripturae* ; et l'*Epistola aurea* de Walter Hilton. L'écriture de ce manuscrit est insulaire. Notre texte se trouve sur les feuillets 15r-21r. Le texte est écrit sur une colonne à 29 lignes. Quelques passages sont mis en évidence au moyen d'une note : « nota ». Quelques erreurs sont corrigées, mais dans l'ensemble le texte reste de beaucoup inférieur à celui des manuscrits parisiens.

¹⁸² HUNT, Richard W., WATSON, Andrew G., MACRAY, Wiliam Dunn, *Bodleian Library Quarto Catalogues IX : Digby Manuscripts*, Oxford : Bodleian Library, 1999, col. 29-30 et p. 19-20.

Praha, Archiv pražského hradu, Knihovna metropolitní kapituly, N 10 (C)

En raison des restrictions imposées afin de lutter contre la Covid-19, nous n'avons pas pu examiner ce manuscrit, c'est pourquoi nous renverrons le lecteur à une description de ce manuscrit déjà existante pour plus d'informations.¹⁸³ Nous nous limiterons ici à l'essentiel.

Le manuscrit est en papier et il a été écrit dans la première moitié du XV^{ème} siècle. En dehors du *De tribus sensibus sacrae scripturae*, il contient quelques textes non-identifiés, quelques sermons et d'autres textes religieux sans un lien apparent. En outre, il contient deux textes liés à l'Orient : la *Relatio de mirabilibus orientalium Tartarorum* d'Odoric de Pordenone et l'*Alexandréide* tchèque (Alexandreis). Notre texte se trouve sur les feuillets 5r-9ra. Le texte est écrit sur deux colonnes. Le nombre de lignes est variable, il va de 48 à 56. Quelques passages sont mis en évidence par une note : « nota » ou d'une autre manière. Quelques erreurs sont corrigées mais dans l'ensemble le texte reste de beaucoup inférieur à celui des manuscrits parisiens.

4.2 Relations entre les manuscrits

Le texte est contenu dans cinq manuscrits dont deux sont conservés à la Bibliothèque nationale de France notamment Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 16397 qui sera notre manuscrit P₁ ; et Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 15966 que nous appellerons P₂. Deux autres sont conservés à Prague, le premier se trouve à la Bibliothèque nationale de la République tchèque : Praha, Národní knihovna České republiky, XIV H 5 ; il portera le sigle N (car il se trouve à la bibliothèque *nationale*) ; le second est dans la grande collection de la Bibliothèque du Chapitre métropolitain de Prague : Praha, Archiv pražského hradu, Knihovna metropolitní kapituly, N 10 ; nous l'appellerons C. Le dernier manuscrit est conservé à la Bibliothèque Bodléienne à Oxford : Oxford, Bodleian Library, Digby 33 ; ce sera notre manuscrit O.

Les versions des deux manuscrits parisiens sont très bonnes : elles contiennent très peu d'erreurs et si ces manuscrits donnent de leçons divergentes il est le plus souvent difficile, voire impossible de décider laquelle est la bonne. On ne peut pas dire la même chose des autres manuscrits : en comparaisons avec P₁ et P₂, les manuscrits pragois et oxfordien sont truffés d'erreurs, souvent manifestes. Il reste que la paucité d'erreurs dans P₁ et P₂ rend l'établissement d'un stemma assez difficile, nous n'en proposerons donc pas un stemma complet. D'après notre examen de la tradition manuscrite nous croyons que la transmission du texte s'est faite en une, deux ou trois branches : P₂, N et C descendent tous d'un même manuscrit, qui est peut-être une copie de

¹⁸³ Une description très sommaire de ce manuscrit se trouve dans PODLAHA, Antonín, *Soupis rukopisů knihovny metropolitní kapitoly Pražské : Část 2, F-P*, Praha : Česká akademie císaře F. Josefa pro vědy, slovesnost a umění, 1922, p. 379.

P₁ (il est également possible que C et N descendent de P₂) ; P₁ et O descendent soit directement de l'archétype soit d'un autre antécédant commun à ces deux manuscrits. Toutefois, il est également possible, que O descende de P₁.

Les leçons qui opposent P₂ N et C à P₁ et O sont nombreuses. Les erreurs qui prouvent l'existence de la branche P₂, N et C sont les suivants :

	P ₂ N C		reliqui
3.	assumuntur tres mystici intellectus ad significandum		assumuntur ad significandum
11.	superna		fraterna
33.	Domus autem ista		Domus ergo ista
	P ₂ N	C	reliqui
49.	mensuram	mensuramur	mensurando

Les erreurs les plus significatives sont l'insertion de « tres mystici intellectus » au paragraphe 3 et le remplacement par « autem » de « ergo ». Nous considérons l'insertion en question comme erronée, parce que les trois mots sont superflus et rendent le texte légèrement moins logique. La leçon « (res) assumuntur significandum » est bien plus plausible que « assumuntur tres mystici intellectus sacre scripture ad significandum ». En effet les compréhensions mystiques de l'Écriture ne sont pas le moyen, par lesquelles l'Écriture signifie quelque chose, mais ce sont les manières de comprendre ce qui est signifié par les choses signifiées par les mots. De plus, les mots sont absents dans la source de ce passage qui est le *De praedestinatione et praescientia, paradiso, purgatorio et inferno* de Gilles de Rome. Peut-être avons-nous ici affaire à une contamination du texte par une note marginale qui servait à l'orientation dans le texte. Cette leçon se trouve aussi en marge du P₁. C'est un argument pour l'hypothèse que l'antécédent commun des P₂, N et C est une copie P₁, mais il ne suffit pas à le démontrer. Nous considérons la leçon « autem » au paragraphe 33 comme inférieure à « ergo », parce que Thomas introduit ici une sorte de conclusion. Ces deux erreurs sont toutefois très peu dérangeantes, nous les considérons donc comme séparatives par rapport à P₁ et O. Nous considérons la leçon « superna » au paragraphe 11 comme une erreur, parce qu'elle convient moins au sujet de ce passage qui est un couvent. En ce qui concerne les leçons « mensuram » et « mensuramur » au paragraphe 49 nous croyons que ce sont deux réactions différentes à une erreur dans l'antécédant des trois manuscrits. Néanmoins, ces erreurs sont plus faciles à apercevoir et corriger.

Les manuscrits N et C contiennent de très nombreuses leçons qui leur sont propres et qui excluent qu'un autre manuscrit soit une copie d'un de ces deux manuscrits :

N	reliqui
1. non	nisi
3. quod	quem
3. uel quid credendum et tunc est sensus allegoricus	<i>om.</i>
4. reuixerant	reuixerunt
6. contenderentur	quo tenderentur
7. possit recurrere	recursum possit habere
18. uocatur	uocabatur
21. patet	patuit
29. infundere	diffundere
31. <i>om.</i>	concupiscibilis caritate. Ideo in patria rationalis nude et clare uidebit, irascibilis firmiter et semper tenebit et
44. <i>om.</i>	quas docuit Tholomeus
C	reliqui
1. intueor	intueri oportet
1. regulis non subiacet	non est subiecta regulis
2. ab ipso	a se
2. sint insensibilia et omnino carentia ratione	sint insensibilia et omnino carentia ratione
7. huius	una est
25. uel aliquo alio	uel alio
25. specialiter	precipue

45 *om.* ab oriente in occidentes. Sed nichilominus motibus propriis mouentur

Les leçons propres à P₂ sont de beaucoup moins nombreuses et ne suffisent pas à nous assurer que les deux autres ne peuvent pas descendre de lui :

P ₂	reliqui
5. extractum	extractum
10. est enim	enim est
24. quia ad	quantum ad
44. annum	annis
49. milia	miliaria

Toutes les paires des manuscrits dans cette branche ont quelques leçons qui leur sont propres :

N C	reliqui
8. littera ipsa	littera
15. tempus	tempore
26. hec spiritualitas	hec est spiritualitas
35. est semper	semper est
43. generis	ingenii
44. inuenit	inueniet

P ₂ N	reliqui
4. rote	quattuor rote
31. correspondet	correspondent
43. succenderent	succenderet

P ₂ C	reliqui
8. statim sensum spiritualement ponit	statim adiungit sensum spiritualement
9. fecit	fecit sibi
10. debent	debet
25. modum spiritualitatis quem	modum spiritualitatis quam
28. inter ceteros actus humanos martyrium est perfectius	inter ceteros actus humanos martyrium est perfectior
45. spera autem Veneris et Mercurii	spere autem Veneris et Mercurii
49. corporis	corporis sperici

Dans le cas des manuscrits P₂ et C les leçons communes peuvent justifier la supposition d'un antécédant commun autre que celui de la branche entière. Nous le disons surtout en raison de la leçon commune au paragraphe 8 : « statim sensum spiritualement ponit ». Toutefois, une telle solution ne s'impose pas, car cette leçon pourrait être la bonne. En effet, elle pourrait avoir été modifiée dans les autres sous l'influence du « sensum misticum adiungit » dans la même phrase.

Les nombreuses erreurs propres à O prouvent suffisamment qu'aucun autre manuscrit ne descend pas de lui :

O	reliqui
2. <i>om.</i>	Historia autem est rerum gestarum narratio, que in prima significatione littere continetur
2. regem stultum	stultum in regem
5. mulieris nomen	quattuor litteris
10. <i>om.</i>	siue de religione sancta. Domus ergo ista potest dici fidelis anima
12. <i>om.</i>	de quibus exponitur ille uersus

qui cantatur in hymno
penthecostes

30. puritas

primitas

Le manuscrit P₁ a deux erreurs en commun avec O, mais ces leçons ne suffisent pas à prouver, qu'ils forment une branche séparée.

P₁ O

reliqui

35. azur

Assur

43. siderium

sydereum

Le manuscrit P₁ a quelques erreurs qui lui sont propres, mais elles ne suffisent pas à démontrer que les autres manuscrits ne descendent pas de lui, car ils sont trop faciles à corriger.

P₁

reliqui

7. regione

religione

21. Marchedone

Machedone

27. firmate

firmato

45. perfecit

perficit

46. mileare

miliare

48. centum

centrum

5 Edition du texte

5.1 Note éditoriale

La base de notre édition sera le manuscrit Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 16397 (P₁), qui contient le moins d'erreurs et qui est un des deux manuscrits les plus anciens. Pour que notre édition reste proche d'un texte qui a réellement existé nous ne nous écarterons pas du texte transmis par ce manuscrit sauf en cas d'une erreur manifeste. Dans le texte de l'édition nous suivrons en général les recommandations des Directives pour la publication de textes dans le Corpus Christianorum, mais nous utiliserons « I » pour la lettre *i* majuscule.

Nous tenons à donner quelques précisions sur nos choix éditoriales en ce qui concerne les autres conventions orthographiques.

1. Nous alignerons les *c* et les *t* sur l'usage classique, car souvent il est difficile de dire s'il s'agit d'un *t* ou d'un *c*. De plus, pour développer les abréviations il faudrait deviner quelle lettre le scribe aurait écrit, s'il écrivait sans abréviations. En générale l'usage de P₁ est assez proche de celui du Français moderne : dans les mots qui se terminent en *-tia* en latin classique et dans leurs déclinaisons la lettre *c* est employée, par exemple : « milicie » ou « malicia » mais aussi « essencialis ». En revanche la lettre *t* est employée dans les mots en *-tio*, par exemple : « predicationem », « reuelationem » ou « cognitionem » ; et dans les comparatifs comme « altiores » ou même « efficacius ».

2. Les lettres doublées seront distribuées selon l'usage classique. Vu que nous ne respectons pas la distinction entre *c* et *t*, cela concernera aussi le groupe consonantique « ct » dans les formes comme « implectio » au lieu du classique « impletio ».

3. De même pour les occlusives voisées ou non-voisées en finale dans les formes comme « aput » au lieu du classique « apud ».

Dans tous les autres cas nous respecterons la graphie du manuscrit P₁ ou du manuscrit, dont nous emprunterons la leçon dans les rares cas, où ce sera nécessaire.

Dans l'apparat critique l'orthographe des leçons alternatives sera alignée sur l'usage classique, sauf pour les « e » qui ne seront pas remplacé par « ae », là où l'usage classique l'exigerait.

Le manuscrit C fait régulièrement précéder les nombres chapitres par un « c » qui est une abréviation de « capitulo ». Cette particularité ne sera pas signalée dans l'apparat critique.

5.2 De tribus sensibus sacrae scripturae

[11 ra] [1] *Sapientia edificauit sibi domum et excidit in ea*¹⁸⁴ *columpnas septem*;¹⁸⁵ Prouerbiorum IX. Sicut dicit beatus Augustinus libro primo super Genesim ad litteram capitulo I. „In omnibus sanctis libris intueri oportet,¹⁸⁶ que ibi facta narrantur quantum ad intellectum historicum, que¹⁸⁷ futura prenuntiantur¹⁸⁸ quantum ad intellectum allegoricum, que agenda precipiuntur quantum ad tropologicum et que eterna intimantur¹⁸⁹ quantum ad anagogicum.“¹⁹⁰ Hi sunt quattuor sensus sacre scripture ueluti quattuor flumina egredientia de loco uoluptatis ad irrigandum scripturarum paradisum,¹⁹¹ de qua dicit Damascenus¹⁹² libro quarto capitulo IX: „Pulsemus in optimum paradisum,¹⁹³ qui odoriferus, qui speciosissimus, qui omnimodis intellectualium deiferarum uolucrum cantilenis¹⁹⁴ circumsonat aures nostras, qui cor nostrum tangit, contristatum consolatur, iratum substernit et letitia sempiterna replet.“¹⁹⁵ Licet enim „grammatici accipiant paradisum in feminino genere, scriptura tamen sacra que non est subiecta regulis¹⁹⁶ grammatice accipit eum¹⁹⁷ in masculino genere, unde Genesis II: *posuit*¹⁹⁸ *hominem in paradiso uoluptatis ut custodiret illum*,“¹⁹⁹ quod tractans Hugo de sancto Victore:²⁰⁰ „Deus, inquit, hominem fecit extra paradisum ut intelligeret se ex gratia non ex²⁰¹ natura in paradiso²⁰² locatum, quem Dominus muniuit intus per lignum uite sumptum in cibum, extra per diuinam potentiam, ut possit non mori intra portam negligentie²⁰³ muniens per rationem humanam extra portam uiolentie²⁰⁴ obserans per diuinam

¹⁸⁴ et excidit in ea] excidit C.

¹⁸⁵ Sapientia edificauit – septem] Prou. 9, 1.

¹⁸⁶ intueri oportet] intueor C.

¹⁸⁷ que] que ibi C.

¹⁸⁸ prenuntiantur] pronuntiantur P₂^{a. c.} N.

¹⁸⁹ que eterna intimantur] O^{scr.}, que speranda dicuntur O^{in marg.}.

¹⁹⁰ In omnibus – ad anagogicum] AURELIUS AUGUSTINUS, *De Genesi ad litteram*, PL 34, col. 246.

¹⁹¹ quattuor flumina – scripturarum paradisum] cfr. Gen. 2, 10.

¹⁹² Damascenus] Iohannes Damascenus C.

¹⁹³ paradisum] paradisum scripturarum C O.

¹⁹⁴ cantilenis] cantalenis N P₁, cantelenis P₂.

¹⁹⁵ Pulsemus in – sempiterna replet] IOHANNES DAMASCENUS, *De fide orthodoxa*, PG 94, col. 1175C-1178A.

¹⁹⁶ non est subiecta regulis] regulis non subiacet C.

¹⁹⁷ eum] om. C.

¹⁹⁸ posuit] posuit Deus P₂^{a. c.}.

¹⁹⁹ illum] eum siue illum C.

posuit hominem – custodiret illum] Gen 2, 15.

grammatici accipiant – custodiret illum] AEGIDIUS ROMANUS, *De predestinatione et praescientia, paradiso, purgatorio et inferno*, Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 15863, f. 6vb.

²⁰⁰ Victore] Victore sic dicit C.

²⁰¹ ex] om. O.

²⁰² in paradiso] om. C.

²⁰³ negligentie] intelligentie C.

²⁰⁴ uiolentie] negligentie C.

custodiam, ut nisi²⁰⁵ homo [ratione] abutens²⁰⁶ portam negligentie aperiret numquam per portam uiolencie aliquid²⁰⁷ nociuum intraret.“²⁰⁸

[2] „Historia autem est rerum gestarum narratio, que in prima significatione littere continetur.“²⁰⁹
Vnde secundum Ysidorum primo Ethimologiarum²¹⁰ capitulo²¹¹ ultimo: Hystoria est narratio rei geste, per quam ea, que in preterito facta sunt²¹² dignoscuntur. „Et dicitur, secundum ipsum, ab hystorin grece quod est uidere uel cognoscere²¹³ latine. Quia²¹⁴ apud ueteres nulli licebat res gestas scribere nisi a se²¹⁵ uisas, [11 rb] ne falsitas admisceretur ueritati uitio scriptoris. Melius enim oculis quam auribus credimus.“²¹⁶ „Sensus igitur²¹⁷ historicus siue litteralis est qui secundum significationem uocum primo occurrit intellectui sine repugnantia. Dico autem sine repugnantia quia etsi in libro Iudicum dicatur, quod ligna uoluerunt²¹⁸ constituere supra se regem,²¹⁹ non erit sensus litteralis, quod²²⁰ ligna hoc fecerint, quia ibi esset²²¹ repugnantia, cum ligna quid insensibile dicant et ratione careant.²²² Sed alius erit sensus litteralis, scilicet²²³ quod illi stulti uolebant constituere supra se²²⁴ stultum in²²⁵ regem,²²⁶ scilicet illum Abimelech sicut ibidem apparet. Similiter cum Daud²²⁷ dicit²²⁸ *foderunt manus meas et pedes meos*,²²⁹ non potest esse sensus litteralis, quod uoces significant, quia hoc numquam fuit factum in persona Daud, sed oportet, quod

²⁰⁵ nisi] non N.

²⁰⁶ abutens] abiciens C.

²⁰⁷ aliquid] ad C O.

²⁰⁸ Deus hominem – nociuum intraret] HUGO DE SANCTO VICTORE, *Annotationes in Pentateuchon*, PL 175, col. 39A-C.

²⁰⁹ Historia autem – littere continetur] *om.* O.

HUGO DE SANCTO VICTORE, *De sacramentis*, PL 176, col. 184C.

²¹⁰ Ethimologiarum] ethicorum N O.

²¹¹ capitulo] *om.* C.

²¹² sunt] *om.* N.

²¹³ cognoscere] agnoscere O.

²¹⁴ quia] quod N.

²¹⁵ a se] ab ipso C.

²¹⁶ Et dicitur – auribus credimus] ISIDORUS HISPALENSIS, *Etymologiae* I, PL 82, col. 122B.

²¹⁷ igitur] enim C.

²¹⁸ uoluerunt] noluerunt N^{p.} c.

²¹⁹ supra se regem] regem supra se C.

ligna uoluerunt – se regem] Iud 9, 8.

²²⁰ quod] quia N, quod uoces signant C^{a.} c.

²²¹ esset] est P^{2.} a. c.

²²² quid insensibile – careant] sint insensibilia et omnino carentia ratione C.

²²³ scilicet] *om.* C O.

²²⁴ uolebant constituere supra se] uoluerunt supra se constituere C.

²²⁵ in] N^{sup.} l.

²²⁶ stultum in regem] regem stultum O.

²²⁷ Daud] *om.* N.

²²⁸ dicit] dicit in psalmo C.

²²⁹ foderunt manus – meos] Ps. 21, 17.

hoc²³⁰ ad litteram intelligatur de²³¹ Christo. Sed si illud, quod uoces significant²³² sine repugnantia se offert intellectui, ille erit sensus litteralis, quem uoces²³³ significant.²³⁴

[3] „Sensus autem spiritualis siue mysticus est, quem²³⁵ ipse res significant. Nam sicut sensus litteralis est, quem²³⁶ uoces designant,²³⁷ ita sensus spiritualis est quem ipse res significant,²³⁸ que quidem res²³⁹ tripliciter assumi possunt²⁴⁰ ad significandum. Vel enim assumuntur²⁴¹ ad significandum, quid sit agendum et tunc est sensus moralis siue²⁴² tropologicus, uel quid credendum et tunc est sensus allegoricus,²⁴³ uel quid sperandum, et tunc est sensus anagogicus.²⁴⁴ Sensus autem moralis dicitur a moribus, qui²⁴⁵ ex actibus nostris dependet. Vnde tropologia est, cum per id²⁴⁶ quod factum legimus, quid nobis sit faciendum,²⁴⁷ agnoscamus.²⁴⁸ Est enim sermo²⁴⁹ pertinens ad edificationem anime et morum informationem. Et dicitur a tropos, quod est conuersio, et logos, quod est sermo, quasi conuersus sermo. Vt per hoc quod Dauid interfecit Goliath designatur,²⁵⁰ quod humilitas deicit²⁵¹ superbiam, uel *sapientia uincit malitiam*.²⁵² „Allegoria est, cum per id,²⁵³ quod ex littera significatum²⁵⁴ proponitur, aliquid²⁵⁵ aliud siue in preterito [11 va] siue in presenti siue in futuro²⁵⁶ significatur²⁵⁷ et pertinet principaliter ad ecclesiam militantem. „Dicitur autem allegoria

²³⁰ hoc] *om.* C.

²³¹ de] de ipso C.

²³² significant] *om.* C.

²³³ uoces] uoces uoces C^{a. c.}.

²³⁴ Sensus igitur historicus – uoces significant] AEGIDIUS ROMANUS, *De praedestinatione et praescientia, paradiso, purgatorio et inferno*, Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 15863, f. 7ra.

²³⁵ quem] quod N.

²³⁶ quem] quod N.

²³⁷ designant] signant C.

²³⁸ significant] designant C.

²³⁹ res] res signat C^{a. c.}.

²⁴⁰ possunt] potest P₂^{a. c.}.

²⁴¹ assumuntur] P₁ scr., assumuntur tres mistici intellectus sacre scripture C N P₂, tres mistici intellectus sacre scripture P₁^{in marg.}.

²⁴² siue] *om.* N.

²⁴³ uel quid credendum – allegoricus] *om.* N.

²⁴⁴ Sensus autem spiritualis – sensus anagogicus] AEGIDIUS ROMANUS, *De praedestinatione et praescientia, paradiso, purgatorio et inferno*, Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 15863, f. 7ra.

²⁴⁵ qui] quia O.

²⁴⁶ id] illud O.

²⁴⁷ sit faciendum] faciendum sit N.

²⁴⁸ agnoscamus] agnoscimus C.

²⁴⁹ sermo] semper O.

²⁵⁰ designatur] intelligitur C.

²⁵¹ deicit] deiecit C N P₂.

²⁵² sapientia uincit malitiam] Sap. 7, 30 – mais il s’agit d’une version alternative de ce vers, la Bible de Douai a : « sapientiam autem non uincit malitia » (« Douay-Rheims Bible » <http://www.drbo.org/cgi-bin/d?b=lvb&bk=25&ch=7&l=30#x>. Consulté le 6 mai 2021)

²⁵³ id] illud O.

²⁵⁴ significatum] signatu O.

²⁵⁵ aliquid] ad C.

²⁵⁶ presenti siue in futuro] futuro siue in presenti O.

²⁵⁷ Allegoria est – futuro significatur] HUGO DE SANCTO VICTORE, *De scripturis et scriptoribus sacris*, PL 175, col. 11D.

ab alleon, quod est alienum, et gore, quod est dicere, quasi aliena dictio²⁵⁸ uel alieniloquium, quia unum dicitur et aliud intelligitur.²⁵⁹ Anagogia uero²⁶⁰ est sensus mysticus pertinens ad triumphantem ecclesiam et dicitur ab ana,²⁶¹ quod est sursum, et goge, quod est ductio, quasi sursum ductio, scilicet²⁶² ab istis terrenis ad ea, que sursum sunt speranda.

[4] Historia ergo docet factum, tropologia faciendum, allegoria credendum, et anagogia sperandum. Vnde his quattuor quasi quattuor rotis tota uoluitur sacra scriptura. Iste sunt quattuor²⁶³ rote, quas uidit Ezechiel in uisione, quibus deferebantur animalia quattuor plena oculis ante et retro²⁶⁴ et *spiritus uite erat in rotis*,²⁶⁵ sicut dicitur Ezechielis I. Hi sunt quattuor uenti quibus perflantibus super interfectos uenit spiritus²⁶⁶ super eos et qui mortui fuerant²⁶⁷ reuixerunt,²⁶⁸ sicut dicitur Ezechielis XXXVII. Primus scilicet litteralis oritur ab occidente, *littera enim occidit*²⁶⁹ sicut²⁷⁰ dicit Apostolus Secunda ad Corinthios III. Secundus scilicet²⁷¹ moralis oritur a meridie, qui dulciter et suauiter perflat. Tertius scilicet allegoricus oritur a septentrione, qui uelut Aquilo pre nimia subtilitate penetrat. Quartus scilicet anagogicus oritur ab oriente, qui *introducitur ad portam domus Domini orientalem*²⁷² Ezechielis XI. Hi sunt quattuor circuli aurei in quattuor angulis arche testamenti, quibus²⁷³ deferebatur,²⁷⁴ Exodi XXV.

[5] Quaternarius enim numerus est mysticus²⁷⁵ et figuralis in lege, unde Prosper libro tertio De uita contemplatiua dicit:²⁷⁶ „Quaternarium numerum perfectioni sacratum pene nullus²⁷⁷ ignorat. Siquidem²⁷⁸ totus orbis oriente, occidente, aquilone et meridie, quattuor determinari partibus inuenitur. Ipse Adam qui est humani generis pater, et etiam²⁷⁹ generale nomen, quod dicitur homo,

²⁵⁸ dictio] dictum O.

²⁵⁹ intelligitur] datur intelligi C^{dub.}.

²⁶⁰ uero] om. N.

²⁶¹ et aliud – ana] et aliud intelligitur. Anagogia est uero sensus mysticus pertinens ad triumphantem ecclesiam et dicitur ab ana C^{in marg.}.

²⁶² scilicet] id est C.

²⁶³ quattuor] om. N P₂.

²⁶⁴ animalia quattuor – ante et retro] cfr. Ez. 10, 12.

²⁶⁵ spiritus uitae – in rotis] Ez. 1, 20-21.

²⁶⁶ spiritus] spiritus sanctus O.

²⁶⁷ fuerant] erant O.

²⁶⁸ reuixerunt] reuixerant N.

Hi sunt quattuor uenti – fuerant reuixerunt] cfr. Ez. 37, 9-10.

²⁶⁹ littera enim occidit] II Cor. 3, 6.

²⁷⁰ occidit sicut] occidit spiritus autem uiuificat ut C.

²⁷¹ scilicet] om. C.

²⁷² introducitur ad – Domini orientalem] Ez. 11, 1.

²⁷³ quibus] om. N.

²⁷⁴ Hi sunt – quibus deferebatur] cfr. Ex. 25, 12-14.

²⁷⁵ mysticus] musicus N.

²⁷⁶ dicit] dicit sic C.

²⁷⁷ nullus] nullus nullus P₁^{a. c.}.

²⁷⁸ Siquidem] Sed quidem N.

²⁷⁹ etiam] est N.

quattuor litteris²⁸⁰ explicatur. Corpus quoque, quattuor²⁸¹ elementis extractum,²⁸² quaternarii continet in se sacramentum. [11 vb] Ipsius etiam anime quattuor esse affectiones, quattuor etiam uirtutes cardinales, sed et quattuor flumina que de paradisi fonte²⁸³ procedunt, quattuor euangelia, diuini cursus rote quattuor, animalia quattuor, ale eorum²⁸⁴ quattuor, ac facies quattuor²⁸⁵ dignitatem numeri huius²⁸⁶ habunde commendant.²⁸⁷

[6] Non est tamen ita²⁸⁸ intelligendum, quod omnia, que in scripturis sacris²⁸⁹ reperiuntur, in quolibet istorum sensuum exponantur, sed aliqua in uno,²⁹⁰ aliqua²⁹¹ in alio,²⁹² aliqua in pluribus,²⁹³ aliqua in omnibus. Vnde²⁹⁴ Hugo de sancto Victore in tractatu de scripturis sacris dicit: „sicut²⁹⁵ in cythara²⁹⁶ non omnia, que tanguntur sonorum aliquid resonant, sed tantum corde, tamen cetera in toto corpore cithare ideo facta sunt, ut esset, ubi²⁹⁷ corde connecterentur et quo tenderentur²⁹⁸ illa, que ad cantilene²⁹⁹ suauitatem modulaturus est artifex, ita, inquit, in diuinis eloquiis quedam posita³⁰⁰ sunt, que tantum spiritualiter intelligi uolunt, quedam uero morum grauitati deseruiunt, quedam etiam secundum simplicem hystorie sensum dicta sunt, nonnulla uero, que secundum historiam, allegoriam et tropologiam communiter³⁰¹ exponi possunt.“³⁰² Et ponitur exemplum de hac dictione³⁰³ Ierusalem, que secundum sensum litteralem significat unam ciuitatem ultramarinam,³⁰⁴ secundum sensum moralem animam fidelem, secundum allegoriam ecclesiam

²⁸⁰ quattuor litteris] mulieris nomen O.

²⁸¹ quattuor] *om.* C.

²⁸² extractum] extractum P₂ al. extractum P₂^{in marg.}.

²⁸³ que de paradisi fonte] de paradiso C.

²⁸⁴ eorum] P₁^{sup. l.}.

²⁸⁵ facies] facies eorum N.

²⁸⁶ numeri huius] huius numeri C, mundi huius O.

²⁸⁷ Quaternarium numerum – habunde commendant] PROSPER AQUITANUS (recte : IULIANUS POMERIUS), *De vita contemplativa*, PL 59, col. 501B-C.

²⁸⁸ Non est tamen ita] Et cum illo modo non est C.

²⁸⁹ sacris] *om.* N.

²⁹⁰ uno] uno et C O.

²⁹¹ aliqua] alia C.

²⁹² alio] alio et O.

²⁹³ pluribus] pluribus et O.

²⁹⁴ Vnde] *om.* N.

²⁹⁵ sicut] sunt C.

²⁹⁶ cythara] cithera N.

²⁹⁷ esset ubi] nisi N, *om.* O.

²⁹⁸ quo tenderentur] contenderentur N.

²⁹⁹ cantilene] cantilene P₁, cantelene P₂.

³⁰⁰ posita] potita O.

³⁰¹ communiter] *om.* C O.

³⁰² Sicut in cythara- exponi possunt] HUGO DE SANCTO VICTORE, *De scripturis et scriptoribus sacris*, PL 135, col. 12D.

³⁰³ dictione] dictione scilicet N.

³⁰⁴ ultramarinam] ultramarinam sed O.

militantem, secundum anagogiam ecclesiam triumphantem siue celestem patriam, de qua³⁰⁵ Apostolus ad Galatas III: *illa que sursum est Ierusalem, que est libera mater*³⁰⁶ *nostra*.³⁰⁷

[7] Sed quare in ista scientia sunt isti plures sensus plus quam in aliqua alia scientia? Ratio una est³⁰⁸ quia aliarum scientiarum homo dicitur³⁰⁹ actor, sacre autem scripture quodam spirituali³¹⁰ modo Deus est³¹¹ auctor. Cum ergo homo sit factor³¹² siue institutor uocum et non rerum naturalium, Deus autem ipsas res³¹³ naturales in esse produxerit,³¹⁴ dignum est quod in scientia Dei non solum uoces significant,³¹⁵ sed etiam³¹⁶ res. In humana uero scientia congruum est solum uoces adducere ad significandum quarum homo est auctor.³¹⁷ Aliam rationem assignat beatus Augustinus in libro de uera religione.³¹⁸ „Ad dignitatem, inquit, scripture pertinet ut sub una [12 ra] littera multos sensus contineat, ut sic diuersis³¹⁹ intellectibus hominum unusquisque miretur se in scriptura diuina posse³²⁰ inuenire ueritatem, quam mente conceperit. Ac per hoc facilius contra infideles defenditur, dum si aliquid, quod quisque ex sacra scriptura uelit intelligere falsum apparuerit, ad alium sensum recursum possit habere.“³²¹

[8] Sed notandum, quod in quattuor casibus sacra scriptura non est exponenda³²² mystice siue spiritualiter, sed tantum litteraliter est accipienda.³²³ Primus casus est,³²⁴ quando littera ipsa³²⁵ de se planum et manifestum exhibet intellectum. Secundus,³²⁶ quando aliqua ex incidenti propter aliquod principale inducuntur, si ipsum principale mystice est³²⁷ expositum et sufficienter est intellectum, non oportet illa accidentalia mystice exponere ; sicut hystoria de Rebecca introducitur³²⁸ propter

³⁰⁵ qua] qua dicit C.

³⁰⁶ libera mater] mater libera C.

³⁰⁷ illa que sursum – mater nostra] Gal. 4, 26.

³⁰⁸ una est] huius C.

³⁰⁹ dicitur] dicitur esse C.

³¹⁰ spirituali] speciali N.

³¹¹ est] dicitur esse C.

³¹² factor] auctor C.

³¹³ res] res ipsas N, res res P₁^{a. c.}

³¹⁴ produxerit] perduxerit N.

³¹⁵ quod in scientia – uoces significant] in scientia Dei non solum uoces significare C N P₂.

³¹⁶ etiam] et O.

³¹⁷ Idée présente chez Thomas d’Aquin cf. SPICQ, Ceslas, *Esquisse d’une histoire de l’exégèse latine au moyen âge*, Paris : Librairie Philosophique J. Vrin, 1944, p. 274.

³¹⁸ religione] regione P₁.

³¹⁹ diuersis] uniuersis O.

³²⁰ posse] om. N.

³²¹ recursum possit habere] possit recurrere N.

Ad dignitatem – possit habere] THOMAS DE AQUINO, *De potentia*, q. 4, a. 1, co.

³²² est exponenda] debet exponi C.

³²³ litteraliter est accipienda] est accipienda litteraliter N.

³²⁴ est] om. O.

³²⁵ ipsa] om. C N.

³²⁶ secundus] secundus est N, secundus casus C.

³²⁷ mystice est] est mystice N.

³²⁸ introducitur] om. C, inducitur O.

Iacob Genesis XXIII. Tertius casus est, quando ipsa de se exhibet sensum spiritualem,³²⁹ sicut: *Diliges dominum*³³⁰ *Deum tuum ex toto corde tuo*³³¹ et cetera;³³² Matthei XXII. Quartus casus est, quando ipsemet scriptor siue auctor³³³ exponit et sensum mysticum adiungit, sicut in parabola de semine ipsemet Dominus statim adiungit sensum spiritualem³³⁴ dicens: *Semen est uerbum Dei*;³³⁵ et ideo non oportet alium sensum³³⁶ mysticum querere; Matthei XIII. Vnde Gregorius in omelia:³³⁷ „Lectio sancti euangelii, quam modo fratres audistis, expositione non indiget sed ammonitione, quam enim per semetipsam Veritas exposuit, hanc discernere humana fragilitas non presumat.“³³⁸ In scripturis enim³³⁹ semper³⁴⁰ posteriores exponunt³⁴¹ priores et sequentes declarant precedentes, nam quicquid obscurum³⁴² erat in lege et prophetis Christus explanauit in euangeliiis, quicquid uero Christus dimisit obscurum in euangeliiis, apostoli declarauerunt in suis epistulis et³⁴³ aliis opusculis, quicquid autem isti reliquerunt obscurum,³⁴⁴ sancti patres³⁴⁵ Augustinus, Ieronimus et alii exposuerunt in suis libris, sed quicquid isti reliquerunt adhuc obscurum,³⁴⁶ cotidie doctores moderni³⁴⁷ in suis lectionibus et determinationibus [12 rb] exponunt, quia Spiritus sanctus nullos uult esse otiosos.

[9] Verba igitur predicta: *Sapientia edificauit* etc. exponi possunt secundum hunc quadruplicem³⁴⁸ sacre scripture³⁴⁹ intellectum, scilicet litteraliter,³⁵⁰ moraliter, allegorice et anagogice. Litteraliter siue historice dicuntur de sapientia Salomonis, qui edificauit sibi domum de qua habetur Tertio Regum VII: *Domum suam edificauit Salomon tredecim annis. Domus inquam saltus*³⁵¹ *Libani centum cubitorum longitudinis, sexaginta latitudinis, triginta altitudinis.* Et sequitur: *que*

³²⁹ spiritualem] principalem O.

³³⁰ dominum] bis. scr. P₁.

³³¹ Diliges dominum Deum tuum ex toto corde tuo] Mt 22, 37.

³³² et cetera] om. N.

³³³ auctor] actor O.

³³⁴ statim adiungit sensum spiritualem] statim sensum spiritualem ponit C P₂, sensum statim spiritualem adiungit N.

³³⁵ Semen est uerbum Dei] Lc 8, 11.

³³⁶ alium sensum] alium sensum alium sensum P₁^{a. c.}.

³³⁷ in omelia] in quadam omelia dicit C.

³³⁸ Lectio sancti – non presumat] GREGORIUS I., *Homiliae in Evangelia*, PL 76, col. 623D.

³³⁹ enim] enim sacris siue aliis C.

³⁴⁰ semper] super N, om. O.

³⁴¹ exponunt] exponent C.

³⁴² obscurum] obscurius C.

³⁴³ et] ac C.

³⁴⁴ obscurum] obscurius C.

³⁴⁵ patres] patres scilicet C.

³⁴⁶ reliquerunt adhuc obscurum] adhuc reliquerunt obscurius C, reliquerunt obscurum adhuc N, reliquerunt adhuc reliquerunt obscurum O.

³⁴⁷ moderni doctores] doctores moderni N.

³⁴⁸ quadruplicem] P₂^{in marg.}, quadruplicem mod C^{a. c.}.

³⁴⁹ quadruplicem sacre scripture] sacre scripture quadruplicem C, quadruplicem O.

³⁵⁰ litteraliter] historice C.

³⁵¹ saltus] salrus N.

*quadraginta quinque*³⁵² *columpnis sustentabatur*.³⁵³ Si tot erant numero columpne, supponendum est, quod ibi fuerunt³⁵⁴ omnia famosa columpnarum genera, que in scripturis reperiuntur. Septem autem notabilia columpnarum genera legimus in scripturis scilicet: aureas, cedrinas, argenteas, ereas, ferreas, marmoreas et setinas.³⁵⁵ De aureis habetur³⁵⁶ Ecclesiastici XXXVI:³⁵⁷ *columpne auree super bases argenteas*.³⁵⁸ De cedrinis habetur Tertio Regum VII: *Fecit quattuor deambulatoria inter columpnas cedrinas*.³⁵⁹ De argenteis Canticorum III: *Ferculum fecit sibi*³⁶⁰ *Salomon de lignis Libani, columpnas eius fecit argenteas*.³⁶¹ De ereis Quarto Regum XXV, ubi dicitur, quod *Nabusardan confregit columpnas ereas que erant in domo Domini*.³⁶² De ferreis³⁶³ Ieremie I: *Ecce dedi te in columpnam ferream et in*³⁶⁴ *murum ereum*.³⁶⁵ De marmoreis Hester I dicitur,³⁶⁶ quod *tentoria regis Assueri columpnis marmoreis fulciebantur*³⁶⁷ et Canticorum V: *Crura eius columpne marmoree*³⁶⁸ et cetera.³⁶⁹ De setinis³⁷⁰ Exodi XXXVI: *In tabernaculo quattuor columpnas de lignis setim*³⁷¹ *posuit, quas cum capitibus deauravit*.³⁷² Iste ergo est sensus litteralis siue hystoricus.

[10] [Sensus moralis] Moraliter autem siue tropologice possunt exponi de fideli anima, siue de religione sancta. Domus ergo ista potest dici fidelis anima,³⁷³ cuius debent esse septem columpne, id est³⁷⁴ septem uirtutes, scilicet tres theologice et quattuor cardinales. [12 va] Ita quod „huius³⁷⁵ domus fundamentum debet esse fides, paries spes, tectum caritas.“³⁷⁶ Debet³⁷⁷ enim fundari in fide,

³⁵² quadraginta quinque] quindecim O^{a. c.}.

³⁵³ Domus suam– columpnis sustentabatur] III Reg. 7, 1-3.

³⁵⁴ fuerunt] erant O.

³⁵⁵ setinas] cetimas O.

³⁵⁶ habetur] dicitur C.

³⁵⁷ XXXVI] XXVII N.

³⁵⁸ columpne auree super bases argenteas] Eccli. 26, 23.

³⁵⁹ quattuor deambulatoria – cedrinas] III Reg. 7, 2.

³⁶⁰ sibi] *om.* C P₂.

³⁶¹ ferculum fecit – columpnas eius fecit argenteas] Cant. 3, 9-10.

³⁶² confregit columpnas – domo domini] IV Reg. 25, 13.

³⁶³ ferreis] ferreis habetur C.

³⁶⁴ in] *om.* O.

³⁶⁵ dedi te in – murum ereum] Ier. 1, 18.

³⁶⁶ marmoreis Hester I dicitur] marmoreis habetur Hester primo capitulo C.

³⁶⁷ tentoria regis – marmoreis fulciebantur] Esth. 1, 6.

³⁶⁸ crura eius columpne marmoree] Cant. 5, 15.

marmoree] marmorie O.

³⁶⁹ et cetera] *om.* C.

³⁷⁰ setinis] sethimis O.

³⁷¹ setim] sethimi O.

³⁷² quattuor columpnas – capitibus deauravit] Ex 36, 36.

³⁷³ siue de religione – fidelis anima] *om.* O.

³⁷⁴ id est] *om.* O.

³⁷⁵ huius] huiusmodi O.

³⁷⁶ huius domus – tectum caritas] cfr. SEDULIUS SCOTUS, *Collectanea in omnes Beati Pauli epistulas*, PL 103, col. 256A.

³⁷⁷ Debet] debent C P₂.

erigi in spe et³⁷⁸ perfici in caritate. Et licet iste³⁷⁹ sint tres partes essentielles cuiuslibet domus, scilicet fundamentum, paries et tectum, tamen ad bene esse ipsius domus multum³⁸⁰ conferunt ista, quod habeat rectum³⁸¹ situm, pulchrum aspectum, honestum ornatum et murum undique clausum siue uallatum. Sic domus anime debet esse recte situata per iustitiam, clare circumsperta per prudentiam, munde custodita per temperantiam, et³⁸² undique murata per fortitudinem. Et tunc si³⁸³ descenderit³⁸⁴ pluua et uenerint³⁸⁵ flumina³⁸⁶ et flauerint uenti et irruerint in domum illam,³⁸⁷ non cadet. *Fundata enim*³⁸⁸ *est*³⁸⁹ *supra firmam petram*,³⁹⁰ Matthei VII. Quod exponit³⁹¹ Crisostomus ibidem: Domus, inquit, ista est iusti conscientia, cuius fundamentum est humilitas,³⁹² pauimentum fidei firmitas, longitudo perseuerantia et longuanimitas, latitudo misericordia et pietas, altitudo celestis desiderii sublimitas, paries aquilonaris uitatio mali, australis operatio boni, occidentalis consideratio eterni³⁹³ supplicii, orientalis spes et contemplatio premii. Tectum³⁹⁴ uero est *caritas, que operit multitudinem peccatorum*,³⁹⁵ Prima Petri III.

[11] Domus etiam³⁹⁶ ista moraliter potest dici claustrum religionis cuius fundamentum debet esse uoluntaria paupertas, duo parietes sustentantes³⁹⁷ obedientia et castitas, altitudo humilitas, tectum fraterna³⁹⁸ caritas, debet enim ista domus³⁹⁹ edificari cum pauimento humilitatis, cum camino caritatis, cum ostio misericordie, cum fenestris ueritatis, cum ligatura concordie et cum pictura honestatis.⁴⁰⁰ Septem autem columpne huius domus sunt septem obseruantie, que debent esse in

³⁷⁸ et] *om.* O.

³⁷⁹ iste] isti N.

³⁸⁰ multum] uisui O^{dub.}.

³⁸¹ rectum] tectum O.

³⁸² et] *om.* O.

³⁸³ si] *om.* O.

³⁸⁴ descenderit] descenderet N.

³⁸⁵ uenerint] uenirent N.

³⁸⁶ flumina] pluue O.

³⁸⁷ illam] *om.* O.

³⁸⁸ enim] *om.* N.

³⁸⁹ enim est] est enim P₂.

³⁹⁰ fundata enim – firmam petram] Matth. 7, 25.

³⁹¹ exponit] *om.*N.

³⁹² humilitas] humilitas et C N P₂.

³⁹³ consideratio eterni] eterni consideratio C N P₂.

³⁹⁴ tectum] spes O.

³⁹⁵ caritas que – multitudinem peccatorum] I Petr. 4, 8.

³⁹⁶ etiam] autem N.

³⁹⁷ sustentantes] *om.* O.

³⁹⁸ fraterna] superna C N P₂.

³⁹⁹ ista domus] domus ista C.

⁴⁰⁰ honestatis] honestatis etc. O.

claustro religionis, secundum beatum⁴⁰¹ Bernardum,⁴⁰² scilicet:⁴⁰³ cibi ariditas, uestis asperitas, ieiuniorum continuatio, uigiliarum protentio,⁴⁰⁴ [12 vb] manualis labor, discipline rigor, et deuotionis feruor.

[12] Moraliter etiam⁴⁰⁵ potest dici, quod sapientia Dei patris edificauit sibi domum id est Vniuersitatem Parisiensem, cuius fundamentum est facultas artium, duo parietes⁴⁰⁶ sustentantes et saluantes bona tam nature quam fortune sunt iura et medicina, tectum omnia cooperiens et perficiens est⁴⁰⁷ theologia. Et excidit⁴⁰⁸ in ea columnas septem id est⁴⁰⁹ septem artes liberales, a quibus uniuersitas dicitur. Septennarius enim est numerus⁴¹⁰ uniuersitatis et erat mysticus et sacratus in lege, nam ex precepto domini filii Israel obseruabant septimum diem, septimam septimanam, septimum mensem, septimum annum, et septimam ebdomadam annorum. Septem enim sollempnitates obseruabantur in lege, scilicet sabbatum, phase⁴¹¹ siue pascha, pentecostes, festum Neomenie,⁴¹² festum clangoris siue tubarum, festum propitiationis et cenophegia,⁴¹³ de quibus exponitur ille uersus qui cantatur in hymno penthecostes:⁴¹⁴ „Solempnis urgebat dies quo mystico septemplici orbis uolutus septies beata signat⁴¹⁵ tempora.“⁴¹⁶

[13] Septimus enim dies scilicet sabbati erat sollempnis, quia tunc Iudei ab omni opere seruili⁴¹⁷ abstinebant sicut⁴¹⁸ Dominus die septimo requieuit ab omni opere,⁴¹⁹ quod patrarat.⁴²⁰ Sabbatum enim idem est quod requies. Phase⁴²¹ autem dicitur transitus et designabat transitum filiorum Israel de Egypto et⁴²² tunc immolabatur ille agnus tipicus et incipiebat⁴²³ tempus azimorum⁴²⁴ et durabat

⁴⁰¹ beatum] *om.* C.

⁴⁰² cfr. BERNARDUS CLARAEVALLENSIS ABBAS, *SERMO II. De spiritualibus nuptiis in evangelica historia designatis*, PL 183, col. 161B-C.

Mais pour Bernard les observances ne sont que six et la correspondance n'est que partielle.

⁴⁰³ scilicet] *om.* C.

⁴⁰⁴ protentio] protensio C.

⁴⁰⁵ etiam] *autem* N.

⁴⁰⁶ parietes] parientes P¹^{a. c.}.

⁴⁰⁷ est] *est sacra* C.

⁴⁰⁸ excidit] *excedit* O.

⁴⁰⁹ id est] *in* O.

⁴¹⁰ enim est numerus] *numerus est* O.

⁴¹¹ phase] *pasche* N O.

⁴¹² festum Neomenie] *Nermonie* N.

⁴¹³ cenophegia] *cenophagia* N.

⁴¹⁴ de quibus exponitur – hymno penthecostes] *om.* O.

⁴¹⁵ beata signat] *signat beata* C O.

⁴¹⁶ Sollempnis urgebat – signat tempora] *Hymnus de die Penthecostes*, PL 17, col. 1193.

⁴¹⁷ opere seruili] *seruili opere* C.

⁴¹⁸ sicut] *sic* N.

⁴¹⁹ die septimo – opere] *ab omni opere requieuit die septimo* N.

opere] opere suo C.

⁴²⁰ patrarat] *patrarat ut dicitur Genesis primo capitulo* C.

⁴²¹ Phase] *Pasche* N, *Pascha* O.

⁴²² et] *om.* N.

⁴²³ incipiebat] *incipiebat tunc* C N P².

⁴²⁴ azimorum] *azimarum* N.

per septem dies, quorum primus et ultimus erat⁴²⁵ sollempnis. Orbis igitur uolutus septies id est septem diebus beata signat tempora, scilicet resurrectionis, quod erit⁴²⁶ tempus⁴²⁷ quietis.

[14] Septima septimana erat sollempnis apud eos⁴²⁸ nam computatis septem septimanis a tempore phase,⁴²⁹ id est transitus eorum de Egypto, lex fuit eis data in monte Synai et dicebatur sollempnitas ebdomadaram, quia computatis septem ebdomadis a die pasche semper celebratur. Similiter⁴³⁰ computatis septem septimanis a die pasche data⁴³¹ fuit lex gracia apostolis et confirmata in die penthecostes⁴³² [13 ra] in eodem⁴³³ monte. Orbis igitur uolutus septies id est septem ebdomadis beata signat tempora, scilicet missionis Spiritus sancti.

[15] Similiter septimus mensis erat totus celebris apud Iudeos, nam prima die ipsius celebrabatur festum Neomenie⁴³⁴ a neos, quod est nouum et mene, quod est luna, quasi festum innouationis lune. Primus enim dies innouationis⁴³⁵ lune⁴³⁶ erat semper primus dies⁴³⁷ cuiuslibet mensis apud eos, qui celebris habebatur. Per septem dies illius mensis sequentes septembris, celebrabatur festum clangoris siue tubarum in memoriam liberationis Ysaac, quando Dominus ostendit Abrahe aritem inter uepres⁴³⁸ cornibus herentem⁴³⁹ ideo in memoriam huius⁴⁴⁰ septem diebus Iudei⁴⁴¹ buccinabant cornibus pecorinis, de quo in psalmo: *Buccinate in Neomenia tuba in insigni die sollempnitatis uestre.*⁴⁴² Decima autem die eiusdem mensis celebrabatur⁴⁴³ festum propitiationis in memoriam, quod eadem die⁴⁴⁴ Moyses rediit de monte referens filiis Israel Deum fuisse eis propitium et placatum super offensa uituli conflatis. Et ideo in memoriam huius homines et iumenta et pueri septennes ieiunabant a uespera usque ad uesperam. Fiebat etiam⁴⁴⁵ tunc festum expiationis,⁴⁴⁶ quia

⁴²⁵ erat] erant O.

⁴²⁶ erit] erat C.

⁴²⁷ tempus] caput C.

⁴²⁸ eos] uos O.

⁴²⁹ phase] pasche N O.

⁴³⁰ Similiter] similiter computatis septem septimanis a die pasche semper celebratur similiter C.

⁴³¹ data] semper celebratur. Similiter computatis septem septimanis a die pasche data P₂.

⁴³² penthecostes] penthecosten C.

⁴³³ eodem] edom O^{dub.}

⁴³⁴ Neomenie] Neumonie N, Neomenie et dicitur O.

⁴³⁵ innouationis] innauationis P₁^{a. c.}

⁴³⁶ lune] d lune P₂^{a. c.}

⁴³⁷ dies] P₁^{sup. l.}

⁴³⁸ uepres] uepres errantem O.

⁴³⁹ cornibus herentem] herentem cornibus C.

⁴⁴⁰ huius] eius C.

⁴⁴¹ Iudei] Iude O.

⁴⁴² Buccinate in Neomenia – sollempnitatis uestre] Ps. 80, 4.

⁴⁴³ celebrabatur] celebratur C, celebra N.

⁴⁴⁴ die] om. O.

⁴⁴⁵ etiam] autem C.

⁴⁴⁶ expiationis] C^{p. c.}

cum sanguine uitule rufe expiatur⁴⁴⁷ tabernaculum et altare et fiebat⁴⁴⁸ cinis ex ea ad expiationem immundorum. Decima quinta autem⁴⁴⁹ die eiusdem mensis celebrabatur⁴⁵⁰ festum cenophegie⁴⁵¹ et dicitur a cenon,⁴⁵² quod est umbra, quia tunc in umbraculis salicum comedebant⁴⁵³ Iudei per septem dies in memoriam quadraginta annorum, quibus fuerunt in deserto, sub tabernaculis, unde et festum tabernaculorum dicebatur. Septimus igitur mensis, scilicet september,⁴⁵⁴ in quo omnia ista concurrebant festa erat totus celebris et signat tempus penitentiae siue remissionis peccatorum. Nam sicut in septembri colliguntur fructus pro toto tempore sequenti, sic tempore penitentiae colliguntur fructus bonorum operum pro tempore futuro. Orbis igitur uolutus septies⁴⁵⁵ id est septem mensibus beata signat tempora, scilicet tempus⁴⁵⁶ penitentiae et⁴⁵⁷ remissionis peccatorum.

[16] „Similiter septimus annus erat sollempnis, in [13 rb]quo⁴⁵⁸ terra quiescebat et a se gratis sine⁴⁵⁹ cultura omnia procreabat“;⁴⁶⁰ Exodi XXIII. Qui etiam erat annus libertatis, in quo omnes serui Iudeorum manumittebantur, qui autem tunc manumitti nolebant, ducebantur ad ostium templi et subula⁴⁶¹ perforabatur auris eius et remanebat seruus in perpetuum. Et signat tempus gratiae, quod est tempus libertatis, in quo quilibet potest⁴⁶² liber a peccato⁴⁶³ exire, qui autem nunc⁴⁶⁴ exire noluerit,⁴⁶⁵ remanebit seruus in perpetuum. Orbis igitur uolutus septies id est septem annis beata⁴⁶⁶ signat tempora, scilicet⁴⁶⁷ libertatis et gratiae.

[17] Similiter septima ebdomada annorum, id est quinquagesimus erat celebris siue sollempnis, qui erat annus iubileus, in quo omnes hereditates, uenditiones et⁴⁶⁸ alienationes ad pristinos dominos et possessores redibant,⁴⁶⁹ omnes forefactores, forbanniti⁴⁷⁰ et exules libere⁴⁷¹ redibant ad propria

⁴⁴⁷ expiebatur] expiatur N O P1 P2^{p. c.}.

⁴⁴⁸ et fiebat] et fiebat et fiebat C^{a. c.}.

⁴⁴⁹ quinta autem] autem quinta N O.

⁴⁵⁰ celebrabatur] celebratur C.

⁴⁵¹ cenophegie] cenopheie N, cenephegie O.

⁴⁵² cenon] ceno C N P₂.

⁴⁵³ comedebant] coedebant N.

⁴⁵⁴ september] septembris O.

⁴⁵⁵ septies] etc. C.

⁴⁵⁶ tempus] tempore C N.

⁴⁵⁷ et] uel C N P₂.

⁴⁵⁸ in quo] *bis scr.* C.

⁴⁵⁹ sine] sine omni O.

⁴⁶⁰ Similiter septimus – omnia procreabat] cfr. Ex. 23, 10-11.

⁴⁶¹ subula] P₂^{scr.}, subdula N O^{a. c.} P₁, al. subdula P₂^{in marg.}.

⁴⁶² quilibet potest] potest quilibet N.

⁴⁶³ a peccato] *om.* C.

⁴⁶⁴ nunc] liber C, uuc O.

⁴⁶⁵ exire noluerit] non uult exire C.

⁴⁶⁶ id est – beata] etc. C.

⁴⁶⁷ scilicet] *om.* C.

⁴⁶⁸ et] *om.* C.

⁴⁶⁹ pristinos – redibant] dominos pristinos rediebant C.

⁴⁷⁰ forbanniti] banniti C.

⁴⁷¹ libere] libera C.

et omnia perdonabantur⁴⁷² et signat statum glorie. Orbis igitur uolutus septies id est septem ebdomadibus⁴⁷³ annorum beata signat tempora, scilicet glorie.⁴⁷⁴

[18] Sapientia ergo⁴⁷⁵ Dei patris edificauit sibi domum id⁴⁷⁶ est studium Parisiense.⁴⁷⁷ Primo enim ciuitas Atheniensium⁴⁷⁸ mater erat studiorum, que diuidebatur⁴⁷⁹ in tres partes principales, scilicet Mercurii,⁴⁸⁰ Martis et Solis. Nam Athenienses⁴⁸¹ singulos uicos denominabant⁴⁸² a diis, quos colebant. Illa autem pars ciuitatis in qua morabantur mercatores et populares dicebatur⁴⁸³ Mercurii, qui uocabatur⁴⁸⁴ deus mercatorum, unde cumulus ratiocinii⁴⁸⁵ siue⁴⁸⁶ compoti mercatorum in scriptura dicitur aceruus Mercurii iuxta illud Prouerbiorum XXVI: *Sicut qui mittit lapidem⁴⁸⁷ in aceruum Mercurii, sic qui tribuit insipienti honorem,⁴⁸⁸ in compoto enim mercatorum ponitur lapillus siue merellus⁴⁸⁹ primo inferius pro uno, postea pro decem⁴⁹⁰ et tandem pro centum uel⁴⁹¹ mille. Et tamen semper idem⁴⁹² remanet. Sic, qui promouet insipientem ad honorem, semper remanet idem. Illa autem pars, in qua morabantur principes et nobiles⁴⁹³ dicebatur Martis, qui erat⁴⁹⁴ deus preliorum. Illa autem pars, in qua morabantur phylosophantes⁴⁹⁵ et studentium [13 va] scole, computabatur in partem Solis, qui erat deus sapientie, quia sicut sol excellit omnes planetas ita sapientia omnes artes et uirtutes.*

[19] Beatus autem Dyonisius summus phylosophorum Atheniensium⁴⁹⁶ uisa eclipsi⁴⁹⁷ solis supernaturali in die passionis Christi conuersus fuit, erat enim contra naturam, tum quia⁴⁹⁸ luna erat

⁴⁷² et omnia perdonabantur] *om.* C, et omnia prodonabantur N.

⁴⁷³ ebdomadibus] ebdomadum N.

⁴⁷⁴ id est – scilicet glorie] et cetera C.

⁴⁷⁵ ergo] igitur C.

⁴⁷⁶ id] hoc C.

⁴⁷⁷ Parisiense] Parisiensium N.

⁴⁷⁸ Atheniensium] Athenensium O.

⁴⁷⁹ diuidebatur] deuidebatur O.

⁴⁸⁰ Mercurii] Marcurii et O.

⁴⁸¹ Athenienses] Athenis C, Athenenses O.

⁴⁸² denominabant] demonstrabant O.

⁴⁸³ dicebatur] dicebantur N.

⁴⁸⁴ uocabatur] uocatur N.

⁴⁸⁵ ratiocinii] Mercurii C, reuertentium O.

⁴⁸⁶ siue] P₁^{sup. l.}

⁴⁸⁷ lapidem] *om.* N.

⁴⁸⁸ Sicut qui mittit – honorem] Prou. 26,8.

⁴⁸⁹ merellus] marellus C N P₂.

⁴⁹⁰ decem] decem superius C.

⁴⁹¹ uel] aut pro C.

⁴⁹² semper idem] idem semper C.

⁴⁹³ principes et nobiles] nobiles et principes C.

⁴⁹⁴ erat] dicitur esse C.

⁴⁹⁵ phylosophantes] philosophi C.

⁴⁹⁶ Atheniensium] Athenensium O.

⁴⁹⁷ eclipsi] eclisi O.

⁴⁹⁸ tum quia] cum C.

plena, eclipsis⁴⁹⁹ autem solis⁵⁰⁰ non potest esse nisi in coniunctione eius⁵⁰¹ cum luna, tum quia eclipsis non aufert lumen uniuersis partibus terre, tum quia per tres horas durare non potest, quorum contrarium fuit hic. Ideo philosophi Athenienses⁵⁰² compulsi fuerunt⁵⁰³ dicere: „Aut auctor nature patitur, aut machina mundi dissoluetur.“⁵⁰⁴ Beatus autem Dyonisius fuit conuersus⁵⁰⁵ per⁵⁰⁶ Paulum apostolum. Qui duplicem florem⁵⁰⁷ Grecie uidelicet philosophie et militie secum adduxit in regnum Francie, ipse autem tertium⁵⁰⁸ adiunxit florem, scilicet⁵⁰⁹ fidei christiane. Iste autem triplex flos⁵¹⁰ designatur in flore lilii, quem rex Francie in suis portat armis, in quo sunt tria folia: Vnum surgit a⁵¹¹ dextris et designat⁵¹² florem philosophie siue sapientie. Aliud a sinistris et designat florem militie, et tertium, quod ascendit⁵¹³ inter ista duo, designat florem fidei christiane, que Deum habet pro obiecto et ab his⁵¹⁴ duobus, scilicet sapientia et militia fulcitur,⁵¹⁵ sustentatur et defenditur. Hoc autem attestantur uersus,⁵¹⁶ qui super tumbam⁵¹⁷ beati Dyonisii scribuntur in Francia:⁵¹⁸ „Flos duplex Achaye⁵¹⁹ sophos⁵²⁰ et militie,⁵²¹ sequens Dyonisium seruit regno Francie. Fides summa specie, florem facit⁵²² tertium, trini floris folium effigiat lilium, signum regis Franchie.“⁵²³

[20] Beatus autem Dyonisius postea uenit Parisius, ut ciuitatem Parisiensem ad instar Athenarum matrem faceret⁵²⁴ studiorum. Que uelut ciuitas Athenarum in tres partes⁵²⁵ diuiditur, scilicet in

⁴⁹⁹ eclipsis] eclisis O.

⁵⁰⁰ solis] om. C.

⁵⁰¹ eius] om. O.

⁵⁰² Athenienses] Attanienses O.

⁵⁰³ fuerunt] sunt C^{a. c.}.

⁵⁰⁴ Aut auctor – mundi dissoluetur] Citation fréquente – source inconue – une version grecque existe aussi : "Ἡ ὁ Θεὸς τῆς φύσεως πάσχει, ἢ ὁ Κόσμος ὅλος ἀπόλλυται.

Dans la vie de Saint Denys écrite par Yves de Saint-Denis elle est en discours indirect : « aut deum nature pati aut mundanam machinam debere dissolui » YVES DE SAINT-DENIS, *Liber de sancto Dionysio*, Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 5286, f. 10v.

⁵⁰⁵ fuit conuersus] conuersus fuit O.

⁵⁰⁶ per] per beatum C.

⁵⁰⁷ florem] forem O.

⁵⁰⁸ tertium] om. C N P₂.

⁵⁰⁹ florem scilicet] scilicet florem C.

⁵¹⁰ flos] P₁^{in marg.}.

⁵¹¹ a] ad N.

⁵¹² designat] signat C.

⁵¹³ ascendit] descendit O.

⁵¹⁴ his] aliis O.

⁵¹⁵ fulcitur] fulcitur et O.

⁵¹⁶ uersus] illa dicta C.

⁵¹⁷ tumbam] tumulum O.

⁵¹⁸ qui super – Francia] que scripta sunt in tumba sancti Dionysii C.

⁵¹⁹ Achaye] Achagie N.

⁵²⁰ sophos] O^{dub.}.

⁵²¹ militie] milite C.

⁵²² facit] fecit C.

⁵²³ Flos duplex – regis Franchie] Ce petit poème est cité par Yves de Saint-Denis, un contemporain de Thomas. cf. « 'Flower of the lily': late-medieval religious and heraldic symbolism in Paris, Bibliothèque Nationale de France, MS français 146 », in : *Early Music History* 33, 2014, p. 14 n. 40.

⁵²⁴ matrem faceret] macrefaceret N.

⁵²⁵ partes] om. O.

partem mercatorum, artificum⁵²⁶ et⁵²⁷ popularium, que dicitur Magna Villa, et in partem nobilium, ubi⁵²⁸ curia regalis et cathedralis ecclesia⁵²⁹ resident,⁵³⁰ que dicitur ciuitas et in partem studentium et collegiorum, que dicitur [13 vb] Vniuersitas. Studium enim primo de Grecia fuit Rome⁵³¹ translatum, deinde tempore magni Karoli circa annum domini octingentissimum fuit translatum⁵³² de Roma⁵³³ Parisius, et fuerunt quattuor fundatores studii Parisiensis, scilicet⁵³⁴ Rabanus, Claudius,⁵³⁵ Alquinus magister Karoli et Iohannes dictus Scotus,⁵³⁶ natione tamen Hybernicus, nam Hybernia dicitur Maior Scotia, qui etiam fuit⁵³⁷ quartus commentator in libris beati Dyonisii. Quattuor enim commentatores fuerunt librorum beati Dyonisii, scilicet Iohannes Scotus, Iohannes Sarracenus,⁵³⁸ Maximus⁵³⁹ et Hugo de Sancto Victore.⁵⁴⁰

[21] Ciuitas enim Parisiensis erat ualde apta uacantibus studio, ut ait Rabanus.⁵⁴¹ Et habetur in uita beati Dyonisii: „Ciuitas, inquit, Parisiorum⁵⁴² uelut sedes regia nobilitate pollebat, erat enim salubris aere, iocunda flumine, fecunda terris, arboribus nemorosa, et uineis uberrima, constipata populis, referta commerciis ac uariis com meatibus⁵⁴³ unda⁵⁴⁴ fluminis circumfluente.“⁵⁴⁵ Ob loci igitur⁵⁴⁶ amenitatem et patrie fertilitatem et⁵⁴⁷ regni pacificam tranquillitatem ac regum⁵⁴⁸ consuetam et innatam pietatem, ordinate prouidit⁵⁴⁹ Deus ut ibi studia florerent sapientialia. Et ut ait secundum uaticinium⁵⁵⁰ Merlini: „Vigebunt studia ad Vadabouum⁵⁵¹ in Anglia tempore suo ad partes Hybernie

⁵²⁶ artificum] artificuum O.

⁵²⁷ et] in N.

⁵²⁸ ubi] ubia P^a. c.

⁵²⁹ cathedralis ecclesia] cathedra episcopalis C.

⁵³⁰ resident] residet C.

⁵³¹ primo de – Rome] Grecie primo fuit Romam C, de Grecia primo Rome fuit N.

⁵³² deinde tempore – translatum] O^{in marg.}.

⁵³³ de Roma] om. N.

⁵³⁴ scilicet] om. O.

⁵³⁵ Claudius] Cladius C O P₁ P₂.

⁵³⁶ Jean Scot Erigène : théologien du 9^{ème} siècle.

⁵³⁷ fuit] om. N.

⁵³⁸ Jean Sarrazin : théologien du XII^{ème} siècle.

⁵³⁹ Maxime le Confesseur (580-662) théologien grec.

⁵⁴⁰ Hugues de Saint-Victor (1096-1141).

⁵⁴¹ Nous n'avons pas pu identifier la source de cette citation chez Raban Maur.

⁵⁴² Parisiorum] Pariseorum C P₁ P₂.

⁵⁴³ com meatibus] commentatibus N, commetatibus P₂^a. c.

⁵⁴⁴ unda] unde P^a. c.

⁵⁴⁵ circumfluente] confluenta O.

Ciuitas parisiorum – fluminis circumfluente] HILDUINUS SANCTI DIONYSII ABBAS, *Vita sancti Dionysii*, PL 106, col. 40B., IVO SANCTI DIONYSII MONACHUS, *Liber de sancto Dionysio*, Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 5286, f. 57v.

⁵⁴⁶ igitur] om. N.

⁵⁴⁷ et] om. C.

⁵⁴⁸ regum] regno N, regni O.

⁵⁴⁹ prouidit] prouidit ibi O.

⁵⁵⁰ uaticinium] uaticinia C.

⁵⁵¹ ad Vadabouum] ad Vada boum id est Hoxufurt id est Oxonie C, om. O.

transitura ad Vadasaxa.“ Cuiuslibet⁵⁵² enim regni gloria creuit in immensum quamdiu artium liberalium studia in ipso floruerunt. Qui, inquam, hostes illi regno restiterunt, quamdiu studia in eis floruerunt? Sicut patuit⁵⁵³ de Alexandro Machedone⁵⁵⁴ in Grecia,⁵⁵⁵ de Iulio Cesare in Ytalia, de sancto Ludouico⁵⁵⁶ rege⁵⁵⁷ in Franchia. Militie⁵⁵⁸ enim uictoria et philosophia et⁵⁵⁹ gloria quasi simul concurrerunt et merito, quia philosophia uera docet⁵⁶⁰ iuste et recte regnare. *Per me enim regnant reges*⁵⁶¹ ait sapientia Prouerbiorum VIII. Tunc enim felix erat respublica,⁵⁶² quando philosophi regnabant et reges philosophabantur.

[22] [Sensus allegoricus] Allegorice autem exponuntur uerba predicta⁵⁶³ de militante ecclesia⁵⁶⁴ et de uirgine gloriosa.⁵⁶⁵ [14 ra] Sapientia igitur Dei patris edificauit sibi domum, id est ecclesiam militantem, de qua ipse dominus dicit⁵⁶⁶ Iohannis II: *Nolite facere domum Patris mei*⁵⁶⁷ *domum negotiationis*⁵⁶⁸ et Prima ad Timotheum II: *Vt scias quomodo oporteat te in domo*⁵⁶⁹ *Domini conuersari*.⁵⁷⁰ In hac autem domo excidit⁵⁷¹ columpnas septem id est septem⁵⁷² sacramenta in quibus ipsa ecclesia fundatur, erigitur et consummatur,⁵⁷³ nam fundamentum huius domus potest

⁵⁵² cuiuslibet] cuilibet O.

⁵⁵³ patuit] patet N.

⁵⁵⁴ Machedone] Marchedone P₁.

⁵⁵⁵ Grecia] Grece P₂^{a. c.}.

⁵⁵⁶ Ludouico] Lodouico O.

⁵⁵⁷ rege] om. O.

⁵⁵⁸ militie] militia O.

⁵⁵⁹ philosophia et] philosophie O.

⁵⁶⁰ docet] docet recte P₂^{a. c.}.

⁵⁶¹ regnant reges] reges regnant C O.

Per me – reges] Prou. 8, 15.

⁵⁶² respublica] reipublica P₁^{a. c.}.

⁵⁶³ exponuntur uerba predicta] ista uerba exponuntur C.

⁵⁶⁴ militante ecclesia] ecclesia militante C.

Cette interprétation allégorique est fréquente au Moyen Age, elle apparaît à titre d'exemple chez ALAIN DE LILLE, *Dicta alia*, PL 210, col. 262A, HONORE D'AUTUN, *Speculum ecclesiae*, PL 172, col. 1101 ou INNOCENT III, *De quadripartita specie nuptiarum*, PL 217, col. 936C parfois ce sont les sept colonnes qui représentent l'église comme chez ILDEPHONSE DE TOLEDE *De cognitione baptismi*, PL 96, col. 138D.

⁵⁶⁵ Si la Vierge apparaît fréquemment dans les commentaires de cette phrase, le plus souvent c'est le corps du Christ formé dans son sein, que la maison construite par la sagesse symbolise. Toutefois, l'interprétation proposée par Thomas n'est pas inédite : l'on peut la trouver chez BERNARD DE CLAIRVAUX, *Sermo LII*, PL 183, col. 674D) ou PIERRE DAMIEN, *Sermo XLV*, PL 144, col. 741B.

⁵⁶⁶ dicit] om. C N P₂.

⁵⁶⁷ Patris mei] meam N.

⁵⁶⁸ Nolite facere – domum negotiationis] Joh. 2, 16.

⁵⁶⁹ domo] domo patris C.

⁵⁷⁰ Vt scias – Domini conuersari] I Tim. 3,15.

⁵⁷¹ excidit] excedit O.

⁵⁷² id est septem] om. O.

⁵⁷³ Lorsque la maison signifie l'église les colonnes signifient plutôt les sept dons de l'Esprit saint comme dans ALAIN DE LILLE, *Distinctiones dictionum theologialium*, PL 210, col. 747B ou dans RABAN MAUR, *Expositiones in Leviticum*, PL 108, col. 506D). Nous n'avons trouvé aucune autre attestation de l'interprétation donnée par Thomas, mais elle nous semble tout à fait naturelle et il est fort improbable qu'il ait été le premier à avoir eu cette idée.

dici baptismus, sine quo nichil potest edificari, duo parietes fulcientes⁵⁷⁴ et confortantes⁵⁷⁵ hanc domum possunt dici confirmatio et eucharistia, tectum uero omnia cooperiens est penitentia, fenestre autem reddentes lumen⁵⁷⁶ et⁵⁷⁷ corporale et spirituale in hac⁵⁷⁸ domo possunt dici matrimonium et sacer ordo. Per unum enim,⁵⁷⁹ scilicet⁵⁸⁰ matrimonium, illuminatur prole carnali et per aliud prole spirituali. Ostium autem huius domus potest dici extrema unctio,⁵⁸¹ per quam tanquam per ostium exitur de ista domo ad domum triumphantis ecclesie.⁵⁸² Hec igitur sunt septem columpne prestantes nobis remedium contra multiplicem defectum et promouentes multipliciter in bonum.

[23] Duplex autem defectus in nobis⁵⁸³ reperitur, scilicet culpe et pene. Defectus autem culpe est triplex, secundum triplex⁵⁸⁴ genus culpe, scilicet originalis, mortalis et uenialis. Contra culpam originalem principaliter datur⁵⁸⁵ baptismus, contra culpam actualem⁵⁸⁶ mortalem penitentia, contra culpam⁵⁸⁷ uenialem extrema unctio. Defectus uero⁵⁸⁸ pene est quadruplex, secundum⁵⁸⁹ quod „ex peccato⁵⁹⁰ quattuor mala sunt nobis inflictata“,⁵⁹¹ ut dicit⁵⁹² Beda, scilicet ignorantia, malitia, infirmitas et ex his conflata concupiscentia. Primus defectus est in ratione,⁵⁹³ secundus in uoluntate, tertius in irascibili, quartus in concupiscibili.⁵⁹⁴ Contra ignorantiam in ratione datur ordo, contra malitiam in uoluntate⁵⁹⁵ eucharistia, contra infirmitatem in irascibili confirmatio et contra concupiscentiam in concupiscibili matrimonium. Prestant etiam⁵⁹⁶ adiutorium multipliciter in

⁵⁷⁴ fulcientes] facientes O.

⁵⁷⁵ confortantes] conformantes O.

⁵⁷⁶ reddentes lumen] lumen reddentes C.

⁵⁷⁷ et] om. N.

⁵⁷⁸ hac] om. C N P₂.

⁵⁷⁹ enim] om. C N O.

⁵⁸⁰ scilicet] scilicet per O.

⁵⁸¹ extrema unctio] unctio extrema C.

⁵⁸² domum triumphantis ecclesie] domum triumphantem uidelicet ad ecclesiam triumphantem O.

⁵⁸³ defectus in nobis] in nobis defectus C.

⁵⁸⁴ triplex] tripliciter O.

⁵⁸⁵ principaliter datur] datur principaliter C.

⁵⁸⁶ culpam actualem] actualem culpam et O.

⁵⁸⁷ culpam] om. O, culpam actualem C.

⁵⁸⁸ uero] autem N, ergo O.

⁵⁸⁹ secundum] scilicet N.

⁵⁹⁰ peccato] peccato pene C.

⁵⁹¹ ex peccato – inflictata] L’auteur de la *Musica quadrata seu mensurata* parfois attribuée à Bède dit que quatre maux nous ont été infligés à cause du péché du premier homme, mais la liste qu’il en donne diffère de celle donnée par Thomas d’Irlande. *Musica quadrata seu mensurata*, PL 90, col. 919C. Cette distinction des quatre défauts de la punition, lui est attribué dans THOMAS D’AQUIN, *Quaestiones disputatae de veritate*, q. 18, a. 7 arg. 3. Rémi de Florence lui aussi attribue cette idée à Bède et la développe en associant les défauts à la raison etc. tout comme Thomas d’Irlande. O. CAPITANI, CAPITANI, Ovidio, « Il "De peccato usure" di Remigio de Girolami », in : *Studi medievali*, s. III, 6, 1965, p. 612-613.

⁵⁹² dicit] ait O.

⁵⁹³ ratione] ratione sensus O.

⁵⁹⁴ quartus in concupiscibili] O^{in marg.}.

⁵⁹⁵ uoluntate] uoluntate datur N O.

⁵⁹⁶ etiam] igitur N.

bonum, nam tria sacramenta expediunt ad actus trium uirtutum theologiarum, scilicet baptismus ad actum⁵⁹⁷ fidei, [14 rb] eucharistia ad actum caritatis, extrema unctio ad actum spei. Alia autem quattuor sacramenta expediunt ad actus quattuor uirtutum cardinalium,⁵⁹⁸ scilicet ordo ad actum prudentie, confirmatio ad actum fortitudinis, penitentia ad actum iustitie, matrimonium ad actum temperantie.⁵⁹⁹

[24] Exponuntur etiam ista uerba allegorice⁶⁰⁰ de uirgine Maria.⁶⁰¹ Sapientia Dei patris, id est Dei filius,⁶⁰² edificauit sibi domum, id est uirginem gloriosam, et hoc tresdecem annis ad modum domus Salomonis, quia secundum beatum Ieronimum ipsa fuit tredecim annorum, quando filium Dei concepit.⁶⁰³ Que⁶⁰⁴ potest dici centum cubitorum longitudinis quantum ad fructum continentie uirginalis, sexaginta latitudinis quantum ad fructum continentie uidualis et triginta altitudinis quantum⁶⁰⁵ ad fructum continentie coniugalis.⁶⁰⁶ „Fructus autem centesimus debetur uirginibus, sexagesimus uiduis et⁶⁰⁷ tricesimus coniugatis, sicut habetur Matthei XIII in textu et in glosa.“⁶⁰⁸ Beata autem Maria fuit uirgo, coniugata et uidua, ideo⁶⁰⁹ iste triplex fructus ei debetur.⁶¹⁰

⁵⁹⁷ actum] actus O.

⁵⁹⁸ uirtutum cardinalium] cardinalium uirtutum O.

⁵⁹⁹ Cette association des sacrements aux sept vertus et sept défauts se trouve dans THOMAS D'AQUIN, *Summa theologiae*, III^a, q. 65 a. 1, co.).

⁶⁰⁰ allegorice] om. C.

⁶⁰¹ Maria] Maria matre domini nostri Iesu Christi C.

⁶⁰² Dei filius] filius Dei C.

⁶⁰³ Nous n'avons pas pu identifier la source de cette citation chez Saint Jérôme. Alain de Lille cite la même légende sans l'attribuer à une autorité, selon lui il y a certains qui le disent ALAIN DE LILLE, *Elucidatio in Cantica canticorum*, PL 210, col. 107A.

⁶⁰⁴ Que] que domus C.

⁶⁰⁵ quantum] quia P₂.

⁶⁰⁶ Thomas force ici un peu le texte biblique en changeant la largeur de maison de Salomon, qui était cinquante coudées selon III Reg. 7, 2 qui est sa source. Il le cite plus haut avec la même substitution. Il est possible que Thomas considère le chiffre *cinquante* comme une erreur de copiste (qui serait d'ailleurs très facile à faire) parce que de son point de vue la « réintroduction » de *soixante* donnait plus de cohérence aux livres saints.

⁶⁰⁷ et] om. O.

⁶⁰⁸ fructus autem – in glosa] Glossa ordinaria (Mt. 13), in : Glossae Scripturae Sacrae electronicae, ed. Martin Morard, IRHT-CNRS, 2016-2018.

(http://gloss-e.irht.cnrs.fr/php/editions_chapitre.php?livre=../sources/editions/GLOSS-liber55.xml&chapitre=55_13. Consulté le 14 mars 2021) (ALIUD CENTESIMUM. Tres differentie sunt in bona terra sicut fuere in mala. Triginta enim refertur ad nuptias, sexaginta ad uiduas, centum qui numerus iam est in dextera ad uirginitatem. Vel centum quod transfertur ad dexteram significat eternam beatitudinem. etc.).

⁶⁰⁹ ideo] ideo rationabiliter C.

⁶¹⁰ Le long développement sur les fruits et les auroles qui suit est constitué d'extraits de la question 96 du Supplément à la Somme théologique de Thomas d'Aquin. Sauf une exception Thomas d'Irlande n'y apporte que quelques légères modifications. De plus un extrait de la seconde partie de la Somme théologique y est enserré. Nous citerons texte à partir de l'édition Léonine de la Somme théologique : THOMAS DE AQUINO, REGINALDUS DE PIPERNO, THOMAS DE VIO CAIETANI, ZIGLIARA, Tomasso Maria, *Sancti Thomae Aquinatis doctoris angelici opera omnia : iussu impensaque Leonis XIII. P.M. edita; 12: Tertia pars summae theologiae a quaestione LX ad quaestionem XC : ad codices manuscriptos Vaticanos exacta*, Romae : Typographia Polyglotta S.C. de Propaganda Fide, 1906.

[25] „Fructus autem spiritualis dicitur ad similitudinem fructus corporalis, nam sicut fructus corporalis dicitur commodum, quod ex labore agriculture per seminationem uel alio⁶¹¹ modo expectatur, sic fructus spiritualis dicitur illud premium, quod homo consequitur ex labore, quo in hac⁶¹² uita laborat. Semen autem est uerbum Dei conuertens hominem ad spiritualitatem et quanto spiritualitas maior, tanto fructus maior dicitur⁶¹³ esse in homine.“⁶¹⁴ „Fructus enim est quoddam premium, quod debetur homini ex hoc, quod a⁶¹⁵ carnali uita in spiritualem transit. Et ideo illi uirtuti precipue fructus respondet, que⁶¹⁶ hominem precipue⁶¹⁷ a subiunctione carnis liberat. Hoc autem maxime facit continentia.“⁶¹⁸

[26] „Ideo secundum diuersum modum spiritualitatis, quam⁶¹⁹ continentia facit diuersi fructus distinguntur. Est autem quedam spiritualitas necessaria et⁶²⁰ quedam superhabundans. Necessaria spiritualitas est in hoc, quod rectitudo spiritus ex dele[14 va]ctatione carnis non peruertatur, quod fit, dum aliquis secundum rectum ordinem rationis utitur delectationibus⁶²¹ carnis.⁶²² Et hec est⁶²³ spiritualitas coniugatorum. Spiritualitas uero⁶²⁴ superhabundans est, per quam homo ab huiusmodi delectationibus carnis spiritum suffocantibus⁶²⁵ omnino se abstrahit. Sed hoc contingit dupliciter, uel respectu cuiuslibet temporis: preteriti, presentis et futuri et hec est⁶²⁶ spiritualitas uirginum, uel secundum aliquod tempus⁶²⁷ et hec est spiritualitas uiduarum. Seruantibus ergo continentiam⁶²⁸ coniugalem datur fructus tricesimus, uidualem sexagesimus, uirginalem centesimus.“⁶²⁹ Centesimus enim surgit ex ductu denarii in seipsum, quia decies decem⁶³⁰ constituit centum, in quo

⁶¹¹ uel] aut aliquo C.

⁶¹² hac] presenti C.

⁶¹³ dicitur] dicitur in P₂^{a. c.}.

⁶¹⁴ Fructus autem – esse in homine] THOMAS DE AQUINO, REGINALDUS DE PIPERNO, *Supplementum ad Summam Theologicam*, q. 96 arg. 2.

⁶¹⁵ a] P₁^{sup. l.}.

⁶¹⁶ que] qui C.

⁶¹⁷ precipue] specialiter C.

⁶¹⁸ Fructus enim – facit continentia] THOMAS DE AQUINO, REGINALDUS DE PIPERNO, *Supplementum ad Summam Theologicam* q. 96 arg. 3.

⁶¹⁹ quam] quem C P₂.

⁶²⁰ et] om. C.

⁶²¹ delectationibus] delectationis P₁^{a. c.}.

⁶²² non peruertatur – delectationibus carnis] om. O.

⁶²³ est] C O om.

⁶²⁴ uero] ergo O.

⁶²⁵ delectationibus carnis spiritum suffocantibus] delectatione carnis spiritum suffocante O.

⁶²⁶ est] om. C N.

⁶²⁷ tempus] temporis N.

⁶²⁸ continentiam] continentiam uidualem P₂^{a. c.}.

⁶²⁹ uidualem sexagesimus uirginalem centesimus] om. N.

centesimus] centum C.

Necessaria spiritualitas – uirginalem centesimus] THOMAS DE AQUINO, REGINALDUS DE PIPERNO, *Supplementum ad Summam Theologicam* q. 96 arg. 4.

⁶³⁰ decem] decim O.

designatur impletio decalogi cum perfectione⁶³¹ euangelii hoc⁶³² est obseruantia mandatorum cum perfectione consiliorum et debetur uirginibus, que opus perfectum habent. Sexagesimus⁶³³ autem constituitur⁶³⁴ ex denario ducto per senarium,⁶³⁵ sicut sexies decem, in quo designatur denarius decalogi cum senario operum misericordie, quod⁶³⁶ debetur uiduis. Tricesimus autem constituitur ex⁶³⁷ denario per ternarium ducto, ut ter decem, in quo designatur obseruantia decalogi cum fide sancte trinitatis, que sufficit ad salutem et ideo attribuitur coniugatis.⁶³⁸

[27] „Differunt autem fructus et aureola, nam fructus debetur laboranti,⁶³⁹ secundum illud Sapientie III:⁶⁴⁰ *bonorum laborum gloriosus est fructus.*⁶⁴¹ Aureola autem debetur pugnanti secundum illud Secunda ad Timotheum II: *Non coronabitur nisi qui legitime certauerit.*⁶⁴² „Aureola igitur est quoddam priuilegiatum⁶⁴³ premium priuilegiate uictorie respondens et⁶⁴⁴ ideo secundum tres priuilegiatas uictorias in tribus pugnis, que cuilibet homini imminet, tres aureole sumuntur. In pugna enim que est contra carnem ille potissimum uictoriam obtinet qui a delectationibus Venereis,⁶⁴⁵ que sunt precipua⁶⁴⁶ in hoc genere omnino abstinet et ideo uirginitati aureola debetur,⁶⁴⁷ „proposito tamen firmato⁶⁴⁸ siue cum uoto siue non, licet aliquando [14 vb] mente fuerit interruptum, dum tamen carne⁶⁴⁹ fuerit integrum, quia uirginitas mentis potest reparari,⁶⁵⁰ licet non carnis.⁶⁵¹

⁶³¹ perfectione] perfectio O.

⁶³² hoc] hec N.

⁶³³ Sexagesimus] sexagesimum C, sexagenarius N.

⁶³⁴ constituitur] constitutus N, consituuntur O.

⁶³⁵ senarium] sexarium O.

⁶³⁶ quod] que N.

⁶³⁷ ex] ex ter O.

⁶³⁸ Thomas s'écarte ici de sa source : l'article 4 de la question 96 la Supplément à la Somme théologique propose deux explications de l'attribution des trois chiffres en question aux mariées, aux veuves et aux vierges, aucune d'elles n'est celle que donne Thomas d'Irlande.

⁶³⁹ laboranti] laboranti sa P₂^{a. c.}.

⁶⁴⁰ III] IIII C N O P₁^{a. c.} P₂.

⁶⁴¹ bonorum laborum – fructus] Sap. 3, 15.

⁶⁴² legitime certauerit] N certauerit legitime.

Differunt autem – legitime certauerit] THOMAS DE AQUINO, REGINALDUS DE PIPERNO, Supplementum ad Summam Theologicam q. 96 arg. 2.

Non coronabitur – certauerit] II Tim. 2, 5.

⁶⁴³ priuilegiatum] priuilegium N.

⁶⁴⁴ et] om. O.

⁶⁴⁵ Venereis] Veneris C N O.

⁶⁴⁶ precipua] principia N.

⁶⁴⁷ Aureola igitur – aureola debetur] THOMAS DE AQUINO, REGINALDUS DE PIPERNO, Supplementum ad Summam Theologicam q. 96 arg. 11.

⁶⁴⁸ firmato] firmate P₁.

⁶⁴⁹ carne] mente corpore C.

⁶⁵⁰ potest reparari] reparari potest C P₂, recuperari potest N.

⁶⁵¹ proposito tamen – non carnis] THOMAS DE AQUINO, REGINALDUS DE PIPERNO, Supplementum ad Summam Theologicam q. 96 arg. 5.

[28] „In pugna uero,⁶⁵² qua contra mundum pugnatur illa est precipua,⁶⁵³ cum a mundo persecutionem usque ad mortem sustinet homo, unde et martyribus, qui in ista pugna uictoriam obtinent⁶⁵⁴ secunda aureola debetur.“⁶⁵⁵ „Sicut⁶⁵⁶ enim in passionibus interioribus precipue sunt uenereorum concupiscentie, ita in exterioribus⁶⁵⁷ passionibus precipuum locum⁶⁵⁸ tenet mors.“⁶⁵⁹ „Inter omnes enim actus uirtuosos martyrium⁶⁶⁰ maxime demonstrat perfectionem caritatis, cuius ratio est, quia tanto magis ostenditur aliquis rem aliquam⁶⁶¹ amare, quanto pro ea rem magis amatam contempnit et rem magis odiosam pati⁶⁶² eligit. Manifestum est autem⁶⁶³ quod inter omnia bona presentis uite⁶⁶⁴ maxime homo⁶⁶⁵ diligit ipsam uitam, econtra maxime odit ipsam mortem et precipue cum doloribus corporalium tormentorum⁶⁶⁶ illatam, quorum metu etiam bruta animalia a maximis uoluptatibus abinent ut dicit Augustinus in⁶⁶⁷ libro LXXXIII questionum, quare inter ceteros actus humanos⁶⁶⁸ martyrium est perfectior,⁶⁶⁹ est enim maximum caritatis signum secundum illud Iohannis XV: *Maiorem caritatem nemo habet, quam⁶⁷⁰ ut animam suam ponat quis pro amicis suis.*“⁶⁷¹

[29] „In pugna uero, qua homo contra dyabolum pugnat⁶⁷² illa est precipua uictoria, cum aliquis hostem non solum a se, sed a cordibus aliorum remouet, quod fit per doctrinam et predicationem, ideo predicatoribus et doctoribus tertia aureola debetur.“⁶⁷³ „Et est intelligendum, quod debetur

⁶⁵² uero] nota N.

⁶⁵³ precipua] precipue N.

⁶⁵⁴ obtinent] obtinerint N.

⁶⁵⁵ In pugna uero – aureola debetur] THOMAS DE AQUINO, REGINALDUS DE PIPERNO, Supplementum ad Summam Theologicam q. 96 arg. 11.

⁶⁵⁶ sicut] sic N.

⁶⁵⁷ exterioribus] interioribus O.

⁶⁵⁸ locum] om. O.

⁶⁵⁹ Sicut enim- tenet mors] THOMAS DE AQUINO, REGINALDUS DE PIPERNO, Supplementum ad Summam Theologicam q. 96 arg. 6.

⁶⁶⁰ martyrium] martyrum N.

⁶⁶¹ rem aliquam] aliquam rem C N P₂.

⁶⁶² pati] om. N O.

⁶⁶³ est autem] autem est C N O.

⁶⁶⁴ omnia bona presentis uite] huius mundi bona C.

⁶⁶⁵ homo] om. N.

⁶⁶⁶ corporalium tormentorum] tormentorum corporalium O.

⁶⁶⁷ in] om. O.

⁶⁶⁸ humanos] om. O.

⁶⁶⁹ perfectior] perfectius C P₂.

⁶⁷⁰ quam] om. N O.

⁶⁷¹ Inter omnes – pro amicis suis] THOMAS DE AQUINO, *Summa Theologiae*, II^a-IIae, q. 124 a. 3 co.

⁶⁷² pugnat] ponat P₂^a. c.

⁶⁷³ In pugna uero – aureola debetur] THOMAS DE AQUINO, REGINALDUS DE PIPERNO, Supplementum ad Summam Theologicam q. 96 arg. 11.

omnibus, qui licite⁶⁷⁴ exercent actum predicandi,⁶⁷⁵ non⁶⁷⁶ solum his, quibus competit ex officio predicare. Ideo prelati non debetur, quamuis habeant officium predicandi, nisi actu predicent, quia corona non debetur habituali, sed actuali pugne,⁶⁷⁷ secundum illud Secunda ad Timotheum II: *Non coronabitur, nisi qui legitime certauerit.*⁶⁷⁸ „Iste autem tres aureole debentur tribus uiribus⁶⁷⁹ anime secundum tres actus ipsarum excellentissimos. Potissimus autem actus rationalis est⁶⁸⁰ ueritatem fidei in alios diffundere⁶⁸¹ et huic⁶⁸² actui debetur [15 ra] aureola doctorum. Potissimus autem actus irascibilis est mortem propter Christum superare et huic⁶⁸³ actui debetur aureola martyrum. Potissimus autem actus concupiscibilis est a delectabilibus maximis penitus abstinere et huic actui debetur aureola uirginum.“⁶⁸⁴

[30] Beate autem Marie⁶⁸⁵ hec⁶⁸⁶ triplex aureola merito⁶⁸⁷ debetur. „Habuit enim⁶⁸⁸ perfectissimum uirginitatis obseruande propositum;“⁶⁸⁹ ipsa etiam fuit plus quam martyr, quia alii⁶⁹⁰ passi in carne sunt,⁶⁹¹ ipsa autem passa in corde fuit,⁶⁹² cui dictum est: *Et*⁶⁹³ *tuam ipsius animam pertransibit gladius,*⁶⁹⁴ filius enim passus fuit in carne, sed ipsa⁶⁹⁵ fuit passa⁶⁹⁶ in corde. Ipsa etiam⁶⁹⁷ fuit⁶⁹⁸ doctrix, quia doctorum id est apostolorum doctrix et⁶⁹⁹ magistra. Aurea⁷⁰⁰ dicitur premium

⁶⁷⁴ licite] P₁^{sup. l.}

⁶⁷⁵ actum predicandi] predicationis actum C, predicationis actum a C^{a. c.}

⁶⁷⁶ non] et C.

⁶⁷⁷ pugne] pugne quia non coronantur fortes sed bene agonisantes secundo Ethicorum et C.

⁶⁷⁸ Non coronabitur – certauerit] II Tim. 2, 5.

Et est intelligendum – legitime certauerit] THOMAS DE AQUINO, REGINALDUS DE PIPERNO, Supplementum ad Summam Theologicam q. 96 arg. 7.

⁶⁷⁹ uiribus] *bis scr.* C.

⁶⁸⁰ actus rationalis est] est actus rationalis N.

⁶⁸¹ diffundere] infundere N.

⁶⁸² et huic] isti C.

⁶⁸³ huic] illi C.

⁶⁸⁴ Iste autem tres – aureola uirginum] THOMAS DE AQUINO, REGINALDUS DE PIPERNO, Supplementum ad Summam Theologicam q. 96 arg. 11.

⁶⁸⁵ Marie] Marie virgini C.

⁶⁸⁶ hec] ista C.

⁶⁸⁷ merito] *om.* C.

⁶⁸⁸ habuit enim] quia ipsa habuit C.

⁶⁸⁹ Habuit enim – obseruande propositum] THOMAS DE AQUINO, REGINALDUS DE PIPERNO, Supplementum ad Summam Theologicam q. 96 arg. 5.

⁶⁹⁰ alii] alii martyres C.

⁶⁹¹ in carne sunt] sunt in carne C O.

⁶⁹² passa in corde fuit] in corde C, passa fuit in corde N O.

⁶⁹³ Et] *om.* C.

⁶⁹⁴ gladius] gladius doloris C.

Et tuam – pertransibit gladius] Luc. 2, 35.

⁶⁹⁵ sed ipsa] ipsa autem C.

⁶⁹⁶ fuit passa] passa fuit C N O.

⁶⁹⁷ etiam] *om.* O.

⁶⁹⁸ fuit] fuit doctor P₂^{a. c.}

⁶⁹⁹ doctorum id est apostolorum doctrix et] apostolorum C.

⁷⁰⁰ aurea] aureola C N O P₁^{a. c.}

essentiale et⁷⁰¹ consistit in gaudio, quod⁷⁰² de Dei uisione habetur et mensuratur in quolibet secundum gradum⁷⁰³ caritatis.⁷⁰⁴ Sapientia igitur⁷⁰⁵ edificauit sibi domum id est uirginem gloriosam et excidit in ea columnas septem id est septem priuilegia, que habuit super omnes mulieres,⁷⁰⁶ que secundum Bernardum fuerunt: „primitas⁷⁰⁷ in uirginitate, fecunditas sine corruptione, grauitas sine grauamine, puerperium sine dolore, Spiritus sancti obumbratio, Filii Dei incarnatio et fomitis totalis extinctio.“⁷⁰⁸

[31] [Sensus anagogicus] Anagogice exponuntur ista uerba de ecclesia triumphante, ita quod domus ista dicatur ecclesia⁷⁰⁹ triumphans, quod patet ex testimonio Saluatoris Iohannis XIII: *In domo patris mei mansiones multe sunt;*⁷¹⁰ et in psalmo: *Beati, qui habitant in domo tua Domine in secula seculorum laudabunt te.*⁷¹¹ Huius autem domus fundamentum est tentio, paries uisio, tectum fruitio, in quibus beatitudo consistit, que correspondent⁷¹² tribus partibus domus militantis ecclesie, cuius fundamentum est fides, paries spes, tectum caritas. Fidei autem succedit uisio, spei tentio, caritati fruitio. Ut sicut illis tribus perficiebantur tres uires anime et merebantur in uia siue in domo⁷¹³ militantis ecclesie,⁷¹⁴ ita his tribus eis correspondentibus premiantur in patria siue in domo triumphantis⁷¹⁵ [15 rb] ecclesie. Nam in uia rationalis perficiebatur fide, irascibilis spe

⁷⁰¹ et] et quod C.

⁷⁰² quod] quia N.

⁷⁰³ gradum] gaudium N, †pro...us† C.

⁷⁰⁴ Le mot *aurea* au début de cette phrase peut paraître étonnant car jusqu'ici il était toujours question des *aureole* et cette mention de l'*aurea* n'est pas développée par la suite. Toutefois, cette leçon s'impose, en effet c'est une trace de la source de ce long développement sur *aureola* dans laquelle *aurea* est défini comme suit : *praemium essentielle hominis, quod est eius beatitudo consistit in perfecta coniunctione animae ad Deum, in quantum eo perfecte fruitur ut uiso et amato perfecte.* Aureola en revanche est un *accidentale praemium*. THOMAS DE AQUINO, REGINALDUS DE PIPERNO, Supplementum ad Summam Theologicam q. 96 arg. 1. C'est donc bien la définition de l'*aurea* que Thomas donne ici.

⁷⁰⁵ igitur] igitur Dei C.

⁷⁰⁶ Si déjà pour Pierre Damien la maison aux sept colonnes est une préfiguration de la Vierge, son interprétation des colonnes diffère de celle de Thomas : pour lui ce sont les sept dons de Saint Esprit. cf. PIERRE DAMIEN, *Sermo XLV. II. in nativitate beatissimae virginis Mariae*, PL 144, col. 740B.

⁷⁰⁷ primitas] puritas O.

⁷⁰⁸ primitas in – totalis extinctionio] BERNARDUS CLARAEVALLENSIS ABBAS, *Dominica infra octavam assumptionis Beatae Virginis Mariae*, PL 183, col. 433B

cfr. Ces sept privilèges sont énumérés dans un ordre différent dans un sermon de Bernard de Clairvaux. La seule différence est que chez Thomas la *fomitis totalis extinctio* correspond à la *praerogativa ... in Mariae generatione*. Mais cette dissonance n'est en fait pas aussi importante qu'il pourrait le sembler à première vue : l'extinction de toute concupiscence dont la Vierge était gratifiée était la conséquence de son immaculée conception ; il n'est donc pas étonnant qu'elle lui soit substituée chez Thomas.

⁷⁰⁹ ecclesia] om. C.

⁷¹⁰ In domo – multe sunt] Joh. 14, 2.

⁷¹¹ in secula seculorum laudabunt te] etc. C

Beati qui – laudabunt te] Ps. 83, 5

⁷¹² correspondent] correspondet N P₂.

⁷¹³ siue in domo] siue in domo siue in domo P₂^{a, c}.

⁷¹⁴ militantis ecclesie] ecclesie militantis O.

⁷¹⁵ triumphantis] militantis N.

concupiscibilis caritate. Ideo in patria rationalis nude⁷¹⁶ et clare uidebit, irascibilis firmiter et semper tenebit et⁷¹⁷ concupiscibilis summe⁷¹⁸ et delectabiliter⁷¹⁹ fruetur.

[32] Septem autem columpne huius domus sunt septem ciues⁷²⁰ siue ordines beatorum⁷²¹ spirituum, scilicet angeli, patriarche,⁷²² prophete, apostoli, martyres, confessores atque⁷²³ uirgines.⁷²⁴ Isti sunt *septem candelabra aurea et septem stelle*⁷²⁵ *luminose, in quorum medio beatus Iohannes uidit similem filio hominis*⁷²⁶ Apolalypsis I. Isti sunt *septem lampades ardentes ante thronum, qui sunt septem spiritus Dei*⁷²⁷ Apocalypsis IIII. Isti sunt septem oculi super lapidem unum coram Iesu Zacharie III, ubi dicitur: *super lapidem unum, quem dedi*⁷²⁸ *coram Iesu septem oculi sunt.*⁷²⁹ Lapis⁷³⁰ iste propter firmitatem⁷³¹ et immobilitatem potest dici celum empireum, quod est immobile, uniforme et⁷³² inuariabile,⁷³³ in quo sunt isti septem oculi, id est septem ciues beatorum, qui dicuntur oculi propter limpiditatem diuine uisionis et propter proprietates oculi. Oculus enim habet⁷³⁴ nobilitatem in situ, agilitatem in motu, puritatem in materia, et rotunditatem in figura, que istis

⁷¹⁶ nude] unde C^{a. c.}.

⁷¹⁷ concupiscibilis caritate – tenebit et] *om.* N.

⁷¹⁸ summe] firmiter O.

⁷¹⁹ delectabiliter] delectabiliter semper C.

⁷²⁰ Le terme déroutant de *cives* provient ici peut-être d'une légère incompréhension d'une phrase de Grégoire le Grand qui dans un développement sur la cité céleste parle de *omnes superni cives et cuncti beatorum spirituum ordines* (GREGOIRE I, *Expositio in psalmos poenitentiales*, PL 79, col. 658A, où *cives* est à prendre à son sens habituel de *citoyens*. Il semble que Thomas ou sa source a pris ce *cives* pour un équivalent de *ordines*, comme il apparaît par la suite. Une autre source de cet usage non standard pourrait provenir d'une incompréhension Eph. 2,19 : *Ergo iam non estis hospites, et aduenae : sed estis ciues sanctorum, et domestici Dei* où *cives* (qui est la traduction du grec *συμπολιται*) se traduit par *concitoyens*. Ou encore (plus probablement) la méprise pourrait se faire dans une allusion à cette phrase comme celle d'Ambroise de Milan : *Ergo et uos, sanctae uirgines, et quicumque iusti estis, et immaculatam animae geritis castitatem, ciues sanctorum estis et domestici Dei.* AMBROISE DE MILAN, *Commentarius in Cantica canticorum*, PL 15, 1930C. Ici l'on pourrait croire que *cives* désigne les différents ordres de saints dont un est constitué par les vierges. Une autre explication est possible. Thomas associe les sept ordres des esprits bienheureux aux sept colonnes de la maison de la sagesse. Or, comme ces colonnes désignent pour Thomas chacune une sorte de colonnes, il serait logique, que pour lui chaque « citoyen » des esprits bienheureux désigne une sorte des esprits bienheureux.

⁷²¹ beatorum] horum N.

⁷²² patriarche] patriarche et O.

⁷²³ atque] et N.

⁷²⁴ Ces sept ordres de saints sont énumérés dans un ordre différent dans le *Speculum de misteriis ecclesiae*, PL 177, col. 338B, erronément attribué à Hugues de Saint-Victor sans toutefois être associés aux sept colonnes en question.

⁷²⁵ septem stelle] stelle septem N.

⁷²⁶ septem candelabra – filio hominis] Apoc. 1, 13, cfr. Apo. 1, 16-20.

⁷²⁷ septem lampades – spiritus Dei] Apoc. 4, 5.

⁷²⁸ dedi] uidi O.

⁷²⁹ super lapidem – oculi sunt] Zach. 3, 9.

⁷³⁰ lapis] lapis autem C N P₂.

⁷³¹ firmitatem] stabilitatem C.

⁷³² et] *om.* C.

⁷³³ inuariabile] inuariabile P₁^{a. c.}.

⁷³⁴ oculus enim habet] oculi enim habent C N P₂.

possent⁷³⁵ applicari, et dicuntur esse coram Iesu scilicet⁷³⁶ Christo ad litteram, ut cui seruierunt in terra, assistant⁷³⁷ in gloria.

[33] Domus ergo⁷³⁸ ista triumphantis ecclesie describitur⁷³⁹ commendabilis in uerbo proposito a suis quattuor causis, a quibus domus materialis solet commendari, scilicet efficiente,⁷⁴⁰ finali, formali et materiali. Primo ab efficientis⁷⁴¹ auctoritate et subtilitate, quia ipsa sapientia diuina, id est Dei Filius, edificauit eam, non aliquis alius. Secundo a finis bonitate, et nobilitate, quia sibi, qui est finis ultimus simpliciter⁷⁴² et optimus et in fine nobilitatis. Tertio a forme pulcritudine et capacitate, quia domum,⁷⁴³ que⁷⁴⁴ est honeste forme et capacis figure.⁷⁴⁵ Quarto a materie pretiositate et soliditate, quia columpnas septem id est⁷⁴⁶ septem ciues beatorum spirituum,⁷⁴⁷ qui sunt pretiosi, quia nature intellectuales, solidi,⁷⁴⁸ [15 va] quia⁷⁴⁹ incorruptibiles⁷⁵⁰ et immortales. Habemus ergo hic, quis edificauit, quia Sapientia Dei patris, cui edificauit, quia sibi, quid edificauit, quia domum, quomodo edificauit, quia excidit in ea⁷⁵¹ columpnas septem. Sicut autem⁷⁵² domus ista figurata fuit per domum Salomonis, ita septem columpne eius designari possunt per septem columpnas, que fuerunt in domo Salomonis, appropriatis⁷⁵³ eis septem uirtutibus, a quibus isti septem ciues sanctorum per⁷⁵⁴ quandam antonomasiam possent commendari.

[34] Vt ergo a supremo ordine – saltem secundum dignitatem nature – incipiamus: Prima columpna est angelorum, que potest dici columpna aurea et hoc per caritatis feruorem et bene ista coniunguntur.⁷⁵⁵ columpna aurea, caritas et⁷⁵⁶ natura angelica, quia sicut aurum est pretiosius⁷⁵⁷ inter metalla et⁷⁵⁸ caritas pretiosior inter uirtutes, ita natura angelica est pretiosior⁷⁵⁹ inter naturas

⁷³⁵ possent] possunt N O.

⁷³⁶ scilicet] id est C.

⁷³⁷ assistant] assistatur N.

⁷³⁸ ergo] autem C N P₂.

⁷³⁹ describitur] describitur O.

⁷⁴⁰ efficiente] efficienti O.

⁷⁴¹ efficientis] efficiente C.

⁷⁴² simpliciter] *om.* O.

⁷⁴³ domum] donum O.

⁷⁴⁴ domum que] domini qui C.

⁷⁴⁵ capacis figure] cf. In domo Patris mei mansiones multae sunt J 14,2.

⁷⁴⁶ id est] et O.

⁷⁴⁷ spirituum] ciuium C.

⁷⁴⁸ solidi] solide C.

⁷⁴⁹ solidi quia] solidique N.

⁷⁵⁰ incorruptibiles] incorporeales C.

⁷⁵¹ in ea] *om.* N.

⁷⁵² autem] ergo N.

⁷⁵³ appropriatis] approprians O.

⁷⁵⁴ per] pro N.

⁷⁵⁵ coniunguntur] coniunguntur scilicet O.

⁷⁵⁶ et] et etiam N.

⁷⁵⁷ est pretiosius] pretiosius est C.

⁷⁵⁸ et] sic O.

⁷⁵⁹ est pretiosior] pretiosior est N.

creatas et ideo ista simul coniungit propheta Ezechielis XXVIII: *Tu cherub⁷⁶⁰ extentus posui te in monte sancto Dei, in medio lapidum ignitorum, aurum opus decoris tui.*⁷⁶¹ *Tu cherub extentus:* qui est unus de suprema ierarchia,⁷⁶² in quo designatur natura angelica. *Posui te in monte sancto Dei:* Ecce excelentia nature angelice super alias naturas. *In medio lapidum ignitorum:* Ecce caritatis proprietas, cuius est ignire et inflammare⁷⁶³ etiam lapides, id est⁷⁶⁴ corda dura et lapidea. *Aurum opus decoris tui:* Ecce eis⁷⁶⁵ auri comparabilitas pre ceteris metallis. Bene ergo coniunguntur auri pretiositas, caritatis efficacia, et nature angelice excellentia. Sicut enim opus factum ex auro est pre ceteris pretiosius, ita opus procedens⁷⁶⁶ ex caritate est pre ceteris efficacius et opus factum a natura angelica pre ceteris est dignius, loquendo de dignitate nature non gratie.

[35] Secunda columpna descendendo est columpna patriarcharum, que potest dici columpna [15 vb] cedrina et hoc per spei sublimitatem siue arduitem et bene ista coniunguntur: uirtus spei, columpna cedrina, et cetus patriarcharum. Nam sicut dicitur, cedrus est arbor altissima secundum illud Ezechielis XXXI: *Ecce Assur⁷⁶⁷ quasi cedrus in Libano altitudo eius super omnia ligna regionis, cedri non fuerunt altiores illo.*⁷⁶⁸ Spes autem semper est⁷⁶⁹ respectu ardui,⁷⁷⁰ ideo ponitur in irascibili.⁷⁷¹ Spes patriarcharum autem⁷⁷² fuit maxima⁷⁷³ et arduissima, ideo eis appropriatur, ideo dicitur spes patriarcharum,⁷⁷⁴ ideo Paulus apostolus confidens maxime in spe patriarcharum, spem eis⁷⁷⁵ attribuit Actuum XXVI: *Et nunc, inquit, in spe que ad patres repromissionis facta est a Deo, sto⁷⁷⁶ iudicio subiectus⁷⁷⁷* scilicet Festi et Agrippe. Ecce quod in spe patriarcharum confidit.⁷⁷⁸

⁷⁶⁰ cherub] cherubin O.

⁷⁶¹ Tu cherub – decoris tui] Ez. 28, 13-14.

⁷⁶² Les chérubins appartient à la suprême hiérarchie des anges.

⁷⁶³ inflammare] inflammari C.

⁷⁶⁴ id est] uel C N P₂.

⁷⁶⁵ eis] enim O, om. C.

⁷⁶⁶ procedens] precedens N.

⁷⁶⁷ Assur] P₂^{scr.}, azur O P₁, al. azur P₂^{in marg.}.

⁷⁶⁸ Ecce Assur – altiores illo] Ez. 31, 3-8.

⁷⁶⁹ semper est] est semper C N.

⁷⁷⁰ ardui] ardui siue sublimis C.

⁷⁷¹ Spes autem – in irascibili] cfr. « Passiones enim irascibilis ad tria reducuntur. Primum est spes, quae est respectu ardui boni consequendi », THOMAS DE AQUINO, *Scriptum super sententiis*, lib. 3, d. 34 q. 1 a. 2 co.

⁷⁷² patriarcharum autem] autem patriarcharum C O.

⁷⁷³ fuit maxima] maxima fuit O.

⁷⁷⁴ La conjonction de ces deux paroles n'a rien d'inattendu, toutefois elle ne semble pas avoir été particulièrement fréquente. On la trouve dans les litanies de la sainte croix. Il paraît qu'elle était particulièrement chère à Rupert de Deutz (PL 168, col. 809B, PL 169, col. 375A, PL 167, col. 179A, 717A, 1252B)

⁷⁷⁵ eis] emus O.

⁷⁷⁶ sto] isto N, iusto O.

⁷⁷⁷ Et nunc – iudicio subiectus] Act. 26, 6.

⁷⁷⁸ Thomas semble croire que la relative « quae ad patres... » s'attache à « spes ». Cela lui permettrait considérer l'espérance comme directement liée aux pères. Mais en réalité c'est la *repromissio* et non pas la *spes* qui a été faite aux pères. C'est plus évident dans le texte grec où nous trouvons : « καὶ νῦν ἐπ' ἐλπίδι τῆς εἰς τοὺς πατέρας ἡμῶν ἐπαγγελίας γενομένης ὑπὸ τοῦ θεοῦ ἔστηκα κρινόμενος » (ALAND, Barbara et al., *Novum Testamentum Graece*, Stuttgart : Dt. Bibelges, 2012, p. 471).

[36] Tertia columpna est prophetarum, que potest dici argentea et hoc per fidei cognitionem⁷⁷⁹ et secretorum reuelationem. Vnde ista bene coniunguntur: Virtus fidei, columpna argentea et *cuneus prophetarum*.⁷⁸⁰ In argento enim in scriptura sacra intelligitur claritas cognitionis, prophete autem habuerunt clariorem cognitionem de his, que sunt fidei, quam aliqui alii. Perfectior⁷⁸¹ enim cognitio, que communiter habetur in uia de his, que dicuntur esse in illa triumphanti⁷⁸² ecclesia, est cognitio fidei, ultra autem istam cognitionem habuerunt prophete clariorem cognitionem et hoc per reuelationem et lumen propheticum et ideo cognitio eorum que sunt fidei in eis fuit perfectissima, que conuenienter designatur in argenti claritate. Ideo beatus Petrus Prima capitulo primo⁷⁸³ apropiat eis fidem dicens:⁷⁸⁴ *Credentes exultabitis letitia inenarrabili reportantes finem⁷⁸⁵ fidei uestre: salutem⁷⁸⁶ animarum uestrarum, de qua salute exquisierunt et scrutati sunt prophete, qui de futura in nobis gratia prophetauerunt.*⁷⁸⁷ *Qui enim hodie⁷⁸⁸ dicitur propheta olim dicebatur uidens;*⁷⁸⁹ Primo Regum IX.

[37] Quarta columpna est apostolorum,⁷⁹⁰ que potest dici erea et hoc per predicationis sonoritatem, bene autem coniunguntur predicationis sapientia siue prudentia, [16 ra] columpna erea et ordo apostolorum. Es enim est sonorum et est solidum, in quo designatur sonus predicationis apostolorum, qui exiuit in omnem terram secundum illud psalmi: *In omnem terram exiuit sonus eorum.*⁷⁹¹ Ideo Paulus apostolus Prima ad Corinthios XIII se comparauit eri sonanti:⁷⁹² *Factus, inquit, sum⁷⁹³ uelut es sonans⁷⁹⁴* tunc enim uerificatum est illud Ieremie⁷⁹⁵ XLVI: *Vox eius quasi eris sonabit.*⁷⁹⁶ In ere designatur eorum soliditas, de quibus potest dici illud Iob XXXVII:

⁷⁷⁹ cognitionem] coniugationem O.

⁷⁸⁰ cuneus prophetarum] I Reg. 10, 10.

⁷⁸¹ Perfectior] perfecta N.

⁷⁸² triumphanti] triumphante C.

⁷⁸³ primo] O^{dub.}

⁷⁸⁴ dicens] dicens dominus P^{a. c.}

⁷⁸⁵ finem] fidem N.

⁷⁸⁶ salutem] salutis C^{dub.}

⁷⁸⁷ Credentes exultabitis – prophetauerunt] I Petri 1, 10.

⁷⁸⁸ hodie] om. N.

⁷⁸⁹ Qui enim – dicebatur uidens] I Reg. 9, 9.

⁷⁹⁰ apostolorum] om. O, martyrum O^{a. c.}

⁷⁹¹ In omnem – sonus eorum] Ps. 18, 5.

⁷⁹² sonanti] sonati O.

⁷⁹³ inquit sum] sum inquit C.

⁷⁹⁴ Factus – es sonans] I Cor. 13, 1.

sonans] sonans uel cimbalum tinniens C.

⁷⁹⁵ Ieremie] Pⁱ in marg.

⁷⁹⁶ Vox eius – eris sonabit] Ier. 46, 22.

Solidissimi quasi ere fusi sunt,⁷⁹⁷ scilicet in predicatione. Ipsi⁷⁹⁸ enim fuerunt illa *uasa eris fulgentis optimi*,⁷⁹⁹ de quibus dicitur Primo Esdre⁸⁰⁰ VIII.

[38] Quinta columpna est martyrum, que potest dici ferrea et hoc per⁸⁰¹ constantie fortitudinem. Bene autem ista coniunguntur: Fortitudinis⁸⁰² uirtus⁸⁰³ columpna ferrea et martyrum exercitus, nam sicut ferrum domat omnium metallorum duritiem, ita fortitudo martyrum superauit omnium tyrannorum seuitiam,⁸⁰⁴ unde Danielis II⁸⁰⁵ dicitur: *quomodo ferrum comminuit et domat omnia, sic comminuet et conteret*⁸⁰⁶ *omnia*⁸⁰⁷ scilicet⁸⁰⁸ martyrum fortitudo,⁸⁰⁹ unde de eis⁸¹⁰ cantatur: „O constantia martyrum.“⁸¹¹ Isti sunt illi ueri Machabei de quibus dicitur Secundo Machabeorum XI:⁸¹² *Conualuerunt animis et muros ferreos parati penetrare*.⁸¹³ Isti sunt *nobiles eius in manicis ferreis*⁸¹⁴ sicut dicitur in psalmo.

[39] Sexta columpna est confessorum, que potest dici⁸¹⁵ marmorea et hoc per iustitie inflexibilitatem, bene autem ista coniunguntur, iustitia,⁸¹⁶ columpna marmorea et confessorum turma. Marmor enim de sui natura est inflexibile,⁸¹⁷ est etiam⁸¹⁸ siccum et frigidum.⁸¹⁹ Confessores autem sic fuerunt⁸²⁰ iustitia induti ut ab ea⁸²¹ flecti nequaquam potuissent.⁸²² Sic etiam iustitiam⁸²³ in terra sua id est in carne propria exercuerunt ut sicci et frigidi totaliter remansissent.⁸²⁴ Sicci per abstinentie austeritatem et frigidi per carnis mortificationem. Frigiditas⁸²⁵ enim est signum mortis,

⁷⁹⁷ Solidissimi – fusi sunt] Iob 37, 18.

⁷⁹⁸ Ipsi] Ipsa C.

⁷⁹⁹ uasa eris fulgentis optimi] I Esdr. 8, 27.

⁸⁰⁰ Esdre] Esore N, Osee O.

⁸⁰¹ per] propter C.

⁸⁰² fortitudinis] fortitudis O.

⁸⁰³ fortitudinis uirtus] uirtus fortitudinis N.

virtus] virtus constantia O.

⁸⁰⁴ tyrannorum seuitiam] seuitiem tyrannorum N, tyrannorum seuitiem O P₂^{a. c.}

⁸⁰⁵ II] III N^{dub.}

⁸⁰⁶ comminuet et conteret] conteret et comminuet C.

⁸⁰⁷ quomod ferrum – conteret omnia] Dan. 2,40.

⁸⁰⁸ scilicet] *om.* O.

⁸⁰⁹ martyrum fortitudo] exercitus martyrum siue fortitudo C.

⁸¹⁰ eis] ipsis C.

⁸¹¹ O constantia martyrum] cfr. *XV. De pluribus martyribus*, PL 141, col. 944D.

⁸¹² XI] II O^{dub.}

⁸¹³ conualuerunt animis – penetrare] II Mach. 11, 9.

⁸¹⁴ nobiles eius – ferreis] Ps. 149, 8.

⁸¹⁵ potest dici] dicitur O.

⁸¹⁶ iustitia] iustitia et C.

⁸¹⁷ inflexibile] inflexibilis C.

⁸¹⁸ est etiam] et est C, etiam est N.

⁸¹⁹ siccum et frigidum] siccus et frigidus C.

⁸²⁰ sic fuerunt] fuerunt sic C.

⁸²¹ ea] eo P₁^{a. c.}

⁸²² potuissent] possent C.

⁸²³ iustitiam] iustitia N O.

⁸²⁴ remansissent] remanserint O.

⁸²⁵ frigiditas] frigidus P₂^{a. c.}

sicut calor⁸²⁶ signum uite. Vnde Apostolus loquens de ipsis ad Ephesios VI dicit: *Induti⁸²⁷ lorica iustitie, calciati pedes in preparationem euangelii pacis, in omnibus [16 rb] sumentes scutum fidei, in quo omnia tela nequissimi ignea extinxerunt.*⁸²⁸

[40] Septima columpna est columpna⁸²⁹ uirginum, que potest dici columpna setina⁸³⁰ et hoc per castitatis incorruptionem. Et bene coniunguntur ista, castitas siue temperantia, columpna setina⁸³¹ et chorus uirginum. „Nam ligna setina⁸³² sunt incorruptibilia, candida et albe⁸³³ spine similia.“⁸³⁴ Sicut dicit glosa super illud Exodi XXV: *Fac michi archam de lignis setim,*⁸³⁵ in quo designatur incorruptio et munditia⁸³⁶ uirginalis. Nam uirginitas importat incorruptionem in corpore et munditiam siue candorem in mente. *Virgines enim solum secuntur agnum quocumque ierit;*⁸³⁷ Apocalipsis XIII.⁸³⁸

[41] Hi sunt septem ciues triumphantis ecclesie, qui sicut sunt nobiliores creature uniuersi, ita eis nobilior locus debetur in uniuerso scilicet celum „empireum, quod omnes celos excellit dignitate, prioritare, situ et ambitu“.⁸³⁹ Dignitate, quia locus sanctorum angelorum et beatorum spirituum, unde Basilius in⁸⁴⁰ Exameron.⁸⁴¹ „celum empireum primum mundi fundamentum, quantitate maximum, qualitate lucidum, figura spericum,⁸⁴² locali situ supremum, amplitudine uisibilium et

⁸²⁶ sicut calor] sic calor est O.

⁸²⁷ induiti] induiti sunt N.

⁸²⁸ Induti lorica – extinxerunt] Eph. 6, 14-16.

extinxerunt] extincerunt O.

⁸²⁹ columpna] om. N.

⁸³⁰ setina] sedina N, sethima O.

⁸³¹ setina] sedina N, sethima O.

⁸³² setina] sedina N, sethima O.

⁸³³ albe] alba et O.

⁸³⁴ Nam ligna – similia] Glossa ordinaria (Ex. 25), in : Glossae Scripturae Sacrae electronicae, ed. Martin Morard, IRHT-CNRS, 2016-2018.

(http://gloss-e.irht.cnrs.fr/php/editions_chapitre.php?livre=../sources/editions/GLOSS-liber04.xml&chapitre=04_25. Consulté le 14 mars 2021)

cfr. BEDA VENERABILIS, *De tabernaculo et vestibus sacerdotum*, PL 91, col. 488A.

⁸³⁵ setim] sedini N, sethimi O.

Fac michi – setim] Ex. 25, 10.

⁸³⁶ incorruptio et munditia] integritas C.

⁸³⁷ Virgines enim – quocumque ierit] Apoc. 14, 4.

⁸³⁸ XIII] II O.

⁸³⁹ empireum quod – situ et ambitu] IACOBUS DE VOARINE, MAGGIONI, Giovanni Paolo, STELLA Francesco, *Legenda aurea : con le miniature del codice Ambrosiano C 240 inf.*; 1, Firenze : Sismel Edizioni del Galuzzo, 2007, p. 545-546 (De ascensione domini LXVII).

⁸⁴⁰ in] in libro C.

⁸⁴¹ Exameron est une forme alternative de Hexameron : le titre de plusieurs textes qui traitent de la création du monde en six jours (ἕξ ἡμέραι en grec). Basile de Césarée est l'auteur d'un tel texte, mais nous n'y avons pas trouvé les mots cités par Thomas.

⁸⁴² spericum] perspicuum O.

inuisibiliū creaturarū infra se contentiūm,⁸⁴³ bonorū spiritūm habitaculū et specialiter Dei sedes nūcupatiūm.⁸⁴⁴

[42] Prioritate quia unum de quattuor coeuis, quattuor enim fuerunt⁸⁴⁵ coeua⁸⁴⁶ siue simul creata scilicet celum empireum, natura angelica, materia prima et tempus.⁸⁴⁷ Vnde Strabus Super Genesim dicit: „In principio creauit Deus celum⁸⁴⁸ non uisibile firmamentum, sed empireum, quod dicitur igneum, non ab ardore, sed a splendore dictum, quod statim factum angelis fuit repletum.⁸⁴⁹ Quod est uniforme, lucidum et immobile. „Quia uniuscuiusque rei ordinate ad finem ratio sumi debet⁸⁵⁰ a fine, celum autem⁸⁵¹ empireum⁸⁵² [16 va] ordinatur ad inhabitationem⁸⁵³ beatorum spirituum et corporum gloriosorum, que erunt in plena participatione eterne lucis, quietis et eternitatis, ideo celum empireum debet esse lucidum,⁸⁵⁴ immobile et incorruptibile.⁸⁵⁵

[43] Situ, quia ceteris celis altius et sublimius,⁸⁵⁶ unde Beda⁸⁵⁷ De natura rerum super Genesim: „celum superioris circuli, proprio discretum⁸⁵⁸ termino,⁸⁵⁹ uirtutes angelicas continet, sed dominus aquis glacialibus temperauit, ne inferiora succenderet,⁸⁶⁰ quas aliqui ad inundationem diluuii⁸⁶¹ seruatas dicunt, sed alii rectius ad ignem syderum⁸⁶² temperandum suspensas affirmant.⁸⁶³ Vnde Beda ibidem super Genesim dicit: „diuina prouidentia necessario prospexit, ut intra orbem⁸⁶⁴ celi

⁸⁴³ contentiūm] continentium C, contentium N.

⁸⁴⁴ nūcupatiūm] nūcupatum C N O.

celum empireum – nūcupatiūm] Nous n’avons pas pu retrouver la source de cette citation chez Basile de Césarée.

⁸⁴⁵ fuerunt] sunt O.

⁸⁴⁶ coeua] coeue O.

⁸⁴⁷ Ces quatre *coaeva* sont énumérés par THOMAS D’AQUIN, *Scriptum super sententiis*, lib. 2, d. 12, q. 1, a. 5, arg. 1.

⁸⁴⁸ celum] celum et terram C.

⁸⁴⁹ In principio – fuit repletum] Glossa ordinaria (Gn. 1), in : *Glossae Scripturae Sacrae electronicae*, ed. Martin Morard, IRHT-CNRS, 2016-2018.

(http://gloss-e.irht.cnrs.fr/php/editions_chapitre.php?livre=../sources/editions/GLOSS-liber03.xml&chapitre=03_1. Consulté le 14 mars 2021.).

⁸⁵⁰ sumi debet] debet sumi O.

⁸⁵¹ autem] *om.* N.

⁸⁵² empireum] impireum O.

⁸⁵³ inhabitationem] habitationem N.

⁸⁵⁴ lucidum] lucidum et C O.

⁸⁵⁵ Quia uniuscuiusque - et incorruptibile] cfr. THOMAS DE AQUINO, *Scriptum super sententiis*, lib. 2, d. 2, q. 2, a. 2, co.).

⁸⁵⁶ et sublimius] *om.* N.

⁸⁵⁷ Beda] Beda loquens C.

⁸⁵⁸ discretum] distinctum C, districtum O.

⁸⁵⁹ termino] circulo C.

⁸⁶⁰ succenderet] succenderent N P₂.

⁸⁶¹ diluuii] fluii C.

⁸⁶² ignem syderum] igneum sidereum P₂^{a. c.}.

⁸⁶³ celum superioris – suspensas affirmant] BEDA VENERABILIS, *De natura rerum* PL 90, col. 200A-202A.

⁸⁶⁴ orbem] obem O.

et supra redundaret aqua, que feruentis axis illius incendia temperaret.⁸⁶⁵ Quales autem sunt⁸⁶⁶ ille aque et quomodo sunt ibi,⁸⁶⁷ sicut dicit beatus Augustinus II super Genesim tractans illud Genesis I: *Diuisit aquas,*⁸⁶⁸ *que erant sub firmamento ab his que erant super firmamentum.*⁸⁶⁹ „Licet, inquit, nobis non sit notum, eas tamen esse ibi⁸⁷⁰ non dubitamus,⁸⁷¹ maior enim⁸⁷² huius scripture auctoritas, quam omnis humani ingenii⁸⁷³ perspicacitas.“⁸⁷⁴

[44] Ambitu, quia omnes celos ambit, circuit et complectitur.⁸⁷⁵ Sunt enim⁸⁷⁶ nouem celi, quos complectitur, scilicet celum cristallinum, celum sydereum,⁸⁷⁷ siue stellatum, et septem celi siue orbem septem⁸⁷⁸ planetarum, quorum quilibet inferiorem sperice circumdat, sicut cepa cepam. Supremum igitur est celum cristallinum, siue aqueum, quod est uniforme dyaphanum et mobile, quod a Philosopho primum mobile uocatur, quia suo motu secum rapit omnes celos inferiores ab oriente in occidentem. Necessitas⁸⁷⁹ autem ponendi hoc celum cristallinum siue primum mobile⁸⁸⁰ fuit, quia ut dicit Auicenna nono metaphysice sue⁸⁸¹ capitulo II: „Qui peritus est in scientiis, quas docuit Tholomeus⁸⁸² inueniet,⁸⁸³ quod est spera circumdans speram [16 rb] stellarum fixarum non stellata,⁸⁸⁴ que mouetur, quam uocamus celum cristallinum, cuius ratio est, quia impossibile est eandem speram motu proprio simul moueri ad oppositas partes positionis. Spera autem stellarum fixarum proprio motu mouetur⁸⁸⁵ ab occidente in orientem in centum annis⁸⁸⁶ per gradum unum⁸⁸⁷ et tamen uidemus eam moueri ab oriente in occidentem motu diurno, ergo oportet, quod hic motus sit in

⁸⁶⁵ diuina prouidentia – incendia temperaret] BEDA VENERABILIS INCERTUS, *Quaestiones super genesim*, PL 93, col. 250D.

⁸⁶⁶ sunt] sint C.

⁸⁶⁷ sunt ibi] ibi sint C.

⁸⁶⁸ aquas] aquas ab aquis C^{a. c.}.

⁸⁶⁹ Diuisit aquas – super firmamentum] Gen. 1, 7.

⁸⁷⁰ esse ibi] ibi esse N.

⁸⁷¹ dubitamus] ignoramus O.

⁸⁷² enim] enim est C.

⁸⁷³ ingenii] generis C N.

⁸⁷⁴ Licet nobis – ingenii perspicacitas] AURELIUS AUGUSTINUS, *De genesi ad litteram*, PL 34, col. 267.

⁸⁷⁵ complectitur] complectit N, complectitur scilicet celum cristallinum P₂^{a. c.}.

⁸⁷⁶ enim] om. N.

⁸⁷⁷ sydereum] siderium O P₁.

⁸⁷⁸ septem] om. N.

⁸⁷⁹ Necessitas] auctoritas N.

⁸⁸⁰ mobile] mobile quia partim diaphanum C^{a. c.}.

⁸⁸¹ metaphysice sue] sue metaphysice C.

⁸⁸² quas docuit Tholomeus] om. N.

Tholomeus est Claude Ptolémée: un astronome Aléxandrien du II^{ème} siècle.

⁸⁸³ inueniet] inuenit C N.

⁸⁸⁴ Qui peritus est – non stellata] AVICENNA *Metaphysica*, Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 16096, fol. 60v.

⁸⁸⁵ mouetur] om. N.

⁸⁸⁶ annis] annum P₂.

⁸⁸⁷ per gradum unum] gradu uno N.

ea per motum⁸⁸⁸ alterius sperae circumdantis et reuoluentis eam motu suo. Sed illa non potest esse⁸⁸⁹ celum empireum, quia non mouetur. Et non est aliud⁸⁹⁰ celum supra speram⁸⁹¹ stellarum fixarum nisi⁸⁹² crystallinum, ergo⁸⁹³ mouetur. „In omni enim genere est inuenire unum principium, ad quod omnia reducuntur, que sunt illius generis.“⁸⁹⁴ Cum ergo octaua spera mouetur duplici⁸⁹⁵ motu, necesse erit ponere aliam superiorem speram,⁸⁹⁶ que mouetur unico simplici⁸⁹⁷ motu, et hec⁸⁹⁸ est nona spera, siue primum⁸⁹⁹ mobile.

[45] Infra autem hoc celum crystallinum est celum stellatum, quod dicitur firmamentum, quod est difforme in partibus et mobile, quia partem⁹⁰⁰ dyaphanum⁹⁰¹ et partem⁹⁰² lucidum. Mouetur autem duplici motu, scilicet motu primi mobilis ab oriente in occidentem motu diurno semel⁹⁰³ in die naturali et motu proprio ab occidente in orientem, quem recuperat contra motum primi mobilis in centum annis gradu uno. Et quia in zodiaco sunt trecenti⁹⁰⁴ sexaginta gradus, multiplicato⁹⁰⁵ uno per alterum⁹⁰⁶ faciunt⁹⁰⁷ trigena sena milia annorum, in quibus motus octauae sperae ab occidente in orientem aliis renitentibus⁹⁰⁸ completur et uocatur magnus annus mundi,⁹⁰⁹ in quo omnia corpora⁹¹⁰ superiora redibunt ad primum locum sue creationis secundum Tholomeum et Alfraganum.⁹¹¹ Infra autem octauam speram sunt septem⁹¹² sperae septem planetarum, que motu firmamenti infra diem et noctem mouentur ab oriente in occidentem. Sed nichilominus motibus propriis mouentur⁹¹³ [17 ra] ab occidente in orientem contra firmamentum citius et uelocius, nam spera Saturni, que est superior

⁸⁸⁸ motum] modum O.

⁸⁸⁹ esse] *om.* C.

⁸⁹⁰ aliud] aliquod O.

⁸⁹¹ speram] speram spe P₂^{a. c.}.

⁸⁹² nisi] non N.

⁸⁹³ ergo] quo C.

⁸⁹⁴ In omni – illius generis] THOMAS DE AQUINO, *Lectura Romana in primum Sententiarum Petri Lombardi*, d. 2, q. 2, a. 1, s. c.

⁸⁹⁵ duplici] secundo C.

⁸⁹⁶ superiorem speram] superiorem C, speram superiorem N.

⁸⁹⁷ unico simplici] unito triplici N.

⁸⁹⁸ hec] hoc N.

⁸⁹⁹ primum] principium N.

⁹⁰⁰ partem] partem C.

⁹⁰¹ diaphanum] dyphanum O.

⁹⁰² partem] partem C.

⁹⁰³ semel] solis C.

⁹⁰⁴ trecenti] trecenti et C.

⁹⁰⁵ multiplicato] multiplicato igitur C.

⁹⁰⁶ alterum] reliquum C.

⁹⁰⁷ faciunt] *bis scr.* C.

⁹⁰⁸ renitentibus] renitentibus N.

⁹⁰⁹ mundi] *om.* C.

⁹¹⁰ corpora] *om.* C N P₂.

⁹¹¹ Alfraganum] alphagranum O.

Astronom oriental du IX^{ème} siècle.

⁹¹² sunt septem] septem sunt C N O P₂.

⁹¹³ ab oriente in occidentem – mouentur] *om.* C.

motum suum complet in triginta annis, spera Iouis in duodecim annis, spera Martis in duobus annis, spera Solis in uno anno, spere⁹¹⁴ autem Veneris et Mercurii⁹¹⁵ similiter fere idem cum Sole, Luna autem in viginti sex diebus et sex⁹¹⁶ horis suum perficit⁹¹⁷ motum.

[46] Sed rabi Moyses parte tertia libri sui⁹¹⁸ capitulo XIII dicit, quod „quilibet circulus siue celum cuiuslibet planete habet in spissitudine uiam quingentorum annorum, id est tantum spatium, quantum aliquis iret de uia plana⁹¹⁹ in quingentis annis et distantia inter celum et celum, siue inter orbem et orbem, uia similiter quingentorum annorum. Et ideo cum sint septem celi siue⁹²⁰ septem⁹²¹ orbis planetarum, erit a centro terre usque⁹²² ad concauum celi⁹²³ saturni, quod est celum septimum uia⁹²⁴ septem milium annorum, id est tantum spatium, quantum de uia plana aliquis iret⁹²⁵ in septem milibus annis⁹²⁶ si tantum uiuere posset.⁹²⁷ Ita etiam, quod⁹²⁸ quilibet annus secundum ipsum sit ex trecentis sexaginta quinque diebus et iter cuiuslibet diei habeat quadraginta miliaria⁹²⁹ et quodlibet miliare⁹³⁰ sit duorum milium passuum.“⁹³¹

[47] Intelligit autem hic per miliare leucam, quia in uno miliari non sunt nisi mille passus, in leuca uero sunt duo milia passuum, nam secundum acceptionem auctorum quattuor digiti faciunt palmam,⁹³² quattuor palme faciunt pedem, quinque pedes passum faciunt,⁹³³ passus autem centum viginti quinque⁹³⁴ faciunt stadium,⁹³⁵ octo uero⁹³⁶ stadia faciunt miliare, duo miliaria faciunt leucam.⁹³⁷ Versus:⁹³⁸ „Est quater in palma digitus, quater in pede palma, quinque pedes passum

⁹¹⁴ spere] spera C P₂.

⁹¹⁵ Mercurii] Marcurii O.

⁹¹⁶ sex] septem N.

⁹¹⁷ perficit] perfecit P₁.

⁹¹⁸ libri sui] sui libri C N P₂.

⁹¹⁹ de uia plana] in uia plana C N P₂.

⁹²⁰ septem celi siue] om. O.

⁹²¹ septem] om. C.

⁹²² usque] om. C.

⁹²³ celi] celi siue orbis C.

⁹²⁴ uia] uia siue distantia C.

⁹²⁵ iret] posset ire O.

⁹²⁶ de uia plana aliquis – milibus annis] aliquis de uia plana in tanto tempore transiret C.

⁹²⁷ posset] possit O.

⁹²⁸ quod] cum C.

⁹²⁹ miliaria] milearia P₂^{a. c.}.

⁹³⁰ miliare] mileare P₁.

⁹³¹ Quilibet circulus – milium passuum] IACOBUS DE VOARINE, MAGGIONI, Giovani Paolo, STELLA Francesco, *Legenda aurea : con le miniature del codice Ambrosiano C 240 inf.; 1*, Firenze : Sismel Edizioni del Galuzzo, 2007, p. 483.

cfr. MAIMONIDES, GIUSTINIANI, Agostino, *Rabi Mossei Aegyptij Dux seu Director dubitantium aut perplexorum*, Paris : Iodoco Badio Ascensio, 1520, f. 78v.

⁹³² palmam] palma O.

⁹³³ passum faciunt] faciunt passum C N O.

⁹³⁴ centum uiginti quinque] uiginti quinque N.

⁹³⁵ faciunt stadium] stadium faciunt N.

⁹³⁶ uero] om. O.

⁹³⁷ leucam] leucam unde N.

⁹³⁸ uersus] unde uersus C O.

faciunt, passus quoque centum uiginti quinque stadium, si miliare das,⁹³⁹ octo facit stadia, duplicatum dat tibi leucam.“

[48] Longitudo uero distantie usque ad profunditatem celi octau, ubi sunt stelle fixe secundum ipsum, est octo milium et octingentorum annorum. „Celi uero noni, quod reuoluit omnes⁹⁴⁰ motu diurno non est nota quantitas ullo modo, [17 rb] quia non sunt in eo stelle nec habemus aliam uiam ad sciendam⁹⁴¹ magnitudinem eius.“⁹⁴² „Sed audienti, inquit, istud⁹⁴³ uidebitur admiratio magna⁹⁴⁴ et quod distantia non potest esse⁹⁴⁵ tanta,“⁹⁴⁶ „sed probatum est, quod nullo modo potest contingere, ut minor sit distantia inter centrum⁹⁴⁷ terre et altitudinem stellarum, quam ut diximus. Fortassis autem multo maior est,⁹⁴⁸ quia⁹⁴⁹ profunditas celorum non est probata, nisi secundum quod minor⁹⁵⁰ potest esse, sicut probatum est in libris⁹⁵¹ distantiarum.“⁹⁵²

[49] Modus autem probationis ipsius⁹⁵³ est, quem non assero, sed tantum refero: Supponit⁹⁵⁴ enim quod „demonstratum est ex quantitate cursus stellarum, quod⁹⁵⁵ corpus cuiuslibet stelle est maius pila terre centies nonagies⁹⁵⁶ et fortassis multo maior⁹⁵⁷ est profunditas⁹⁵⁸ eius.“⁹⁵⁹ „Demonstrantur autem mensure omnium longitudinum, dum comparantur medietati dyametri secantis terram, que nota⁹⁶⁰ est,⁹⁶¹ dum quantitas lineae circumdantis terram fuerit nota et per consequens omnes distantie erunt note.“⁹⁶² Linea autem circumdans terram auctoritate phylosophorum continet ducenta milia et

⁹³⁹ si miliare das] sed milia des re O.

⁹⁴⁰ omnes] spiritus N.

⁹⁴¹ sciendam] sciendum C N O P₂.

⁹⁴² MAIMONIDES, GIUSTINIANI, Agostino, *Rabi Mossei Aegyptij Dux seu Director dubitantium aut perplexorum*, Paris : Iodoco Badio Ascensio, 1520, f. 78v.

⁹⁴³ inquit istud] illud inquit O.

⁹⁴⁴ admiratio magna] mirabile C.

⁹⁴⁵ potest esse] est C.

⁹⁴⁶ MAIMONIDES, GIUSTINIANI, Agostino, *Rabi Mossei Aegyptij Dux seu Director dubitantium aut perplexorum*, Paris : Iodoco Badio Ascensio, 1520, f. 79r.

⁹⁴⁷ centrum] centum P₁.

⁹⁴⁸ est] sit O.

⁹⁴⁹ quia] *bis scr.* C.

⁹⁵⁰ minor] timor N.

⁹⁵¹ libris] libro C.

⁹⁵² MAIMONIDES, GIUSTINIANI, Agostino, *Rabi Mossei Aegyptij Dux seu Director dubitantium aut perplexorum*, Paris : Iodoco Badio Ascensio, 1520, f. 78v.

⁹⁵³ probationis ipsius] ipsius probationis C.

⁹⁵⁴ supponit] supponitur C.

⁹⁵⁵ quod] quem O.

⁹⁵⁶ nonagies] nonagesies O.

⁹⁵⁷ maior] mag N^{dub.}

⁹⁵⁸ profunditas] distantia C.

⁹⁵⁹ MAIMONIDES, GIUSTINIANI, Agostino, *Rabi Mossei Aegyptij Dux seu Director dubitantium aut perplexorum*, Paris : Iodoco Badio Ascensio, 1520, f. 78v.

⁹⁶⁰ nota] non N, mota O.

⁹⁶¹ nota est] est nota C.

⁹⁶² MAIMONIDES, GIUSTINIANI, Agostino, *Rabi Mossei Aegyptij Dux seu Director dubitantium aut perplexorum*, Paris : Iodoco Badio Ascensio, 1520, f. 78v.

quingenta milia et duo milia stadiorum, quod ipsi probant,⁹⁶³ quia cuilibet gradui in zodiaco respondent⁹⁶⁴ septingenta stadia in terra, quod potest uideri polo perspecto per utrumque foramen astrolabii,⁹⁶⁵ notando graduum multitudinem et procedendo a meridie uersus⁹⁶⁶ septentrionem ac mensurando⁹⁶⁷ itineris spatium, inueniet,⁹⁶⁸ quod cuilibet gradui respondebunt⁹⁶⁹ septingenta stadia in terra. Multiplicatis igitur trecentis sexaginta per septingenta⁹⁷⁰ siue e contrario exhibit⁹⁷¹ talis numerus, scilicet ducenta et quingenta duo milia stadiorum, quod erit totius terreni orbis⁹⁷² circuitus, cuius dyameter siue spissitudo habebit octuaginta milia et centum et octuaginta et unum stadium et semissem et tertiam, que ualent decem [17 va] milia miliariorum et uiginti duo miliaria⁹⁷³ et quinque stadia et semissem et tertiam.⁹⁷⁴ Cuiuslibet enim corporis sperici⁹⁷⁵ de linea circumdante ipsum remota uicesima secunda parte remanentis tertia pars⁹⁷⁶ est dyameter siue spissitudo eius.

[50] Et ideo si stella⁹⁷⁷ maior terra⁹⁷⁸ centies nonagies⁹⁷⁹ et dyameter stelle erit⁹⁸⁰ maior dyametro⁹⁸¹ terre totiens, et secundum hoc in spissitudine⁹⁸² unius stelle⁹⁸³ erunt⁹⁸⁴ mille milia et trecenta⁹⁸⁵ milia⁹⁸⁶ et sexaginta⁹⁸⁷ milia et mille⁹⁸⁸ et noningenta⁹⁸⁹ et decem et octo miliaria et tria stadia et⁹⁹⁰ secundum hoc,⁹⁹¹ quod dictum est prius, aliquis poneret⁹⁹² in transitu unius stelle plus quam uiginti annos. Et ideo⁹⁹³ magna distantia a centro⁹⁹⁴ terre usque ad conuexum noni celi. Sed rabi Moyses

⁹⁶³ probant] probant per hoc C, prodant O.

⁹⁶⁴ respondent] correspondent C.

⁹⁶⁵ astrolabii] astralabii N P₁.

⁹⁶⁶ uersus] usque O.

⁹⁶⁷ mensurando] mensuramur C, mensuram N P₂.

⁹⁶⁸ inueniet] inuenerit C N P₂, inuenit O.

⁹⁶⁹ respondebunt] correspondebunt C, respondet N, respondent O.

⁹⁷⁰ septingenta] septuaginta O.

⁹⁷¹ exhibit] exhibit N.

⁹⁷² orbis] ambitus C.

⁹⁷³ miliaria] milia P₂.

⁹⁷⁴ tertiam que ualent – et tertiam] *om.* C.

⁹⁷⁵ sperici] *om.* C P₂.f

⁹⁷⁶ tertia pars] pars tertia C.

⁹⁷⁷ stella] stella est C.

⁹⁷⁸ terra] stella N.

⁹⁷⁹ nonagies] nonagecies N.

⁹⁸⁰ erit] est C^{a. c.}.

⁹⁸¹ dyametro] dialectico C^{dub.}.

⁹⁸² spissitudine] spissitudinem N.

⁹⁸³ unius stelle] stelle unius N.

⁹⁸⁴ erunt] erunt 1000000 C.

⁹⁸⁵ trecenta] trescenta O.

⁹⁸⁶ trecenta milia] tria milia C^{dub.}.

⁹⁸⁷ sexaginta] quadraginta O.

⁹⁸⁸ mille] centum C.

⁹⁸⁹ noningenta] nonaginta N, nonuginta O.

⁹⁹⁰ et] ac O.

⁹⁹¹ hoc] *om.* N.

⁹⁹² poneret] ponet O.

⁹⁹³ ideo] ideo est C.

⁹⁹⁴ a centro] *om.* N.

parte prima libri sui capitulo XVIII dicit notabile uerbum: Si, inquit, possibile esset, quod aliquis homo esset in summo noni celi,⁹⁹⁵ non esset propinquior Deo nec remotior, quam ille qui esset in centro terre, quia appropinquatio ad creatorem est in cognitione eius et elongatio ab eo ignorantia uiarum ipsius.⁹⁹⁶

[51] Hi ergo sunt tres sensus mistici sacre scripture, qui possunt correspondere tribus ierarchiis uniuersi,⁹⁹⁷ de quibus dictum est prius,⁹⁹⁸ ut prime ierarchie, scilicet supercelesti siue diuine⁹⁹⁹ respondeat sensus anagogicus, secunde, scilicet celesti siue angelice, respondeat sensus allegoricus, tertie, scilicet subcelesti siue ecclesiastice, respondeat sensus moralis siue tropologicus. Nam illi de ecclesiastica ierarchia solum indigent morali instructione.¹⁰⁰⁰

Et tu lector ora pro collectore.¹⁰⁰¹

⁹⁹⁵ esset in summo noni celi] noni celi poneretur N.

⁹⁹⁶ ipsius] eius N O.

⁹⁹⁷ ergo sunt – uniuersi] igitur sunt sensus tres tribus ierarchiis celestibus correspondentes C.

⁹⁹⁸ dictum est prius] supra dictum fuit C.

⁹⁹⁹ diuine] *om.* N.

¹⁰⁰⁰ ut prime ierarchie – morali instructione] sit gloria laus Deo omnipotenti amen C.

¹⁰⁰¹ Et tu lector – collectore] hoc est principium siue commendatio theologie magistri Thome de Hibernia C, *om.* N P₂, explicit liber iste O.

6 Traduction

La traduction

[1] La sagesse s'est bâti une maison et elle y a taillé sept colonnes ; neuvième chapitre des Proverbes. Comme saint Augustin le dit dans le premier chapitre du premier livre de son Commentaire littéral sur la Genèse : Dans tous les saints livres il faut observer les faits qui y sont racontés quant à la compréhension historique, les choses à venir, qui y sont prédites quant à la compréhension allégorique, les préceptes qui y sont donnés, quant à la compréhension tropologique, et les faits éternels qui y sont annoncés, quant à la compréhension anagogique. Ceux-ci sont les quatre sens de l'écriture sainte qui sont pour ainsi dire quatre fleuves sortant du lieu de volupté pour irriguer le paradis des écritures. Jean Damascène dit sur ce paradis¹⁰⁰² dans le neuvième chapitre du quatrième livre : « Frappons donc à la porte du meilleur paradis, qui est parfumé, très beau, qui retentit autour de nos oreilles des chants des divins oiseaux spirituels de toute sorte, qui touche notre cœur, qui le reconforte quand il est attristé, qui le soumet, quand il est fâché et le remplit d'une joie éternelle. » En effet, si les grammairiens considèrent le paradis comme un féminin, l'écriture sainte qui n'est pas soumise aux règles de la grammaire le considère comme un masculin, ainsi au deuxième chapitre de la Genèse : « Il a placé l'homme dans le paradis de volupté afin qu'il le garde. » En traitant de ce passage, Hugues de Saint-Victor : « Dieu, dit-il, a créé l'homme hors de paradis, pour qu'il comprenne qu'il était placé en paradis par la grâce et non par la nature. Dieu l'a garni à l'intérieur par le fruit de l'arbre de vie, qu'il mangeait et à l'extérieur par sa puissance divine, pour qu'il puisse ne pas mourir, en bloquant à l'intérieur la porte de la négligence par la raison humaine et en verrouillant à l'extérieur la porte de la violence par sa garde divine, afin que si l'homme n'ouvrait la porte de la négligence en abusant de la raison, rien de nuisible n'entre par la porte de la violence. »

[2] L'histoire est le récit des choses passées, qui est contenu dans la première signification du texte. Ainsi, selon Isidore dans le dernier chapitre du premier livre des Etymologies : « Histoire est le récit du passé, par lequel les actions antérieures sont connues. » Et son appellation provient, selon lui, du grec « historin », qui veut dire « voir » ou « apprendre à connaître » en latin, car chez les anciens il n'était permis à personne d'écrire sur les choses passées, sauf sur celles qu'il avait vues lui-même, de sorte que la fausseté ne soit pas mélangée à la vérité par le défaut de l'écrivain. En effet, il vaut mieux faire confiance aux yeux qu'aux oreilles. Le sens historique ou littérale est donc celui qui se présente le premier à l'intellect par la signification des mots sans contradiction. Et je dis « sans contradiction » parce que, bien que dans le Livre des Juges il soit dit que les arbres voulaient

¹⁰⁰² Le paradis est au féminin ici.

désigner un roi à leur tête, le sens littéral ne sera pas, que les arbres aient fait cela, parce qu'il y aurait une contradiction, car l'on dit que les arbres sont des êtres insensibles dépourvus de la raison. Mais le sens littéral sera différent à savoir que ces insensés voulaient désigner comme roi à leur tête un insensé, à savoir cet Abimelech, comme il apparaît au même endroit. De même, quand David dit : « Ils ont percé mes mains et mes pieds, ce que les mots signifient ne peut être le sens littéral, parce que cela n'a jamais été fait dans la personne de David, mais il faut que cela soit compris au mot près au sujet du Christ. Mais si ce que les mots signifient s'offre à l'intellect sans aucune contradiction, le sens que véhiculent les mots sera le sens littéral.

[3] Le sens spirituel ou mystique est celui que signifient les choses elles-mêmes. En effet, de même que le sens littéral est celui que désignent les mots, le sens spirituel est celui que signifient les choses elles-mêmes. Et ces mêmes choses peuvent être employées pour signifier de trois manières : en effet elles sont employées soit pour faire savoir, ce qu'il faut faire et alors c'est le sens moral ou tropologique, soit ce qu'il faut croire et alors c'est le sens allégorique, soit ce qu'il faut espérer et alors c'est le sens anagogique. Le sens moral est appelé d'après les mœurs, parce qu'il est lié à nos actions. Ainsi, la tropologie est-ce, quand par les faits dont nous lisons, nous apprenons ce que nous devons faire. En effet c'est un discours qui vise à l'édification de l'âme et des mœurs. Et elle est appelée d'après « tropos », c'est-à-dire « conversion » et « logos » c'est-à-dire « discours ». L'allégorie, c'est quand par ce que la lettre signifie, quelque chose dans le passé, dans le présent ou dans le futur est signifiée et elle est liée principalement à l'église militante. L'allégorie est appelée d'après « alleon », c'est-à-dire « d'autrui » et « gore » c'est-à-dire « dire », comme si l'on disait « la diction d'un autre » ou « alieniloquium », parce qu'une chose est dite et une autre est comprise. L'anagogie est le sens mystique qui concerne l'église triomphante et elle est appelée d'après « ana » qui veut dire « vers le haut » et goge « qui veut dire « conduite » comme si l'on disait « conduite vers le haut » c'est-à-dire de ces choses terrestres vers celles qui sont à espérer en haut.

[4] L'histoire enseigne donc ce qui a été fait, la tropologie ce qu'il faut faire, l'allégorie ce qu'il faut croire et anagogie ce qu'il faut espérer. Et au moyen de ces quatre choses roule toute la sainte écriture comme si c'étaient quatre roues. Celles-ci sont les quatre roues qu'Ezéchiel a vues en vision, par lesquelles étaient portés quatre animaux pleins d'yeux et l'esprit de la vie était dans les roues comme il est dit au premier chapitre d'Ezéchiel. Ce sont là les quatre vents, dont il est dit au trente-septième chapitre d'Ezéchiel que quand ils ont soufflé sur les corps tués, l'esprit est venu sur eux et ceux qui étaient morts ont revécu. Le premier à savoir le littéraire provient de l'occident, puisque la lettre tue, comme le dit l'Apôtre au troisième chapitre de sa Seconde lettre aux Corinthiens. Le second, à savoir le moral provient du midi ; il souffle doucement et agréablement. Le troisième, à savoir l'allégorique provient du nord ; comme Aquilon, il pénètre à cause de sa

grande finesse. Le quatrième, à savoir l'anagogique provient de l'orient ; il introduit à la porte orientale de la maison du Seigneur au onzième chapitre d'Ezéchiel. Ce sont là les quatre anneaux dorés dans les quatre coins de l'arche du Testament au moyen était portée au vingt-cinquième chapitre de l'Exode.

[5] En effet, le nombre quaternaire était mystique et symbolique dans la Loi. Aussi Prosper dans le troisième livre *De la vie contemplative* dit-il : « Presque personne n'ignore que le nombre quaternaire est consacré à la perfection. Car il se trouve que le monde entier est déterminé par l'orient, l'occident, l'aquilon et le midi, c'est-à-dire les quatre points cardinaux. Même le nom d'Adam qui est le père du genre humain et aussi le nom générique de l'homme sont composés de quatre lettres. En outre, le corps, qui est bâti de quatre éléments, contient en lui le sacrement du nombre quaternaire. De plus, le fait que les affections de l'âme et les vertus cardinales sont quatre, mais aussi les quatre fleuves qui procèdent de source paradisiaque, les quatre évangiles, les quatre roues du chariot divin, les quatre animaux, leurs quatre ailes et quatre visages, confirment abondamment la dignité de ce nombre. »

[6] Mais il ne faut pas comprendre cela dans le sens que tout ce qui se trouve dans les saintes écritures soit à exposer selon chacun de ces quatre sens. Mais certains passages sont à exposer selon un sens, d'autres sont à exposer selon un autre sens, d'autres encore selon plusieurs sens et certains selon tous les sens. Ainsi, Hugues de Saint-Victor dit-il dans son traité des *Saintes Ecritures* : « De même que dans la cithare où pas tout ce que l'on touche fait un son, mais seulement les cordes, mais le reste y est fait afin que les cordes y puissent être connectées et par où puisse être tendu ce dont le musicien tirera une douce harmonie ; ainsi dans les paroles divines, certaines choses sont posées qui ne veulent être comprises que spirituellement, certaines servent à la gravité des mœurs, d'autres sont dites selon le simple sens de l'histoire, et pas mal de choses peuvent être exposées selon l'histoire, l'allégorie et la tropologie à la fois. » Un exemple de cela est le mot Jérusalem, qui selon le sens littéral signifie une cité d'outremer, selon le sens moral l'âme fidèle, selon l'allégorie l'église militante et selon l'anagogie l'église triomphante ou la patrie céleste, dont l'Apôtre dit au quatrième chapitre de l'épître aux Galates : « la Jérusalem d'en haut est libre, c'est notre mère ».

[7] Mais pourquoi ces plusieurs sens sont-ils dans cette science plus que dans une autre science. Une raison est que l'on dit que l'homme est l'acteur des autres sciences, mais Dieu est d'une certaine manière spirituelle l'auteur de l'écriture sainte. Comme l'homme est le faiseur ou le fondateur des mots, mais pas celui des choses naturelles, or Dieu a donné existence aux choses naturelles ; il est convenable que dans la science de Dieu non seulement les mots, mais aussi choses signifient. Mais dans la science humaine il est congru d'employer à signifier seulement les mots, dont l'homme est l'auteur. Saint Augustin donne une autre raison dans son livre *De la vraie religion*. Il est important

pour la dignité de l'écriture, qu'elle contienne plusieurs sens sous une lettre, afin que, les intellects humains étant tellement divers, chacun s'émerveille qu'il puisse trouver dans l'écriture une vérité, qu'il a saisie par son intelligence. Et à cause de cela, elle peut plus facilement être défendue contre les hérétiques, car s'il apparaît que quelque chose, que quelqu'un croit pouvoir déduire de l'écriture, est faux, on peut recourir à un autre sens.

[8] Mais il faut noter que dans quatre cas il ne faut pas exposer l'écriture d'une manière mystique ou spirituelle, mais il faut l'accepter à la lettre. Le premier cas est quand la lettre présente un sens manifeste d'elle-même. Le second est quand, lorsque quelque chose d'incident est introduit à cause de quelque chose de principal, si le principal est exposé mystiquement et suffisamment compris, il ne faut pas exposer mystiquement l'incident ; par exemple lorsque l'histoire de Rebecca est introduite à cause de Jacob au vingt-quatrième chapitre de la Genèse. Le troisième cas est quand la lettre elle-même présente un sens mystique, comme : « Tu aimeras le seigneur ton Dieu de tout ton cœur. » Le quatrième cas est quand l'écrivain ou l'auteur lui-même expose et ajoute un sens spirituel, comme dans la parabole de la graine où le Seigneur ajoute immédiatement un sens spirituel en disant : « La graine est la parole de Dieu » c'est pourquoi il ne faut pas chercher un autre sens mystique ; troisième chapitre de l'évangile selon Matthieu. Ainsi, Grégoire dit-il dans un sermon : La leçon du saint évangile que vous venez d'ouïr, n'a pas besoin d'une exposition, mais d'une admonition, car la fragilité humaine ne présume pas d'expliquer, ce que la Vérité par elle-même a exposé. En effet, dans les écritures les postérieurs exposent les antérieurs et les suivants éclaircissent les précédents, puisque ce qui était obscur dans la Loi et les prophètes a été clarifié par le Christ dans les évangiles ; ce que le Christ a laissé d'obscur a été éclairci par les apôtres dans leurs épîtres et autres opuscules ; ce que ceux-ci ont laissé d'obscur, a été exposé par les saint pères Augustin, Jérôme et autres dans leurs livres, mais ce que ceux-ci ont encore laissé d'obscur, est chaque jour exposé par les docteurs contemporains dans leurs leçons et déterminations, car le Saint-Esprit ne veut que personne soit oisif.

[9] Les mots susdits : « La sagesse s'est bâti etc. » peuvent donc être exposés selon cette quadruple compréhension de la Sainte écriture ; c'est-à-dire littéralement, moralement, allégoriquement et anagogiquement. Littéralement ils sont dits de la sagesse de Salomon, qui s'est bâti une maison, de laquelle il est écrit au septième chapitre du Troisième livre des Rois: « Salomon a bâti sa maison dans treize ans. Une maison de la forêt du Liban, longue de cent coudées, large de soixante coudées et haute de trente coudées » et après : « qui était soutenue par quarante-cinq colonnes » Si le nombre de colonnes était tel, il faut supposer que tous les fameux genres de colonnes, que l'on trouve dans les écritures, y étaient présentes. Nous lisons dans les écritures de sept genres remarquables de colonnes : en or, en bois de cèdre, en argent, en airain, en fer, en marbre et en bois d'acacia. Les

colonnes d'or sont mentionnées au trente-sixième chapitre de l'Écclésiastique : « Des colonnes d'or sur une base d'argent. » Celles de bois de cèdre sont mentionnées au septième chapitre du Troisième livre des Rois : « Il a fait quatre galeries entre des colonnes de cèdre ». Celles d'argents sont mentionnées au troisième chapitre du Cantique : « Salomon s'est fait une litière en bois du Liban, il en a fait les colonnes en argent. » Celles d'airain sont mentionnées au vingt-cinquième chapitre du quatrième livre des Rois, où il est dit que Nabuzardan a brisé les colonnes d'airain qui étaient dans la maison du Seigneur. Celles en fer sont mentionnées au premier chapitre de Jérémie : « Voilà, je t'ai établi comme une colonne de fer et un mur d'airain. » De celles de marbre il est dit au premier chapitre d'Esther, que les tentes du roi Assuérus étaient étayées par des colonnes de marbre ; et au cinquième chapitre du Cantique : « Ses jambes sont des colonnes de marbre ». Celles d'acacia sont mentionnées au trente-sixième chapitre de l'Exode : « Dans le tabernacle on a fait quatre colonnes d'acacia et on les a couvertes d'or. » Celui-ci est donc le sens littéral ou historique.

[10] [Sens moral] Moralement ou tropologiquement ces mots peuvent être exposés de l'âme fidèle ou de la sainte religion. On peut donc dire que cette maison est l'âme fidèle, dont les colonnes doivent être sept, c'est-à-dire les sept vertus : trois théologiques et quatre cardinales. Aussi le fondement de cette maison doit-il être la foi, la paroi doit être l'espoir et le toit doit être la charité. Car elle doit être fondée sur la foi, érigée par l'espoir et accomplie dans la charité. Mais si ces trois choses sont les parties essentielles de chaque maison, c'est-à-dire le fondement, la paroi et le toit, il est néanmoins important pour le bien-être de la maison, qu'elle ait un emplacement plat, un bel aspect, un digne décor, et un mur clos de tous côtés. De même la maison de l'âme doit être bien placée par la justice, clairement circonspecte par la prudence, gardée pure par la tempérance et murée de tous côtés par la fortitude. Et alors, si la pluie tombe, les torrents viennent et les vents soufflent et se jettent contre la maison, la maison ne tombera pas, car elle est fondée sur un roc solide ; septième chapitre de l'évangile selon Matthieu. Chrysostome expose cela au même endroit : « Cette maison, dit-il, et la conscience du juste, dont le fondement est l'humilité, le pavement est la fermeté de la foi, la longueur est la persévérance et la longanimité, la largeur est la miséricorde et la piété, la hauteur est l'élévation du désir céleste la paroi septentrionale est la fuite du mal, la paroi méridionale sont les bonnes œuvres, la paroi occidentale est la considération du supplice éternel, la paroi orientale est la contemplation de la récompense, le toit est la charité qui couvre la multitude des péchés. »

[11] Moralement, l'on peut dire que cette maison est un couvent des religieux, dont le fondement doit être la pauvreté volontaire, les deux parois qui la soutiennent, doit être l'obédience et la chasteté, la hauteur doit être l'humilité, le toit doit être la charité fraternelle, car cette maison doit être construite avec le pavement de l'humilité, avec la cheminée de la charité, avec la porte de la

miséricorde, avec les fenêtres de la vérité avec le mortier de la concorde et avec la peinture de l'honnêteté. Les sept colonnes de cette maison sont les sept observances qui doivent être dans un couvent des religieux selon saint Bernard, à savoir l'aridité de la nourriture, l'aspérité des vêtements, jeûnes continus, la prolongation des veilles, le travail manuel, la rigueur de la discipline et la ferveur de la dévotion.

[12] Moralement l'on peut aussi dire que la sagesse du Dieu le Père s'est bâti une maison, à savoir l'Université de Paris, dont le fondement est la faculté des arts, les deux parois qui soutiennent et protègent les biens aussi bien de la nature que ceux de la fortune sont le droit et la médecine, le toit qui couvre et achève tout est la théologie. Et elle y a taillé sept colonnes, c'est-à-dire les sept arts libéraux selon lesquels elle est appelée « Université ». En effet, sept est le nombre d'universalité et il était mystique et sacré dans la loi, car selon le commandement du Seigneur les fils d'Israël observaient le septième jour, la septième semaine, le septième mois, le septième an et la septième semaine d'ans. En effet, sept solennités étaient observées dans la loi, à savoir le sabbat, la *Phase* autrement dit le Pâque, la pentecôte, la fête de la Néoménie, la fête de la sonnerie ou des trompettes, la fête de la propitiation et la Scénopégie, au sujet desquelles l'on expose le vers qui est chanté dans l'Hymne de la Pentecôte. Le jour solennel arrivait, dans lequel jour septénaire et mystique, le cercle tourné sept fois signifie les temps heureux.

[13] En effet, le septième jour à savoir le samedi était solennel, car alors les juifs s'abstenaient de toute œuvre servile de même que le Seigneur s'est reposé le septième jour de toute son œuvre qu'il avait faite. En effet, « sabbat » veut dire le repos. « Phase » signifie le passage est désignait le départ de l'Égypte des fils d'Israël et alors le l'agneau typique était immolé et le temps des azymes commençait et il durait sept jours, dont le premier et le dernier étaient solennels. Le cercle tourné sept fois, c'est-à-dire en sept jours, signifie donc les temps heureux à savoir le temps de la résurrection qui sera le temps du repos.

[14] La septième semaine était solennelle chez eux, car sept semaines après le temps de *Phase*, c'est-à-dire leur départ de l'Égypte, la loi leur a été donnée sur le mont de Sinaï, et cette fête était appelée la solennité des semaines, car elle était toujours célébrée sept semaines après le jour du Pâques. D'une manière similaire, sept semaines après le jour du Pâques la loi de la grâce a été donnée aux apôtres et elle a été confirmée le jour de la Pentecôte sur le même mont. Le cercle tourné sept fois, c'est-à-dire en sept semaines, signifie donc les temps heureux, à savoir le temps de l'envoi du Saint esprit.

[15] De même, le septième mois entier était célébré chez les juifs, en effet le premier jour de ce mois la fête de la Néoménie était célébrée, dont le nom provient de « Neos » qui veut dire « nouveau » et « mene » qui veut dire « lune », pour ainsi dire : la fête de la rénovation de la lune.

En effet, le premier jour de la rénovation de la lune était chez eux toujours le premier jour de chaque mois et il était célébré. Pendant sept jours consécutifs de ce mois de septembre était célébrée la fête de la sonnerie la fête de la sonnerie ou bien des trompettes pour commémorer la libération d'Isaac, qui s'est produite quand le Seigneur a montré à Abraham le bélier retenu par les cornes dans un buisson. C'est pourquoi en commémoration de cela les juifs jouaient des cornes du bétail pendant sept jours. Sur cela l'on lit dans un psaume : « Jouez de la trompette à la Néoménie, au jour insigne de votre solennité. » Le dixième jour du même mois le jour de la propitiation était célébré pour commémorer que le même jour Moïse était revenu de la montagne et il avait annoncé aux fils d'Israël que Dieu leur avait été propice et qu'il était apaisé quant à l'offense du veau en fonte. C'est pourquoi, en commémoration de cela, les hommes, les bêtes de somme et les garçons de sept ans jeûnaient du soir au soir. Alors la fête de l'expiation avait également lieu, car ils purifiaient le tabernacle et l'autel avec le sang d'une génisse rousse et elle était réduite en cendre dont l'on purifiait les immondes. Le quinzième jour du même mois la fête de la scénopégie était célébrée et son nom provient de « cenon » qui veut dire « ombre », car alors les juifs mangeaient dans les ombres des saules pendant sept jours en commémoration des quarante années qu'ils ont passées au désert, sous les tentes, d'où la solennité était aussi appelée la fête des tabernacles. Le septième mois à savoir septembre, dans lequel toutes ces fêtes concourraient, était tout entier solennel et il signifie le temps de la pénitence ou de la rémission des péchés. Car, de même qu'en septembre l'on recueille les fruits pour tout le temps suivant, au temps de la pénitence l'on recueille les fruits des bonnes œuvres pour le temps futur. Le cercle tourné sept fois, c'est-à-dire en sept mois, signifie donc les temps heureux, à savoir le temps de la pénitence et de la rémission des péchés.

[16] D'une manière analogue, le septième an était solennel. Pendant cet an la terre reposait et elle procréait tout gratuitement sans aucune culture ; vingt-troisième chapitre de l'Exode. Et c'était l'an de la liberté dans lequel tous les esclaves des juifs étaient libérés, mais ceux qui alors ne voulaient pas être libérés, étaient menés à la porte du temple, l'on leur perforait l'oreille d'une alène et ils demeuraient esclaves pour toujours. Et cet an signifie le temps de la grâce, qui est le temps de la liberté, dans lequel quiconque peut sortir du péché en liberté, mais celui qui alors ne voudra pas sortir demeurera esclave pour toujours. Le cercle tourné sept fois, c'est-à-dire en sept ans, signifie donc les temps heureux à savoir le temps de la liberté et de la grâce.

[17] De même, la septième semaine d'ans, c'est-à-dire le cinquantième an était solennel. C'était l'an jubilé, dans lequel toutes les hérédités, tout ce qui avait vendu ou autrement aliéné, revenait aux anciens seigneurs et propriétaires, tous les criminels et tous les exilés revenaient librement à ce qui était leur et tout était pardonné. Et cet an signifie l'état de la gloire. Le cercle tourné sept fois, c'est-à-dire en sept semaines d'ans signifie donc les temps heureux, à savoir ceux de la gloire.

[18] La Sagesse de Dieu le Père s'est donc bâti une maison, c'est-à-dire l'Université de Paris. En effet, d'abord la cité des Athéniens était la mère des études. Et elle était divisée en trois parties, à savoir celles de Mercure, de Mars et du Soleil. En effet, les Athéniens nommaient leurs quartiers d'après les dieux qu'ils vénéraient. La partie de la ville dans laquelle demeuraient les marchands et le peuple était appelée la partie de Mercure, que l'on disait le dieu des marchands. C'est pourquoi dans l'écriture une somme de calculs est appelée le monceau de Mercure, comme l'on le voit au vingt-sixième chapitre des Proverbes : « Celui qui rend honneur à l'insensé, dit le livre des Proverbes, est comme celui qui apporte une pierre au monceau amassé en l'honneur de Mercure. » En effet, dans les calculs des marchands l'on met une petite pierre ou un jeton d'abord en bas pour un, ensuite pour dix et finalement pour cent ou pour mille et malgré cela il demeure le même. De même, quand l'on promet un insensé à un honneur il demeure toujours le même. La partie dans laquelle demeuraient les princes et les nobles était appelée la partie de Mars, qui était le dieu des combats. Et la partie dans laquelle demeuraient les philosophes et où se trouvaient les écoles, était considérée comme la partie du Soleil, qui était le dieu de la sagesse, car de même que le soleil surpasse toutes les planètes, la sagesse surpasse tous les arts et vertus.

[19] Saint Denys, qui était le plus grand philosophe d'Athènes, s'est converti quand il a vu l'éclipse solaire surnaturelle au jour de la passion du Christ. En effet, elle était contre la nature, tant parce que la lune était pleine et l'éclipse du soleil ne peut se faire que de sa conjonction avec la lune, que parce que l'éclipse n'ôte pas la lumière à toutes les parties de la terre, que parce qu'elle ne peut pas durer trois heures, dont le contraire s'était vérifié lors de cette éclipse. Saint Denys a été converti par l'apôtre Paul. Et il a apporté avec lui dans le royaume de France la double fleur de la Grèce, à savoir celle de la philosophie et celle de la chevalerie et il y a lui-même ajouté la fleur de la foi chrétienne. Et cette triple fleur est représentée dans la fleur de lys que le roi de France porte dans ses armes, dans laquelle il y a trois fleurs. La première s'élève à la droite et signifie la fleur de la philosophie ou bien de la sagesse, la seconde qui s'élève à la gauche signifie la fleur de la chevalerie et la troisième qui s'élève entre ces deux, signifie la fleur de la foi chrétienne, dont Dieu est l'objet, et qui appuyée, soutenue et défendue par ces deux, à savoir par la sagesse et par la chevalerie. Ceci est attesté par les vers qui sont écrits sur la tombe de saint Denys en France : « La double fleur de l'Achaïe : la sagesse et la chevalerie, en suivant Denys sert le royaume de la France. La foi qui apparaît en haut constitue la troisième fleur. Les feuilles des trois fleurs forment le lys, le signe du roi de France. »

[20] Ensuite saint Denys est venu à Paris, afin de faire de la ville de Paris la mère des études à l'image d'Athènes. La ville de Paris est, de même que la ville d'Athènes, divisée en trois parties, à savoir la partie des marchands, des artisans et du peuple, qui est appelée la Grande Ville ; la partie

des nobles, où réside la cour du roi et où se trouve l'église cathédrale, laquelle partie est appelée la Cité ; et la partie des étudiants et des collèges qui est appelée l'Université. En effet, les études étaient d'abord transférées de la Grèce à Rome et après au temps de Charlemagne autour de l'an 800 du seigneur elles ont été transférées de Rome à Paris. Les fondateurs de l'Université de Paris étaient quatre, à savoir Raban, Claude, Alcuin le maître de Charlemagne et Jean dit Scot, qui était néanmoins Irlandais d'origine, en effet l'Irlande est appelée « Grande Ecosse ». Celui-ci était également le quatrième commentateur des livres de saint Denys. En effet, les commentateurs des livres de saint Denys étaient quatre, à savoir Jean Scot, Jean Sarrazin, Maxime et Hugues de Saint-Victor.

[21] En effet, la cité de Paris était très convenable à ceux qui venaient aux études, comme Raban le dit. Et dans la Vie de saint Denys l'on lit : « La cité de Paris, dit-il, en tant que siège royal était bien célèbre, en effet elle avait un air salubre, un fleuve agréable, un sol fertile et elle était entourée de bois et de vignes fertiles, elle était pleine de différents peuples et de marchandises et de différents vivres à cause du fleuve qui coulait autour d'elle. A cause de l'aménité du lieu, de la fertilité de la région, de la tranquillité du royaume pacifique et de la piété des rois habituelle et innée, la providence divine a fait que les études sapientielles y fleurissent. » Et comme le dit le second oracle de Merlin : « Les études fleuriront à Oxford en Angleterre et passeront un jour en Irlande à Vadasaxa. » En effet, la gloire de chaque royaume a crû sans mesure aussi longtemps que les études des arts libéraux y fleurissaient. Quels ennemis, dis-je, ont-ils jamais résisté au royaume dans lequel les études y fleurissaient ? Ceci s'est vérifié dans le cas d'Alexandre le Macédonien en Grèce, dans le cas de Jules César en Italie, dans le cas du roi saint Louis en France. C'est comme si la victoire militaire, la philosophie et la gloire est y aient concouru, et c'est juste, parce que la vraie philosophie enseigne comment régner à bon droit et correctement. En effet, la sagesse dit au huitième chapitre des Proverbes : « Par moi les rois règnent. » Car la république était heureuse quand les philosophes régnaient et les rois philosophaient.

[22] [Sens allégorique] Allégoriquement l'on expose les mots susdits de l'église militante et de la Vierge glorieuse. La Sagesse de Dieu le Père s'est donc bâti une maison, c'est-à-dire l'église militante, sur laquelle Seigneur lui-même dit dans le second chapitre de l'évangile selon Jean : « Ne faites pas de la maison de mon père une maison de trafic ! » et au second chapitre de la première lettre à Thimothee : « afin que tu saches comment tu te dois conduire dans la maison du Seigneur » Et dans cette maison elle a taillé sept colonnes, c'est-à-dire sept sacrements sur lesquelles l'église elle-même est fondée, élevée et achevée. Car l'on peut dire que le fondement de cette maison est le baptême sans lequel rien ne peut être bâti, les deux parois qui soutiennent et renforcent cette maison sont la confirmation et l'eucharistie, le toit qui couvre tout est la pénitence, les fenêtres qui donnent

à cette maison la lumière corporelle et spirituelle sont le mariage et l'ordination. En effet, par le premier, à savoir le mariage, elle est illuminée par les enfants charnels et par l'autre par les enfants spirituels. Et l'on peut dire que la porte de cette maison et l'extrême onction, par laquelle l'on sort de cette maison pour entrer dans la maison de l'église triomphante. Celles-ci sont les sept colonnes qui nous procurent le remède contre nos multiples défauts et qui nous promeuvent de plusieurs manières au bien.

[23] La défaut qui se trouve dans nous est double : à savoir la défaut de la faute et la défaut de la peine. La défaut de la faute est triple selon le triple genre de la faute originelle, mortelle et vénielle. Contre la faute originelle nous est donné principalement le baptême, contre la faute actuelle mortelle la pénitence, contre la faute vénielle l'extrême onction. La défaut de la peine en revanche est quadruple, selon les quatre maux que nous ont été infligés à cause du péché, comme le dit Bède, c'est à savoir, l'ignorance, la malignité, la faiblesse et la concupiscence résultante de celles-ci. La première défaut est dans la raison, la seconde dans la volonté, la troisième dans l'irascible, la quatrième dans le concupiscible. Contre l'ignorance dans la raison nous est donnée l'ordination, contre la malignité dans la volonté l'eucharistie, contre la faiblesse dans l'irascible la confirmation et contre la concupiscence dans le concupiscible le mariage. Ils aident également de plusieurs manières à progresser dans le bien, car trois sacrements préparent aux actes des trois vertus théologiques, à savoir le baptême à l'acte de la foi, l'eucharistie à l'acte de la charité et l'extrême onction à l'acte de l'espoir. Les quatre autres sacrements préparent aux actes des quatre vertus cardinales, à savoir l'ordination à l'acte de la prudence, la confirmation à l'acte de la fortitude, la pénitence à l'acte de la justice et le mariage à l'acte de la tempérance.

[24] L'on expose ces mots allégoriquement également de la Vierge Marie : la Sagesse de Dieu le Père, c'est-à-dire le Fils de Dieu s'est bâti une maison, c'est-à-dire la Vierge glorieuse et cela en treize ans, à la manière de la maison de Salomon, car selon saint Jérôme elle avait treize ans quand elle a conçu le Fils de Dieu. Et l'on peut dire qu'elle avait cent coudées de longueur quant au fruit de la continence virginale, soixante coudées de largeur quant au fruit de la continence viduale et trente coudées de hauteur quant au fruit de la continence conjugale. « Le fruit centuple est dû aux vierges, soixantuple aux veufs et trentuple aux mariés » comme il est écrit au treizième chapitre de l'Evangile selon Matthieu dans le texte et dans la glose. La bienheureuse vierge Marie était vierge, veuve et mariée, aussi ce triple fruit lui est-il dû.

[25] Le fruit spirituel est appelé ainsi par analogie avec le fruit corporel, car de même que le fruit corporel est l'appellation du bien, qui est attendu à la suite du travail agricole par la sémence ou d'une autre manière, le fruit spirituel est l'appellation de la récompense, quo l'on obtient par le travail que l'on fait dans cette vie. Le grain est la parole de Dieu, qui convertit l'homme à la

spiritualité et plus grande est la spiritualité, plus grand on dit qu'est le fruit dans l'homme. En effet, le fruit est une récompense, qui est due à l'homme en raison de ce qu'il transit de la vie charnelle à la vie spirituelle. C'est pourquoi le fruit correspond particulièrement à la vertu qui contribue le plus à libérer l'homme de la sujétion à la chair. Et c'est la continence qui y contribue le plus.

[26] Par conséquent, selon les différents modes de spiritualité que fait la continence, différents fruits sont cueillis. Mais il y a une spiritualité nécessaire et une spiritualité surabondante. La spiritualité nécessaire consiste dans ce que la droiture de l'esprit ne soit pas pervertie par le plaisir de la chair. Ceci se produit quand quelqu'un utilise les plaisirs de la chair selon le bon ordre de la raison. Et celle-ci est la spiritualité des mariés. La spiritualité surabondante est celle, par laquelle l'homme s'abstient complètement de tous les plaisirs de la chair qui suffoquent l'esprit. Mais cela peut se faire selon deux modalités : soit pendant tout le temps : le passé, le présent et le futur et celle-ci est la spiritualité des vierges soit pendant un certain temps et celle-ci est la spiritualité des veuves. A ceux donc qui observent la continence conjugale, le fruit trentuple est donné, aux veufs le soixantuple et aux mariés le trentuple. En effet, le centuple provient de la multiplication de dix par lui-même, puisque dix fois dix constitue cent. Cela signifie l'accomplissement du décalogue avec la perfection de l'évangile, c'est-à-dire l'observance des commandements avec la perfection des conseils, dont la récompense est due aux vierges qui ont fait une œuvre parfaite. Le soixantuple est constitué par la multiplication de dix par six, comme dix fois six. Cela signifie les dix commandements du décalogue avec les six œuvres de la miséricorde, dont la récompense est due aux veufs. Le trentuple est constitué par la multiplication de dix et trois, comme trois fois dix. Cela signifie l'observance du décalogue avec la foi de la Sainte trinité qui suffit au salut, c'est pourquoi il est attribué aux mariés.

[27] Mais le fruit diffère de l'auréole, car le fruit est dû à celui qui travaille selon le troisième chapitre du livre de la Sagesse : « le fruit des bons travaux est glorieux ». Auréole en revanche est due celui qui combat, selon ce qui est écrit au second chapitre de la seconde lettre au Timothée : « Il ne sera couronné que s'il aura combattu selon les règles ». Auréole est donc une récompense privilégiée qui correspond à une victoire privilégiée et par conséquent l'on peut obtenir trois auréoles par trois victoires privilégiées dans trois combats qui attendent tout homme. En effet, dans le combat contre la chair la meilleure victoire est remportée par celui qui s'abstient complètement des plaisirs de Vénus, qui sont principaux dans ce genre, c'est pourquoi une auréole est due à la virginité. Mais il faut avoir un propos ferme de conserver sa virginité avec un vœu ou sans lui, et si ce propos a été pour un moment interrompu dans l'esprit, cela n'empêche pas d'obtenir l'auréole, si la chair n'y contrevient, car virginité de l'esprit peut être réparée, même si celle de la chair ne le peut pas.

[28] Dans le combat contre le monde, la plus grande victoire est celle quand l'homme souffre du monde la persécution jusqu'à la mort. C'est pourquoi aux martyres qui remportent la victoire dans ce combat la seconde auréole est due. En effet, de même que dans les passions intérieures la concupiscence des plaisirs de Vénus, dans les passions extérieures la mort tient une position particulière. Car parmi tous les actes vertueux, le martyr démontre le plus la perfection de la charité, dont la raison est, que tant plus on aime la chose que l'on néglige pour une autre chose et tant plus odieuse est la chose que l'on choisit de souffrir pour celle-ci, tant plus l'on montre l'aimer. Or, il est évident que parmi tous les biens de la vie présente c'est la vie elle-même que l'homme aime le plus, en revanche il hait la mort plus que tout autre chose, en particulier si elle est accompagnée des douleurs des tourments corporel, à cause desquels même les animaux bruts s'abstiennent des plus grandes voluptés comme le dit saint Augustin dans le livre de quatre-vingt-trois questions. C'est pourquoi, parmi les autres actes humains le martyr est plus parfait, car il est le plus grand signe de la charité, selon ce qui est écrit au quinzième chapitre de l'évangile selon Jean : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. »

[29] Dans le combat entre l'homme et le diable la plus grande victoire est celle quand quelqu'un éloigne l'ennemi non seulement de lui-même, mais aussi des cœurs des autres. Ceci se fait par la doctrine et la prédication, c'est pourquoi la troisième auréole est due aux prêcheurs. Et il faut comprendre, qu'elle est due à tous ceux qui exercent l'acte de la prédication d'une manière licite, pas seulement à ceux auxquels il appartient de prêcher en raison de leur office. C'est pourquoi elle n'est pas due aux prélats, même s'ils ont l'office du prêcheur, s'ils ne prêchent pas dans les faits. Car la couronne n'est pas due au combat habituel, mais au combat réel, selon ce qui est écrit dans la Seconde lettre au Timothée : « Il ne sera couronné que s'il aura combattu selon les règles » Ces trois auréoles sont dues aux trois forces d'âme, selon leurs trois actes les plus excellents. Le meilleur acte rationnel est de diffuser la vérité de la foi aux autres et à cet acte est due l'auréole des docteurs. Le meilleur acte irascible est de vaincre la mort pour le Christ et à cet acte est due l'auréole des martyrs. Le meilleur acte concupiscible est de s'abstenir complètement des plus grands plaisirs et à cet acte est due l'auréole des vierges.

[30] Mais à la bienheureuse Marie cette triple auréole est due à bon droit. En effet, elle avait le plus parfait propos de conserver sa virginité, de plus elle était plus que martyr, car les autres ont souffert dans la chair, mais elle a souffert dans son cœur, puisqu'il lui a été dit : « et à toi-même une épée te transpercera l'âme ». En effet, le fils a pâti dans la chair, mais elle a pâti dans son cœur. Elle était également une docteure, car elle était la maîtresse des docteurs, c'est-à-dire des apôtres. *Aurea* est l'appellation de la récompense essentielle et elle consiste dans la joie que l'on a de la vision de Dieu et elle est mesurée dans chacun selon le degré de la charité. La sagesse s'est donc bâti une maison,

c'est-à-dire la Vierge glorieuse et elle y a taillé sept colonnes, c'est-à-dire sept privilèges, qu'elle avait sur toutes les femmes. Ces privilèges étaient selon saint Bernard : le primat dans la virginité, la fécondité sans corruption, la gravidité sans incommodité, l'accouchement sans douleur, l'obombration par le Saint esprit, l'incarnation du fils de Dieu et l'extinction totale de la flamme.

[31] Selon le sens anagogique, l'on expose ces mots de l'église triomphante. L'on dit que cette maison est l'église triomphante, ce que confirment les mots du sauveur au quatorzième chapitre de l'Évangile selon Jean : « Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père » et dans le psaume : « Heureux ceux qui habitent dans ta maison ! Ils te loueront dans les siècles des siècles. » Le fondement de cette maison est la possession, la paroi en est la vision, le toit en est la fruition, dans lesquels consiste la béatitude. Celles-ci correspondent aux trois parties de la maison de l'église militante, dont le fondement est la foi, la paroi est l'espoir et le toit est la charité. A la foi succède la vision, à l'espoir succède la possession et à la charité succède la fruition. Ainsi, de même que par ces trois-là étaient perfectionnées les trois forces de l'âme et qu'elles accumulaient les mérites dans la maison de l'église militante, par ces trois-ci qui leur correspondent, elles sont rémunérées dans la patrie autrement dit dans la maison de l'église triomphante. Car en chemin la force rationnelle était perfectionnée par la foi, la force irascible par l'espoir et la force concupiscible par la charité. C'est pourquoi dans la patrie la force rationnelle verra nûment et clairement, la force irascible tiendra fermement et pour toujours et la force concupiscible jouira suprêmement et délectablement.

[32] Les sept colonnes de cette maison sont les sept classes ou ordres des esprits bienheureux, à savoir les anges, les patriarches, les prophètes, les apôtres, les martyres, les confesseurs et les vierges. Ceux-ci sont les sept candélabres dorés et les sept étoiles lumineuses, au milieu desquels saint Jean a vu le semblable au fils de l'homme au premier chapitre de l'Apocalypse. Ceux-ci sont les sept lampes ardentes devant le trône, qui sont les sept esprits de Dieu comme l'on lit au quatrième chapitre de l'Apocalypse. Ceux-ci sont les sept yeux sur une pierre devant Jésus, dont l'on lit dans le troisième chapitre du Livre de Zacharie, où il est dit : « sur une pierre que j'ai placée devant Jésus il y a sept yeux. » La pierre peut être interprétée en raison de son fermeté et immobilité comme le ciel empyréen qui est immobile, uniforme et invariable, dans lequel sont les sept yeux, c'est-à-dire les sept classes des esprits bienheureux, qui sont appelés « yeux » à cause de la limpidité de la vision de Dieu et à cause des propriétés de l'œil. En effet, l'œil a une noble position, il est agile dans ses mouvements, il est d'une matière pure et d'une forme ronde, et tout cela pourrait s'appliquer à eux. Et l'on dit qu'ils sont à la lettre devant Jésus, à savoir le Christ, afin qu'ils côtoient dans sa gloire celui, qu'ils ont servi sur la terre.

[33] Cette maison de l'église triomphante est donc décrite sans le présent passage comme louable selon les quatre causes, pour lesquelles une maison est habituellement louée, à savoir les causes

efficace, finale, formelle et matérielle. Premièrement, pour l'autorité et la finesse de son constructeur, car la Sagesse divine, c'est-à-dire le Fils de Dieu, l'a bâtie, et ce n'était pas quelqu'un d'autre. Deuxièmement, pour la bonté et la noblesse, de sa fin, parce que la Sagesse l'a bâtie pour elle-même, qui la fin simplement dernière, la meilleure et la plus noble. Troisièmement, pour la beauté et la capacité de sa forme, car c'est une belle maison et elle est d'une figure capable. Quatrièmement, pour la préciosité et la solidité de sa matière, parce qu'il y a sept colonnes, c'est-à-dire les sept classes des esprits bienheureux, qui sont précieux, parce que ce sont des natures intellectuelles, et solides, parce qu'ils sont incorruptibles et immortels. Nous voyons donc ici qui a bâti, à savoir : la Sagesse de Dieu le Père, pour qui elle a bâti, à savoir : pour elle-même, ce qu'elle a bâti, à savoir : la maison, et comment elle a bâti, à savoir : elle y a taillé sept colonnes. Et de même que cette maison a été préfigurée par la maison de Salomon, ses sept colonnes peuvent être signifiées par les sept colonnes qui étaient dans la maison de Salomon, si l'on leur approprie les sept vertus pour lesquelles les classes de saints sont habituellement loués par une certaine antonomase.

[34] Pour commencer par l'ordre suprême (au moins selon la dignité de la nature) : la première colonne est celle des anges, qui peut être dite une colonne dorée et ceci à cause de la ferveur de la charité. Et ces choses vont bien ensemble : la colonne dorée, la charité et la nature angélique, parce que de même que l'or est le plus précieux parmi les métaux et la charité l'est parmi les vertus, la nature angélique est la plus précieuse parmi les natures créées. Et c'est pourquoi Ezéchiel met ensemble ces choses au vingt-huitième chapitre en disant : « Tu étais un chérubin aux ailes déployées. Je t'avais placé sur la sainte montagne de Dieu au milieu des pierres étincelantes, l'or t'ornait » « Tu étais un chérubin aux ailes déployées » : c'est-à-dire un de la hiérarchie suprême, par lequel la nature angélique est représentée. « Je t'avais placé sur la sainte montagne de Dieu » voici l'excellence de la nature angélique parmi les autres natures. « Au milieu des pierres étincelantes » voici une propriété de la charité, qui allume et enflamme les pierres même, c'est-à-dire les cœurs durs et de pierre. « L'or t'ornait » voici que l'or peut leur être comparé plus que les autres métaux. Et la préciosité de l'or, l'efficacité de la charité et l'excellence de la nature angélique vont bien ensemble. En effet, de même qu'une œuvre faite d'or est plus précieuse que les autres, l'œuvre qui procède de la charité est plus efficace que les autres et l'œuvre faite par la nature angélique est plus digne que les autres, si l'on parle de la dignité de la nature et non de celle de la grâce.

[35] La seconde colonne en descendant et la colonne des patriarches qui peut être dite une colonne de cèdre et ceci à cause de la hauteur ou l'élévation de l'espoir. Et la vertu de l'espoir, la colonne de cèdre et l'assemblée des patriarches vont bien ensemble. Car comme il est dit, le cèdre est un

arbre très haut selon ce qui est écrit au trente et unième chapitre du Livre d'Ezéchiel « Voici, l'Assyrie était un cèdre du Liban, sa hauteur dépassait tous les bois de la région, les cèdres n'étaient pas plus hauts que lui. » Or espoir porte toujours sur quelque chose de difficile, c'est pourquoi l'on dit qu'il est dans l'irascible. L'espoir des patriarches était le plus grand et le plus élevé c'est pourquoi il leur est approprié. C'est pourquoi l'on dit : « l'espoir des patriarches » et c'est pourquoi l'apôtre Paul qui a une très grande confiance dans l'espoir des patriarches, le leur attribue au trente et sixième chapitre des Actes : « Et maintenant, je suis mis en jugement parce que j'espère l'accomplissement de la promesse que Dieu a faite à nos pères » à savoir le jugement de Festus et Agrippa. Voilà qu'il a confiance dans l'espoir des patriarches.

[36] La troisième colonne est celle des prophètes, dont l'on peut dire qu'elle est d'argent et ceci à cause de la connaissance de la foi et la révélation des secrets. La vertu de la foi, la colonne d'argent et la troupe des prophètes vont bien ensemble. En effet, dans l'écriture l'argent signifie la clarté de la connaissance, or les prophètes avaient une connaissance des choses de la foi plus claire que les autres. En effet, la plus parfaite connaissance, quo l'on a normalement en chemin, sur les choses, dont l'on dit qu'elles sont dans l'église triomphante, est la connaissance de la foi. Mais les prophètes avaient une connaissance plus claire des choses de la foi que celle-ci et ceci par la révélation et la lumière prophétique, c'est pourquoi la connaissance des choses de la foi était en eux la plus parfaite. Et cette connaissance est désignée convenablement par la clarté de l'argent. C'est pourquoi saint Pierre au premier chapitre de sa première lettre leur attribue la foi en disant : « vous vous réjouirez d'une joie ineffable et glorieuse, parce que vous obtiendrez le salut de vos âmes pour prix de votre foi. Les prophètes, qui ont prophétisé touchant la grâce qui vous était réservée, ont fait de ce salut l'objet de leurs recherches et de leurs investigations ». « Car celui qu'on appelle aujourd'hui le prophète s'appelait autrefois le voyant. » est-il écrit au huitième chapitre du Premier livre d'Esdras.

[37] La quatrième colonne est celle des apôtres, dont l'on peut dire qu'elle est d'airain et ceci à cause du son de la prédication. La sagesse ou la prudence de la prédication, la colonne d'airain et l'ordre des apôtres vont bien ensemble. En effet, l'airain est sonore et il est solide et cela signifie le son de la prédication des apôtres, qui parcourt toute la terre, selon ce qui est écrit dans le psaume : « Leur son parcourt toute la terre » C'est pourquoi l'apôtre Paul s'est comparé à l'airain sonnant au treizième chapitre de sa Première lettre aux Corinthiens : « Je suis devenu un airain qui résonne ». C'est alors que s'est vérifié ce qui est écrit au quarante-sixième chapitre de Jérémie : « Sa voix se fera entendre comme celle de l'airain ». L'airain est le signe de la solidité de ceux, dont l'on peut dire ce qui est écrit au trente-septième chapitre de Job : « Ils sont très solides, comme s'ils étaient d'airain de fonte » à savoir dans la prédication. Ils étaient les « vases d'un bel airain poli » dont il est écrit au huitième chapitre du Premier livre d'Esdras.

[38] La cinquième colonne est celle des martyrs, dont on peut dire qu'elle est de fer et ceci pour la constance de fortitude. La fortitude, la colonne de fer est l'armée de martyrs vont bien ensemble, car de même que le fer vainc la dureté de tous les métaux, la fortitude des martyrs a eu le dessus de la cruauté de tous les tyrans. C'est pourquoi au second chapitre du Livre de Daniel il est dit : « de même que le fer brise et rompt tout, elle¹⁰⁰³ brisera et rompra tout » à savoir la fortitude des martyrs, c'est pourquoi l'on chante d'eux : « Oh la constance des martyrs » Ceux-ci sont les vraies Macabées, dont il est dit au Second livre des Macabées : « ils ont été fortifiés dans leurs cœurs, prêts à percer même des murailles de fer ». Ceux-ci sont « ses nobles dans des ceps de fer » comme il est dit dans le psaume.

[39] La sixième colonne est celle des confesseurs, dont l'on peut dire, qu'elle est de marbre, et ceci à cause de l'inflexibilité de la justice. La justice, la colonne de marbre et la troupe des confesseurs vont bien ensemble. En effet, le marbre est inflexible par nature et il est aussi froid et sec. Or, les confesseurs étaient vêtus de justice à ce point, qu'ils n'en pouvaient être détournés d'aucune manière. Ils ont également tellement exercé la justice dans leur terre, c'est-à-dire dans leur propre chair, qu'ils sont demeurés totalement secs est froids. Ils étaient secs par l'austérité de leur abstinence et froids par la mortification de la chair. En effet, la froidure est signe de la mort, de même que la chaleur est le signe de la vie. C'est pourquoi l'Apôtre dit en parlant d'eux au sixième chapitre de la lettre aux Ephésiens : « Vêtus de la cuirasse de la justice ; chaussés pour la préparation de l'Évangile de paix ; Ils prenaient toujours le bouclier de la foi, dans lequel ils ont éteint tous les traits enflammés du malin. »

[40] La septième colonne est la colonne des vierges, dont l'on peut dire qu'elle est de bois d'acacia et ceci à cause de l'incorruption de la chasteté. Et la chasteté ou la tempérance, la colonne d'acacia et le chœur des vierges vont bien ensemble. Car les arbres d'acacia sont incorruptibles, blancs et semblables à l'aubépine. Au vingt-cinquième chapitre de l'Exode, il est dit : « Fais-moi une arche de bois d'acacia » en quoi est désignée l'incorruption et la pureté virgine. Car la virginité apporte l'incorruption dans le corps, la pureté ou la blancheur de l'esprit. En effet, « les vierges ne suivent que l'agneau où qu'il aille » comme il est écrit au quatorzième chapitre de l'Apocalypse.

[41] Celles-ci sont donc les sept classes des citoyens de l'église triomphante, auxquels, comme ils sont les plus nobles créatures de l'univers, le lieu le plus noble dans l'univers est dû, à savoir le ciel empyréen, qui surpasse tous les autres cieux par sa dignité, ancienneté, position et par son périmètre. Par sa dignité, parce que c'est le lieu où sont les anges et les esprits bienheureux. C'est pourquoi Basile dit dans son Hexaëméron : « le ciel empyréen est le premier fondement du monde, il est le

¹⁰⁰³ Le sujet est pour Thomas la fortitude des martyrs, mais dans la Bible c'est un « regnum ».

plus grand ciel, il est lucide et de figure sphérique et le plus haut et si grand qu'il contient les créatures visibles et invisibles et il est la demeure des esprits bienheureux et il porte le nom du siège de Dieu d'une manière privilégiée. »

[42] Par son ancienneté, parce qu'il est un des quatre *coaeva* c'est-à-dire créés en même temps, qui sont le ciel empyréen, la nature angélique, la matière première et le temps. C'est pourquoi Strabon dit sur Genèse : « Au commencement, Dieu a créé le ciel : ce n'était pas le firmament visible, mais l'empyrée, qui est qualifié comme enflammé, mais il n'est pas appelé ainsi à cause d'une ardeur, mais à cause de son splendeur. Et ce ciel a dès sa création été rempli d'anges. » Ce ciel est uniforme, lucide et immobile. En effet, comme de toute chose qui est ordonnée à une fin la raison doit être saisie par sa fin – or le ciel empyréen est ordonnée à l'habitation des esprits bienheureux et des corps glorieux, qui seront dans la pleine participation de la lumière éternelle, du repos et de l'éternité – le ciel empyréen doit être lucide, immobile et incorruptible.

[43] Par sa position, par ce qu'il est plus haut que les autres cieux, c'est pourquoi Bède dans son *Sur la nature des choses* dit sur la Genèse : « le ciel du cercle supérieur déterminé par sa propre limite, contient les vertus angéliques, mais Dieu a tempéré sa chaleur par des eaux glaciales, afin qu'il n'enflamme ce qui se trouve au-dessous. Certains disent que ces eaux y ont été conservées en vue du déluge universel, mais d'autres affirment plus correctement, qu'elles y ont été conservées pour tempérer le feu des étoiles. » C'est pourquoi Bède dit sur le même endroit de la Genèse : « la providence divine a nécessairement prévu qu'à l'intérieur du cercle céleste et sur ce cercle l'eau abonde, afin qu'elle tempère les feux de cette voûte brûlante. » Comme le dit saint Augustin en traitant ces mots du premier chapitre de la Genèse : « Il a divisé les eaux qui étaient sous le firmament de celles qui étaient sur le firmament » : « Quoique nous ne sachions pas quelles sont ces eaux et comment elles y sont, nous ne doutons pourtant pas qu'elles y sont, parce que l'autorité de cette Ecriture est plus grande que la perspicacité de toute l'intelligence humaine. »

[44] Par son périmètre, parce qu'il encercle, entoure et embrasse tous les cieux. En effet, il y a neuf cieux, qu'il embrasse, à savoir le ciel cristallin, le ciel sidéré ou étoilé, et les sept cieux ou cercles, des sept planètes, dont chacun entoure le ciel plus bas à la manière des écailles de l'oignon. Le ciel le plus haut est donc le ciel cristallin ou aqueux, qui est uniforme, diaphane et mobile. Il est appelé par le Philosophe « le premier mobile », parce qu'il emporte par son mouvement tous les cieux plus bas de l'est vers l'ouest. Il était nécessaire de postuler ce ciel cristallin ou le premier mobile, parce que, comme le Avicenne le dit dans le second au second chapitre de sa *Métaphysique* : « celui qui s'y connaît dans les sciences que Ptolémée a enseignées trouvera, qu'il y a une sphère sans étoiles qui entoure la sphère des étoiles fixes » qui se meut et que nous l'appelons le ciel cristallin. Dont la raison est qu'il est impossible que la même sphère se meuve en même temps aux côtés opposés par

son propre mouvement. Or la sphère des étoiles fixes se meut de son propre mouvement de l'ouest vers l'est d'un degré par cent ans et pourtant nous la voyons se mouvoir de l'est vers l'ouest de son mouvement quotidien. Il doit donc faire ce mouvement sous l'influence du mouvement d'une autre sphère, qui l'entoure et qui la tourne par son mouvement. Mais cette sphère ne peut pas être le ciel empyréen, car celui-ci ne bouge pas. Et il n'y a pas d'autre sphère sur la sphère des étoiles fixes, sauf le ciel cristallin, celui-ci doit donc se mouvoir. En effet, dans chaque genre il faut trouver un commencement, auquel peut être réduit tout ce qui est dans ce genre. Comme la huitième sphère se meut donc d'un double mouvement, il faut postuler une autre sphère supérieure, qui se meut d'un seul mouvement simple, et celle-ci est le ciel cristallin ou bien le premier mobile.

[45] Sous ce ciel cristallin est le ciel étoilé, que l'on appelle le firmament, qui est difforme dans ses parties et mobile, parce qu'il est partiellement lucide et partiellement diaphane. Il se meut d'un mouvement double, à savoir par le mouvement du premier mobile de l'est vers l'ouest d'un mouvement quotidien une fois par jour naturel et par son mouvement propre de l'ouest vers l'est par lequel il va contre le mouvement du premier mobile d'un degré par cent ans. Et comme dans le zodiaque il y a 360 degrés, si l'on multiplie un nombre par l'autre, l'on obtiendra 36 000 ans, dans lesquels le mouvement de la huitième sphère de l'ouest à l'est s'achève, malgré la résistance des autres. Et l'on appelle cela la grande année du monde, après laquelle tous les corps supérieurs reviendront au lieu de leur création selon Ptolémée et Alfragan. Sous la huitième sphère sont les sept sphères des sept planètes, qui se meuvent par le mouvement du firmament de l'est à l'ouest dans un jour et une nuit, mais elles se meuvent néanmoins par leurs propres mouvements de l'ouest à l'est contre le firmament plus vite et plus rapidement, car la sphère de Saturne qui en est la plus haute achève son mouvement dans trente ans, la sphère de Jupiter dans douze ans, la sphère de Mars en deux ans, la sphère du soleil dans un an et les sphères de Vénus et de Mercure à peu près aussi vite que le soleil, la lune achève son mouvement dans vingt-six jours et six heures.

[46] Mais Rabbi Moïse dans la troisième partie de son livre au quatorzième chapitre, dit que chaque cercle ou ciel de chaque planète a une épaisseur égale à cinq cents ans de marche, c'est-à-dire, la distance que quelqu'un traverserait en marchant sur un chemin plain en cinq cents ans, et la distance entre un ciel et un autre ou entre un cercle et un autre est aussi cinq cents ans. C'est pourquoi, comme il y a sept cieux ou sept cercles des planètes, la distance entre le centre de la terre et le creux du ciel de Saturne, qui est le septième ciel sera de sept mille ans, c'est-à-dire la distance que l'on traverserait en marchant en sept mille ans, s'il pouvait vivre aussi longtemps. Et pour lui, chaque an est composé de 365 jours, et le chemin d'un jour est de quarante milles et chaque mille a deux mille pas.

[47] Mais sous le nom de mille il entend une lieue, car dans un mille il n'y a que mille pas, mais dans une lieue il y a deux mille pas. Car selon l'acception des auteurs quatre doigts font une paume, quatre paumes font un pied, cinq pieds font un pas, cent vingt-cinq pieds font un stade, huit stades font un mille et deux milles font une lieue. Vers : « Dans la paume le doigt est quatre fois, dans un pied la paume est quatre fois, cinq pieds font un pas, cent vingt-cinq pas font un stade, si tu donnes un mille, il fera huit stades, et si tu le redoubles, il te donnera une lieue. »

[48] La distance jusqu'au profond du huitième ciel, où sont les étoiles fixes, est selon lui huit mille huit cents ans. Mais la taille du neuvième ciel, qui tourne tous les autres cieux d'un mouvement quotidien, n'est connue d'aucune manière, parce que dans ce ciel il n'y a pas d'étoiles et nous n'avons aucune autre manière de déterminer sa grandeur. « Mais à celui, qui entendra cela, dit-il, il semblera que c'est vraiment étrange, et que la distance ne peut pas être aussi grande, mais il est prouvé, que d'aucune manière il n'est possible que la distance entre le centre de la terre et la hauteur des étoiles soit plus petite, que celle que nous avons dite. Mais peut-être est-elle encore de beaucoup plus grande, car l'on n'a prouvé que, que la taille des cieux ne peut pas être plus petite, ce qui est prouvé dans les livres des distances.

[49] Voici la manière dont cela est prouvé, que je n'affirme pas, mais je ne fais que la référer. Il suppose qu'il est prouvé à partir de la taille des cours des étoiles, que le corps de chaque étoile est plus cent quatre-vingt-dix fois plus grand que la balle de la terre et peut-être sa profondeur est-elle encore de beaucoup plus grande. Les mesures de toutes les longueurs sont démontrées par comparaison avec la moitié du diamètre de la terre, qui est connu dès que la longueur de la ligne autour de la terre est connue. Et par conséquent toutes les longueurs seront connues. La ligne qui entoure la terre, selon l'autorité des philosophes, est de deux cent mille et cinquante mille et deux mille stades. Ils le prouvent comme suit : à chaque degré du zodiac correspondent sept cents stades sur la terre. L'on peut voir cela en regardant le pôle par les deux ouvertures de l'astrolabe et en notant le nombre de degrés et en continuant de la sorte en procédant du sud au nord et en mesurant la distance parcourue, et comme cela l'on trouvera que à chaque degré du zodiac correspondent sept cents stades sur la terre. Si l'on multiplie donc trois cents soixante par sept cents, ou à l'envers, l'on obtiendra un tel nombre à savoir deux cent cinquante-deux mille stades et cela sera le périmètre de toute la terre. Le diamètre ou l'épaisseur en aura quatre-vingt mille et cent et quatre-vingt-un stades et une moitié et un tiers ce qui vaut autant que dix mille milles et vingt-deux milles et cinq stades et une moitié et un tiers. En effet, si du périmètre d'un corps sphérique l'on soustrait un vingt deuxième, est divisé le reste par trois, l'on obtiendra son diamètre ou l'épaisseur.

[50] C'est pourquoi si une étoile est cent quatre-vingt-dix fois plus grande que la terre, son diamètre sera autant de fois plus grand que le diamètre de la terre. Et selon cela l'épaisseur d'une étoile sera

de mille fois mille, et trois cent mille et soixante mille et mille et neuf cents et dix et huit milles et trois stades et selon ce qui a été dit plus haut, quelqu'un mettrait plus que vingt mille ans à traverser une étoile. Il y a donc une grande distance du centre de la terre au creux du neuvième ciel. Mais Rabbi Moïse dit dans la première partie de son livre au chapitre dix-huit une parole notable : « S'il était possible qu'un homme soit au plus haut du neuvième ciel, il ne serait ni plus proche ni plus éloigné de Dieu que celui qui serait au centre de la terre, parce que la proximité au créateur consiste dans la connaissance, que l'on a de lui, et l'éloignement de lui consiste dans l'ignorance de ses voies. »

[51] Ceux-ci sont donc les trois sens mystiques de la Sainte Ecriture, qui peuvent correspondre aux trois hiérarchies de l'univers, dont il a été question plus haut, de manière qu'à la première hiérarchie à savoir la hiérarchie supercéleste ou divine corresponde le sens anagogique, à la seconde hiérarchie, à savoir la hiérarchie céleste ou angélique corresponde le sens allégorique et à la troisième, à savoir la hiérarchie sous-céleste ou ecclésiastique corresponde le sens moral ou tropologique. Car seuls ceux de la hiérarchie ecclésiastique ont besoin de l'instruction morale.

Et toi lecteur, prie pour le collecteur.

7 Conclusion

Pour conclure, nous résumerons les principaux apports de notre travail : nous avons confirmé par une collation attentive la suggestion des Rouses que le meilleur manuscrit du traité *De tribus sensibus sacrae scripturae* est le BnF Latin 16397.¹⁰⁰⁴ La découverte des deux nouveaux manuscrits n'y a rien changé. Ce manuscrit parisien nous a donc servi de base pour notre édition du traité. Nous avons constaté que le texte s'inscrit bien dans les tendances de l'époque dans l'exégèse scripturaire, en ce qu'il étend le domaine du sens littéral et qu'il impose des limites assez étroites à l'exégèse mystique. Nous avons identifié quelques traits de ce traité qui plaident en faveur de l'hypothèse qu'il était destiné aux prêcheurs, par exemple les importantes restrictions à l'exégèse mystique qui pourraient servir à limiter la trop grande liberté dont les prêcheurs usaient dans cette matière ; ou l'absence des autorités antiques. Le fait que le traité sur les sens scripturaires attribué à Jean Hus était explicitement destiné aux prêcheurs plaide aussi en faveur de cette hypothèse. De plus, l'étude de l'ensemble des trois petits traités de Thomas d'Irlande nous a fait remarquer quelques indices de sa probable orientation anti-mendiante. Ceci nous a fait écarter l'hypothèse que le traité était originellement destiné aux moines. La recherche des sources de Thomas et l'étude de la manière dont il les traitait nous a amenés à constater qu'il les détournait souvent de leur sens original soit en les modifiant soit en les mécompréhendant consciemment ou pas. Dans un cas la volonté de mécomprendre le texte biblique nous a paru manifeste. Nous avons également remarqué que Thomas a tiré d'assez longs passages de la même source. Il semble avoir voulu exploiter ses sources au maximum, peut-être parce qu'il n'avait plus accès à autant de livres que quand il rédigeait son *Manipulus florum*. Cela l'amenait parfois à écrire des choses qui n'étaient pas vraiment nécessaires pour son exposé.

Dans son ensemble, le traité de Thomas d'Irlande n'est pas très original, dans la quasi-totalité du traité Thomas ne fait que reproduire ce qui avait déjà été dit avant lui. Vu l'énorme quantité des textes exégétiques antérieurs nous ne pouvons le dire avec certitude, mais l'exégèse, selon laquelle la maison de la sagesse de Proverbes 9, 1 signifie l'Université de Paris, et certains éléments des autres exégèses, que Thomas propose de son verset sont probablement originales. La partie qui porte sur l'Université de Paris est sans doute la partie la plus intéressante du traité. Elle a peut-être contribué à sa diffusion à Prague et à Oxford, qui avaient une université à laquelle l'exégèse proposée par Thomas pouvait être bien appliquée, parce qu'elles avaient toutes les quatre facultés. Néanmoins, pour sa diffusion à Prague, c'était la popularité d'un autre traité de Thomas le *De tribus punctis christianae religionis* (inclus dans les statuts provinciaux de l'archidiocèse de Prague) qui

¹⁰⁰⁴ ROUSE, Richard H., ROUSE, Mary A., *Preachers, Florilegia and Sermons: Studies on the Manipulus florum of Thomas of Ireland*, Toronto : Pontifical Institute of Medieval Studies, 1979, p. 101.

était décisive. Mais en comparaison avec ce traité et le *Manipulus florum* le succès de notre texte était très limité. La cause principale en est probablement que le traité était trop long : la partie théorique du traité, qui expose l'essentiel de la doctrine des sens de l'écriture, est de beaucoup plus courte que la seconde partie du traité qui se concentre sur un seul verset. De plus la seconde partie donne des renseignements sur des sujets très différents, ainsi n'avait-elle pas une utilité facilement identifiable, qui assurerait au traité une plus large diffusion. Quand l'on avait besoin d'un traité sur les sens de l'écriture il était plus simple de copier un texte plus court, qui n'exposait que l'essentiel. En écrivant le traité *De tribus punctis christianae religionis*, Thomas, en suivant le conseil d'Horace : « quicquid precipies esto brevis, ut cito dicta percipiant animi dociles teneantque fideles », a décidé de compiler un opuscule qui ne soit ni trop long ni trop obscure.¹⁰⁰⁵ C'était un facteur important de son succès. S'il avait suivi ce conseil en écrivant notre traité, son succès aurait sans doute été plus grand.

Si le traité n'a donc pas atteint une grande diffusion, il ne semble néanmoins pas être sans originalité. Et même si c'est tout de même surtout une compilation, c'est un texte où l'auteur est plus visible que dans le *Manipulus florum* qui n'est qu'une collection d'autorités. Notre texte peut donc nous apprendre de nouvelles choses sur l'auteur de ce florilège très influent. Par exemple nous avons vu que c'était un Irlandais fier de ses origines, qui aimait à jouer avec l'Écriture et la faire dire des choses, qu'elle ne disait pas. Le traité est aussi un témoin des tendances dans l'exégèse mystique de l'époque. L'entreprise de Thomas n'est pas isolée : il n'est qu'un des nombreux auteurs qui ont vers le bas moyen-âge entrepris de rédiger un traité sur les différents sens de l'écriture. Ainsi, s'inscrit-il dans un courant plus large. Comme ces traités restent largement inédits, beaucoup de questions restent encore à répondre. Quelle est la typologie de ces traités, est-ce qu'ils servaient tous le même propos ? Et quel(s) étai(en)t ce(s) propos ? Seule une étude plus approfondie de ces textes peut nous fournir une réponse satisfaisante. Nous espérons que notre édition pourra contribuer au progrès dans ce domaine. Notre étude du traité *De tribus sensibus sacrae scripturae* est loin d'être exhaustive et nous avons laissé beaucoup de matière aux chercheurs qui voudront s'y intéresser. Il serait également profitable que quelqu'un entreprenne d'éditer le second traité de Thomas d'Irlande, le *De tribus hierarchiis*, qui n'est pas seulement un témoin de la réception de la pensée dionysienne, mais qui a, à ce qui nous semble, un assez grand intérêt pour l'histoire de la querelle entre les séculiers et les mendiants.

¹⁰⁰⁵ Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 16397, f. 9va.

8 Bibliographie

8.1 Littérature

BOURGAIN Pascale, STUTZMAN, Dominique, « FAMA - Œuvres latines médiévales à succès », IRHT-CNRS, 2015, <http://fama.irht.cnrs.fr/>. Consulté le 9 mai 2021.

BOVE, Boris, « Aux origines du complexe de supériorité des parisiens : les louanges de paris au moyen âge », in : GAUVARD, Claude, ROBERT, Jean-Louis, *Être Parisien*, Paris : Editions de la Sorbonne, 2004. Crossref, doi:10.4000/books.psorbonne.1396, p. 297-311.

BOYER, Christine, « Un témoin précoce de la réception du “Manipulus florum” au début du XIVe siècle : le recueil de sermons du dominicain Guillaume de Sauqueville », *Bibliothèque de l'école des chartes* 164-1, 2006, p. 43-70. Crossref, doi : 10.3406/bec.2006.463657.

CALDWELL, Mary Channen, « 'Flower of the lily': late-medieval religious and heraldic symbolism in Paris, Bibliothèque Nationale de France, MS français 146 », in : *Early Music History* 33, 2014, p. 1-60. Crossref, doi:10.1017/s0261127913000119.

CAPLAN, Harry, « The Four Senses of Scriptural Interpretation and the Mediaeval Theory of Preaching », *Speculum* 4-3, 1929, p. 282-290.

CLARK, James G., « Hibernicus, *Thomas [Thomas of Ireland]* », in : *Oxford Dictionary of National Biography*. <https://doi.org/10.1093/ref:odnb/27206>

CONGAR, Yves M.-J., « Aspects ecclésiologiques de la querelle entre mendiants et séculiers dans la seconde moitié du XIIIe siècle et le début du XIVe siècle », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Age* 28, 1961, p. 35-151.

D'ONOFRIO, Giulio, « I fondatori di Parigi. Giovanni Scoto e la teologia del suo tempo », in : BIFFI, Inos, MARABELLI, Costante, *Figure del pensiero medievale. Vol. 1: Fondamenti e inizi IV-IX secolo*, Milano : Jaca Book, 2009, p. 435-470.

DAHAN, Gilbert. *L'exégèse Chrétienne de La Bible En Occident Médiéval, XIIIe-XIVe Siècle*, Paris : Cerf, 1999.

DE LUBAC, Henri, *Exégèse médiévale, les quatre sens de l'Écriture*, Première partie, tome 1, Paris : Aubier, 1959.

DE LUBAC, Henri, *Exégèse médiévale, les quatre sens de l'Écriture*, Première partie, tome 2, Paris : Aubier, 1959.

DE LUBAC, Henri, *Exégèse médiévale, les quatre sens de l'Écriture*, Seconde partie, tome 1, Paris : Aubier, 1961.

DE LUBAC, Henri, *Exégèse médiévale, les quatre sens de l'Écriture*, Seconde partie, tome 2, Paris : Cerf, 1993.

DE PUIG OLIVER, Jaume, « El Tractatus de Quattuor sensibus sacrae scripturae de Felip Ribot, O.S.C: edició i estudi », *Arxiu de textos catalans antics* 16, 1997, p. 299-389.

DI SEGNI, Diana, « Literal and Non-Literal Translation in Maimonides' *Dux neutrorum* » in : BOBICHON, Philippe et al., *Medieval and Early Modern Translations of Maimonides' Guide of the Perplexed*, Paris : Presses de l'Inalco, 2019, p. 13-48.

GLORIEUX, Palémon, *La Faculté des Arts et ses maîtres au XIIIe siècle*, Paris : Librairie Philosophique J. Vrin, 1971.

HASSELHOFF, Görge, *Dicit Rabbi Moyses : Studien zum Bild von Moses Maimonides im lateinischen Westen vom 13. bis zum 15. Jahrhundert*. Würzburg : Königshausen & Neumann, 2004.

HOLSTEIN, Bettina Elena, *A Commentary on De predestinatione et prescientia, paradiso et inferno by Giles of Rome on the Basis of MS. Cambrai BM 487 (455)*, doct. Technische Universität Berlin, 2007.

HUNT, Richard W., WATSON, Andrew G., MACRAY, William Dunn, *Bodleian Library Quarto Catalogues IX : Digby Manuscripts*, Oxford : Bodleian Library, 1999.

JEAUNEAU, Edouard, « Thomas of Ireland and his *De tribus sensibus sacrae scripturae* », in : MCAULIFFE, Jane et al., *With Reverence for the Word : Medieval Scriptural Exegesis in Judaism, Christianity, and Islam*, Oxford University Press, 2010, p. 284-289.

LAWELL, Declan, « Thomas of Ireland, the Pseudo-Dionysius and the Ecclesiastical Hierarchy: A Study of the Three Opuscula », in : MCEVOY, James, DUNNE, Michael. *The Irish Contribution to European Scholastic Thought*. Dublin : Four Courts Press, 2009, p. 74-87.

LUSIGNAN, Serge, « *Vérité Garde Le Roy* » : *La Construction d'une Identité Universitaire En France (XIIIe-XVe Siècle)*, Paris : Éditions de la Sorbonne, 1999.

LUSIGNAN, Serge, « L'Université de Paris comme composante de l'identité du royaume de France : Étude sur le thème de la 'translatio studii' », in : BABEL, Rainer, MOEGLIN, Jean. *Identité nationale et conscience régionale en France et en Allemagne du moyen âge à l'époque moderne*, Sigmaringen : Jan Thorbecke Verlag, 1996, p. 59-72.

NIGHAM, Chris L., « The Manipulus florum, Johannes Nider's Formicarius, and Late Medieval Misogyny in the Construction of Witches prior to the Malleus maleficarum ». *The Journal of Medieval Latin* 24, 2014, p. 171-84. Crossref, doi : 10.1484/j.jml.5.103279.

NIGHAM, Chris L., « Commonplaces on preaching among commonplaces on preaching? The topic predicacio in Thomas of Ireland's Manipulus Florum », *Medieval Sermon Studies* 49, 2005, p. 37-57.

PODLAHA, Antonín, *Soupis rukopisů knihovny metropolitní kapitoly Pražské : Část 2, F-P*, Praha : Česká akademie císaře F. Josefa pro vědy, slovesnost a umění, 1922.

PUMPROVÁ, Anna, « Quadruplex est sensus Sacre scripture: K výkladu čtverého smyslu Písma připsovanému Husovi », *Studia historica Brunensia* 58-1-2, 2009, p. 89-104.

RICHE, Pierre, LOBRICHON, Guy et al., *Le Moyen Age et La Bible*, Beauchesne, 1984.

ROUSE, Richard H., ROUSE, Mary A., *Preachers, Florilegia and Sermons: Studies on the Manipulus florum of Thomas of Ireland*, Toronto : Pontifical Institute of Medieval Studies, 1979.

ROUSE, Richard Hunter, « The early library of the Sorbonne [II] ». *Scriptorium* 21-2, 1967, p. 227-51. Crossref, doi : 10.3406/scrip.1967.3297.

SPICQ, Ceslas, *Esquisse d'une histoire de l'exégèse latine au moyen âge*, Paris : Librairie Philosophique J. Vrin, 1944.

STEGMÜLLER, Friedrich, « Repertorium Biblicum Medii Aevi [digital] », <http://repub.uni-trier.de/cgi-bin/rebihome.tcl>. Consulté le 30 avril 2021.

TALLON, Alain, VINCENT, Catherine. *Histoire Du Christianisme En France*. Armand Colin, 2014.

THERY, Gabriel, « Catalogue des manuscrits dionysiens des Bibliothèques d'Autriche », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Age* 10, 1935-1936, p. 163-264.

TRUHLÁŘ, Josef, *Catalogus codicum manu scriptorum latinorum qui in C.R. Bibliotheca publica atque universitatis Pragensis asservantur. Pars posterior, Codices 1666-2752 forulorum IX-XV et Bibliothecae Kinskyanae, adligata 2753-2830, tabulae, addenda, index*, Praha : Česká královská společnost nauk, 1906.

UBL, Karl, « Die Genese der Bulle "Unam sanctam": Anlass, Vorlagen, Intention », in : KAUFHOLD, Martin, *Politische Reflexion in Der Welt Des Späten Mittelalters / Political Thought in the Age of Scholasticism : Essays in Honour of Jürgen Miethke*, Leiden ; Boston : Brill, 2004, p. 129-149.

8.2 Sources primaires

« Douay-Rheims Bible », drbo.org. Consulté le 6 mai 2021.

« Glossa ordinaria », in : MORARD, Martin, « Glossae Scripturae Sacrae electronicae », IRHT-CNRS, 2016-2018, <https://gloss-e.irht.cnrs.fr/>. Consulté le 14 mars 2021.

ALAND, Barbara et al., *Novum Testamentum Graece*, Stuttgart : Dt. Bibelges, 2012.

ALEXANDRE NECKAM, WRIGHT, Thomas, *Alexandri Neckam De naturis rerum libri duo : with the poem of the same author, De laudibus divinae sapientiae*, London : Longman, 1863.

BONIFACE VIII., DIGARD Georges, *Les registres de Boniface VIII. : Recueil des bulles de ce pape*; Volume 3, Paris : Thorin, 1921.

CAPITANI, Ovidio, « Il "De peccato usure" di Remigio de Girolami », in : *Studi medievali*, s. III, 6, 1965, p. 537-662.

DE PUIG OLIVER, Jaume, « El Tractatus de Quattuor sensibus sacrae scripturae de Felip Ribot, O.S.C: edició i estudi », *Arxiu de textos catalans antics* 16, 1997, p. 299-389.

DELISLE, Léopold Victor, *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale*, Tome III, Paris : Imprimerie nationale, 1871.

IACOBUS DE VOARINE, MAGIONI, Giovanni Paolo, STELLA Francesco, *Legenda aurea : con le miniature del codice Ambrosiano C 240 inf.; 1*, Firenze : Sismel Edizioni del Galuzzo, 2007.

MAIMONIDES, GIUSTINIANI, Agostino, *Rabi Mossei Aegyptij Dux seu Director dubitantium aut perplexorum*, Paris : Iodoco Badio Ascensio, 1520.

MARIE DE FRANCE, HARF-LANCNER, Laurence, WARNKE, Karl, *Lais de Marie de France*, Paris : Librairie générale française, 1990.

MIGNE, Jacques-Paul, *Patrologiae Cursus Completus, Series Latina*, 1844-1855.

MIGNE, Jacques-Paul, *Patrologiae Graecae Cursus Completus, Series Graeca*, 1857-1866.

NIGHMAN, Chris L., « The *Electronic Manipulus* florum Project », <https://manipulus-project.wlu.ca/index.html>. Consulté le 28 avril 2021.

THOMAS AQUINAS, REGINALDUS DE PIPERNO, THOMAS DE VIO CAIETANI, ZIGLIARA, Tomasso Maria, *Sancti Thomae Aquinatis doctoris angelici opera omnia : iussu impensaue Leonis XIII. P.M. edita; 12: Tertia pars summae theologiae a quaestione LX ad quaestionem XC : ad codices manuscriptos Vaticanos exacta*, Romae : Typographia Polyglotta S.C. de Propaganda Fide, 1906.

8.3 Les manuscrits

Oxford, Bodleian Library, Digby 33.

Paris, Bibliothèque nationale de France, Arsenal 5211.

Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 15863.

Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 15966.

Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 16096.

Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 16397.

Praha, Archiv pražského hradu, Knihovna metropolitní kapituly, N 10.

Praha, Národní knihovna České republiky, I G 13.

Praha, Národní knihovna České republiky, V A 23.

Praha, Národní knihovna České republiky, XIV H 5.